



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

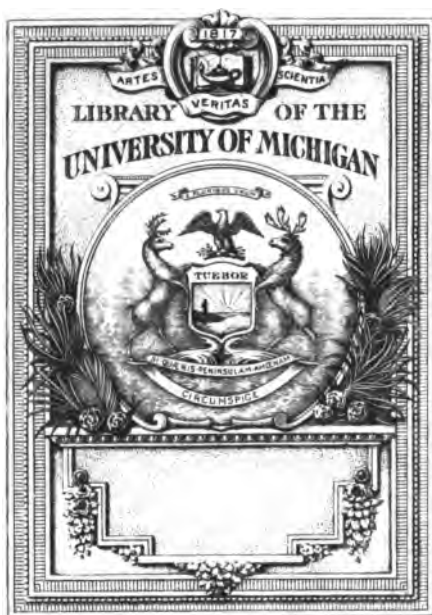
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

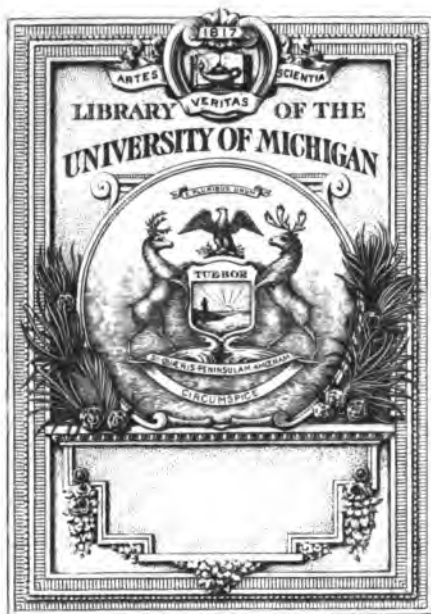
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



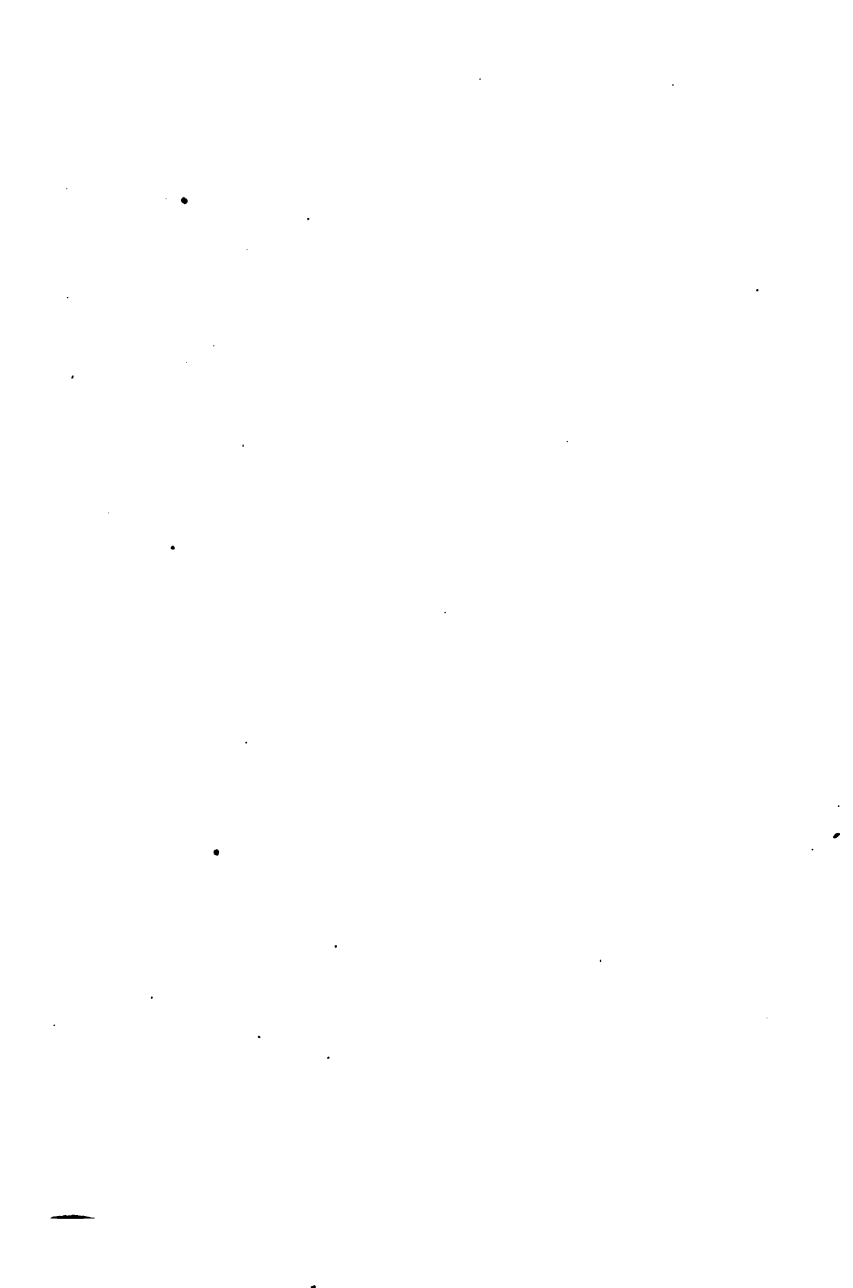
John R. Effinger
and
Margaret E. Huggard

848
T42a
D44
1904



John R. Effinger
and
Margaret E. Huggard

848
T42a
D44
1904



Siepmann's Advanced French Series

General Editors { OTTO SIEPMANN
EUGÈNE PELLISSIER

L'ABBÉ DANIEL



L'ABBÉ DANIEL

PAR

ANDRÉ THEURIET

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

EDITED BY

P. DESAGES

SENIOR MODERN-LANGUAGE MASTER AT CHELTENHAM COLLEGE

AUTHORISED EDITION



London

MACMILLAN AND CO., LIMITED

NEW YORK: THE MACMILLAN COMPANY

1904

All rights reserved

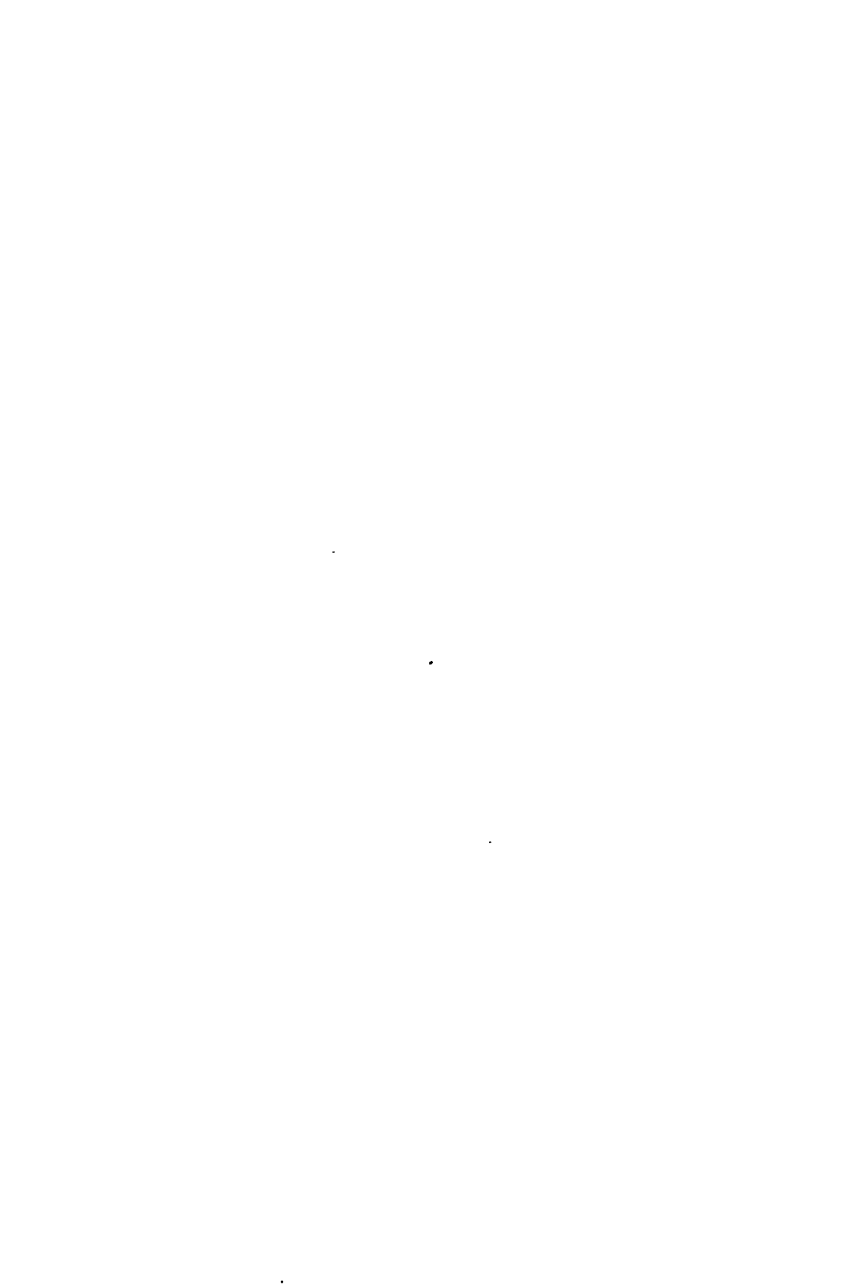
First Edition 1898. Reprinted 1898, 1899, 1904

Gift
 John R. Effinger
 and
 Margaret E. Huggard
 6-28-1933
 add. Ed

CONTENTS

	PAGE
INTRODUCTION	xiii
TEXT	I
NOTES	83
APPENDICES BY THE GENERAL EDITORS—	
I. WORDS AND PHRASES FOR <i>VIVA VOCE</i>	
DRILL	107
II. SENTENCES ON SYNTAX AND IDIOMS FOR	
<i>VIVA VOCE</i> PRACTICE	116
III. PASSAGES FOR TRANSLATION INTO FRENCH	125
IV. WORD-FORMATION	132

D 8-1/-35 7m 65



INTRODUCTION

ANDRÉ THEURIET was born at Marly-le-Roi, near Versailles, in 1833, and was educated at Bar-le-Duc in Lorraine.

At the age of sixteen, while still at school, he wrote verses, which he published in a local paper. His elation at this juvenile success is best told in his own words: "Quand je sortis du bureau du journal, où je venais de corriger mes épreuves, je me crus grandi de dix coudées, et je baissai la tête de peur de heurter du front le réverbère suspendu au-dessus du porche."

This literary bent was by no means in accord with the views of his family, who did all they could to cure the young poet of what seemed to them to be a perilous infatuation. His father obtained for him a post in the Woods and Forest Department, and he was soon after sent to a small town near the Belgian frontier. Having no inclination for the duties of the profession thus forced on him, he beguiled the *ennui* of its monotonous routine by writing poetry, in which he expressed in

simple and touching language all the beauties of rustic nature. More fortunate than most literary aspirants, he gained access at once to the pages of the *Revue de Paris* and the *Revue des deux Mondes*.

In 1867 he published *Le Chemin des bois*, a volume of charming poems, redolent of the scented freshness and sweet mystery of the forest. After the great war, he produced an important work, *Journal de Tristan, Impressions et souvenirs*, and a play, *Jean-Marie*, in which Sarah Bernhardt still acts at times.

In 1873 appeared the delightful *Poèmes de la vie réelle, Le Bleu et le Noir*, and in 1884, *Le livre de la payse*. These poems have always for their keynote the sweet, subtle charms of nature, and the simple details and humble needs, the joys and sorrows of country life; and their chief excellence lies in truthfulness of feeling and expression.

But Theuriet is not a poet only: he is also a prolific and delightful writer of prose fiction. His best novels are *Bigarreau, L'Abbé Daniel, Raymonde, Sous bois, Sauvageonne, Les Enchantements de la forêt, La Vie rustique, La Maison des deux Barbeaux, Le Fils Maugars, Amour d'automne*. One of his latest works, *Cœurs meurtris*, is especially admirable for tender sentiment and psychological truthfulness.

He has recently obtained the crowning reward of his many literary achievements, by being elected by the

Academy to fill the vacancy caused by the death of Alexandre Dumas fils.

Of the work selected for our present series of French classics for English readers, the author himself says: "L'Abbé Daniel n'a pas d'histoire. Composée en Touraine en 1863, cette nouvelle a été mon début à la *Revue des deux Mondes*, où elle a paru pour le 1^{er} novembre 1863. Elle a été bien accueillie par le public, et depuis cette époque les diverses éditions de ce court récit ont toutes reçu un bon accueil."

That this charming prose idyl should have been well received is only natural. From beginning to end the story is told in simple and graceful language, which is in perfect harmony with the scenery that forms the setting. The interest is sustained without effort, and the characters are not clever artificialities, or sickly productions of a vice-tainted atmosphere: they are healthy and vigorous as the pure, bracing country air which they breathe. The strong contrast between the refined, sentimental nature of the abbé and the rough, burly peasant nature of the prosperous Beauvais forms a perfect set-off to the true harmony of disposition which is soon apparent between the brave, upright, and affectionate young soldier and the unsophisticated country girl. *L'Abbé Daniel*, possessing, as it undoubtedly does, charm of style, truth of character, and what the French call *couleur locale*, could not fail of deserved success.

Theuriet's greatest claim to the honour just conferred upon him by the Academy rests perhaps on the fact that, like Cherbuliez, he has declined to follow in the wake of the realistic school. He is too true to nature to be numbered with "naturalistic" writers. The latter debase nature not so much by painting her at her worst as by painting her in part only, and out of all perspective. Theuriet, like George Sand,—like all truly great artists, treats nature as a whole: seeing each part in the light of that whole, and not of set purpose magnifying the shadows till all is night and despair. While fully aware of the background of darkness and suffering which must ever exist with greater or lesser intensity, he does not wilfully shut his eyes against all the sunshine and happiness; he tells us that life is well worth living, in spite of man's folly and nature's limitations.

P. D.

L'ABBÉ DANIEL

I

10 *Septembre 183-*.

AVANT-HIER j'ai eu vingt ans, et j'ai quitté le séminaire pour n'y plus rentrer. Mon cœur est plein de joie, et une douce fièvre m'agite depuis que je suis revenu dans mon cher pays mi-poitevin et mi-tourangeau. J'ai refait connaissance avec mon petit domaine des Bruasseries. 5 J'ai revu les Templiers, où habite mon oncle, et où j'ai retrouvé Denise, grandie et plus belle encore que l'an dernier.—Elle a maintenant dix-sept ans.—Ce matin j'ai traversé le pré qui sépare les Bruasseries des Templiers ; je me suis glissé jusqu'au pied de la tourelle 10 aiguë qui regarde Étableaux. De là on aperçoit toute la vallée. Étableaux, à droite, s'étage sur son coteau rocheux. Au-dessous, par delà les molles rondeurs des châtaigniers, l'Égronne, sinueuse et lente, chemine par les prés, tantôt cachée sous les aulnes, tantôt découverte 15 et presque aveuglante de clarté. A gauche, tout au fond, le bourg de Pressigny s'étale en éventail, et la rivière baigne ses dernières maisons. Le soleil montait dans un ciel d'un bleu immaculé et illuminait toute la

vallée. Quelle fête pour les yeux ! quel beau temps, et quelle joie de vivre !

L'autre soir, quand je suis allé faire mes adieux à l'abbé Bonneau, notre supérieur, je l'ai trouvé, comme
5 d'habitude, enfermé dans la bibliothèque. "Eh bien, mon enfant, m'a-t-il dit en relevant sa tête déjà blanche, vous nous abandonnez ?" Je l'ai remercié de ses bontés pour moi, puis je lui ai exposé que je ne me sentais pas une vocation assez décidée pour l'état ecclé-
10 siastique, et que j'essaierais de faire mon salut, tout en vivant dans le monde. "Mon enfant, m'a-t-il répondu de sa voix lente, vous parlez de ce que vous ne connaissez pas : le monde soumet les cœurs à de rudes épreuves, et vous êtes de ceux qu'il aime surtout à faire
15 souffrir. Du reste, a-t-il ajouté en me tendant la main, Dieu saura ramener ses brebis. Je ne vous dis pas adieu, mais au revoir, car, si j'en crois mon cœur, vous nous reviendrez."

Pauvre abbé ! Il y a deux jours à peine que la lourde
20 porte s'est refermée derrière moi, et aujourd'hui le séminaire m'apparaît déjà comme un pays si lointain et si étrange !

18 Septembre au soir.

L'horloge de Pressigny vient de sonner dix heures, la nuit est calme, la maison est assoupie, et seul je ne
25 puis dormir. . . .

C'est aujourd'hui dimanche. Nous ne sommes pas allés aux vêpres, et j'ai passé l'après-midi aux Templiers. Il faisait un temps clair et tiède ; les domestiques avaient pris congé pour le reste du jour ; mon oncle

était à la chasse, et ma tante s'était endormie en lisant son livre d'heures. Les cloches de Pressigny avaient longtemps sonné et venaient de se taire. Un bourdonnement d'insectes, où l'on distinguait la lime aiguë de la sauterelle, emplissait les champs. Denise et moi, 5 nous nous sommes assis au pied de la tourelle, près des framboisiers. Nous étions silencieux. Je me sentais heureux et pourtant tourmenté ; j'aurais voulu marcher pour secouer mon embarras, et je restais immobile. Elle aussi paraissait troublée. "Denise, ai-je dit enfin, 10 je voudrais te demander une chose qui me rendrait bien heureux . . . Cueille toi-même cette rose qui est là, et donne-la-moi." Elle est restée immobile, et moi, rouge de honte, je n'osais plus la regarder. Tout à coup, et sans rompre le silence, elle s'est levée et a 15 marché lentement vers le rosier. Sa main s'est glissée à travers les branches ; mais en détachant la fleur elle a poussé un cri. Je suis accouru : son bras s'était meurtri aux épines. "Ce n'est rien," a-t-elle dit et elle a voulu s'éloigner. J'ai pris sa main, j'ai posé un doigt 20 tremblant sur la déchirure où perlait une gouttelette de sang. Elle a tressailli, et nos regards se sont rencontrés. Elle a laissé tomber la rose, et nous nous sommes enfuis, effrayés de nos témérités.

J'ai passé le reste de ma journée à courir dans les 25 bois. Il me semblait, chaque fois que je ralentissais ma course, sentir encore à l'extrémité de mes doigts la moite impression de cette chair délicate, déchirée par les épines. A la tombée de la nuit, comme je rôdais autour des Templiers, l'oncle m'a vu et m'a appelé. Je 30 suis entré dans la grande salle, les yeux baissés, et

frémissant de la tête aux pieds. Denise était penchée vers l'âtre, et je ne pouvais voir sa figure. Près de la table servie, un grand jeune homme blond, aux larges épaules, à l'air ouvert et hardi, se tenait debout. "Tu
5 vas souper avec nous, m'a dit mon oncle, et avec ce garçon-là. Le reconnais-tu?" J'osais à peine lever les yeux sur le nouveau venu, quand lui, partant d'un éclat de rire, s'est écrié: "Eh quoi! petit *Dani*, tu ne te souviens plus de Simon Beauvais, de Pressigny, qui
10 t'a repêché un jour que tu t'étais laissé choir dans l'Égronne? . . . Tu as donc jeté le froc aux orties? . . ." Et son rire bruyant a recommencé. Je ne savais que répondre, et, confus de ce malencontreux souvenir évoqué en présence de Denise, je me suis laissé secouer
15 la main par le colosse, qui s'est ensuite assis à table près de ma cousine. J'ai gardé le silence pendant le souper, tandis que Beauvais, rendu plus jovial par le vin de mon oncle, n'était jamais à court de saillies et de joyeux contes. Denise paraissait comme préoccupée
20 et ne prononçait que de rares paroles. Au moment du départ, nos regards se sont rencontrés, mais elle a rapidement détourné la tête, et je suis rentré aux Bruasseries tout agité, la tête pleine de projets, le cœur rempli de craintes vagues.

28 *Septembre.*

25 Simon Beauvais ne quitte plus les Templiers. Tout le jour la maison retentit de son gros rire. Mon oncle le choie, les domestiques ne tarissent pas sur sa force, son entrain et son adresse; Denise même est sous le charme, et moi, inhabile à tous les exercices du corps.

je me sens plus gauche, plus timide encore quand il est là. Il est venu gâter le paisible bonheur que je savourais silencieusement.

Aujourd'hui les vendanges ont commencé dans la vallée. Un splendide soleil baignait les vignes aux 5 feuilles déjà rougies. Les vendangeurs, échelonnés le long des pentes de la côte des Murets, s'entr'appelaient joyeusement. Sur les routes couraient les charrettes chargées de raisins, et une enivrante odeur de vin doux s'exhalait des pressoirs. Denise, la tête couverte 10 d'un large chapeau de paille, passait légèrement entre les ceps ; je la suivais, heureux de me mouvoir avec elle dans le même air tiède et de fouler le sable où s'étaient posés ses pieds. Un moment elle s'est arrêtée sous un noyer ; le temps chaud avait rougi ses joues, 15 et dans l'ombre projetée par les bords de son chapeau de paille on voyait briller ses yeux couleur de violette. Tout à coup, à quelques pas de nous, Beauvais est apparu, conduisant la charrette. Sa figure épanouie avait cette expression gouailleuse qui me déconcerte 20 toujours. Tandis que les vendangeurs versaient leurs hottées dans les tonneaux placés sur le chariot, le cheval, impatienté par les mouches, a fait mine de s'emporter. Beauvais s'est élancé en avant et a saisi le bridon, et pendant que la bête ruait, lui, d'un seul bras, la con- 25 traignait à rester en place et souriait d'un air superbe. J'ai regardé Denise à la dérobée : elle avait les yeux fixés sur Beauvais, et sa figure exprimait une naïve admiration. Je me suis senti humilié ; pour la première fois la jalousie m'a mordu au cœur, et j'ai brusquement 30 quitté la vigne.

Au Séminaire, 20 Octobre.

Non, je n'étais pas fait pour la vie du monde, l'abbé Bonneau avait raison. L'épreuve, ô mon Dieu, n'a pas été longue. . . . Je ne pouvais plus rester aux Templiers, et le séjour même des Bruasseries m'était
5 insupportable. Denise épouse Beauvais dans trois jours. On parlait déjà de ce mariage à mon retour aux Bruasseries, et j'étais le seul à l'ignorer. Une servante bavarde s'est chargée de me dessiller les yeux. J'ai senti dans mon cœur un grand écroulement ; il m'a semblé qu'un
10 épais brouillard obscurcissait tout à coup ma lumineuse vallée de l'Égronne. J'ai passé une nuit à pleurer, et au matin je me suis enfui, sans même voir Denise une dernière fois.

Je suis rentré à la ville par une tiède soirée. Tous
15 les habitants étaient dehors. J'ai traversé les rues bordées de magasins vivement éclairés, et sillonnées d'une foule joyeuse, animée, vivante, puis je me suis enfoncé dans le quartier solitaire et obscur qui avoisine la cathédrale. La vieille église étendait sa grande
20 ombre sur les *cloîtres* et sur les murs du séminaire. Portant d'une main mon léger bagage, j'ai frappé à la grande porte bien connue, et j'ai demandé le supérieur. On m'a conduit à la bibliothèque. Tout au fond, à l'extrémité de deux sombres murailles de livres, je l'ai
25 aperçu qui lisait près de sa petite lampe. Au bruit de mes pas, il a relevé la tête, et, me tendant la main : "Eh bien, a-t-il dit de sa voix calme, je vous avais bien prédit que vous nous reviendriez !" Alors seulement j'ai senti que tout était fini, et je n'ai pu lui répondre
30 que par des sanglots.

Quatorze ans après.—Mars 184-.

En rangeant mes livres, j'ai retrouvé le petit paroissien dont je me servais aux Templiers. Qu'il faut peu de chose pour faire dévier mon esprit et le pousser vers les émotions défendues ! A la vue de la reliure brune, je me suis senti attendri. Mon pauvre cœur s'est 5 rouvert comme une blessure mal fermée. Les Templiers ! en dépit de ma volonté, mon cœur est toujours aux Templiers. J'ai beau feuilleter mes livres, saint Augustin me semble maintenant subtil, et Bossuet impitoyable. Que Dieu me vienne en aide, car, livré à moi-même, 10 je crains de succomber.

Au séminaire j'étais soutenu par l'enthousiasme de la foi, par l'attrait des dévouements de l'apostolat et par la discipline de la maison. . . . Je fis avec transport le sacrifice de ma volonté. On me nomma vicaire 15 d'une des églises de la ville. La chaire m'était ouverte, je voyais la foule attentive au-dessous de moi. Je préparais, j'étudiais mes sermons, ma jeunesse montait tout entière à mes lèvres ; mais il a plu à Dieu de me donner, avec un génie médiocre, une âme moins am- 20 bitieuse que tendre. Mon zèle se ralentit ; puis la ville avec ses passions et ses distractions bruyantes, la ville me troublait et m'ébranlait. Je crus qu'un village bien ignoré, caché parmi les arbres, conviendrait mieux aux besoins de mon cœur. J'obtins une cure à D . . . , 25 au fond de la Touraine, à vingt lieues des Templiers. Je saluai cette promesse de vie paisible ; je me complus dans cette idée de m'enterrer ici, à trente-trois ans, espérant qu'au village du moins il me serait donné de faire fructifier mon âme au profit de ma paroisse. Je 30

suis à D . . . depuis un an. J'ai quatre cents paroissiens disséminés dans des closeries éparses. L'église est presque seule, au centre, avec la maison commune et le presbytère. Ma demeure est humble et vieille, mais
5 paisible et selon mes goûts. Derrière, s'étend un enclos ombrueux et assez vaste. Que me manque-t-il encore ? . . .

Mes amis ont cessé de m'écrire. Tout ce qui reste de ma famille est aux Templiers, où je ne puis retourner. De loin en loin, la poste m'apporte un mandement ou
10 une circulaire imprimée avec la suscription : " A M. le curé de D . . . " Plus de lettres intimes, plus de Daniel ! . . . Hors de ma paroisse je suis mort ; mes paroissiens sont des hommes simples et presque tous illettrés. Je ne les vois guère que le dimanche ; durant la semaine,
15 je vis dans l'isolement. Marie-Lène, qui a servi mon prédécesseur et qui me sert, Marie-Lène ne dit pas deux paroles en un jour. Elle a constamment comme un bandeau de plomb sur le front et passe le reste de sa vie à s'ennuyer pour l'amour de Dieu. Je n'ai pas
20 de chien, Marie-Lène a horreur des animaux. Mon jardin même, qui me plaisait tant l'an dernier, mon jardin est devenu morose, comme ma vie. Mes confrères des paroisses voisines sont tous âgés et ont des goûts sédentaires ; d'ailleurs leurs cheveux blancs attirent mon
25 respect sans attirer mon cœur.

Et voilà que je me sens pris de la nostalgie de la ville. Les inquiétudes de la cité ont fait place à d'autres tourments. Je suis malade de solitude. Ma paroisse ressemble à un grand verger où la nature seule règne,
30 pacifique et féconde. La ville est plus ou moins sympathique à toutes les vocations ; mon village ne

comprend que deux choses : le travail manuel et le mariage. Je n'ai pas de célibataires au delà de l'âge de trente ans. Partout où un toit fume entre les noyers, il y a une famille, il y a des enfants. L'église, la maison commune et la cure sont les seules demeures solitaires ; 5 mais l'église a Dieu, et chaque dimanche un troupeau de fidèles ; la maison commune a l'école, toute bourdonnante d'enfants ; mon logis seul est délaissé. . . . Ah ! pauvre pasteur dévoyé ! . . . Quand je me promène sur les hauteurs et dans les chemins creux, je suis la 10 proie des pensées les plus contraires. L'ambition vient-elle encore me sourire dans mes songes, une voix lui répond de mon livre : Humilité.

Si seulement j'avais un petit enfant à élever, à instruire, à aimer, un enfant dormant sous mon toit, 15 jouant sur mon seuil, emplissant ma maison de sa vie joyeuse ! . . .

Avril 184-.

Ce matin, au moment où je rentrais au presbytère après ma messe, j'ai été abordé par une femme âgée que je n'ai pas reconnue sur-le-champ. C'était la Bruère, 20 la vieille domestique de Denise. Je ne l'avais pas revue depuis mon temps de séminaire. Mon cœur battit et je me sentis rougir. Elle, un peu intimidée aussi par ma soutane, s'avançait, saluait et ne savait si elle devait m'appeler Daniel ou M. le curé. "Vous ne 25 pensiez bien sûr guère à moi, monsieur le curé ? me dit-elle enfin ; je suis venue à cause de ma sœur, qui est *closière* dans votre paroisse. J'arrive des Templiers, où tout le monde vous fait bien des compliments. Notre

maîtresse m'a répété : 'Ne manque pas surtout d'aller chez le cousin et de lui demander ses *portements*.' Pauvre dame mignonne ! elle est toujours un peu délicate depuis qu'elle a eu sa petite Denise, il y aura
5 trois ans vienne Pâque fleurie. Ah ! on ne vous oublie pas aux Templiers, et même M. Beauvais m'a dit : 'Voilà un lièvre que vous porterez au cousin. . . .' Et la petite ! Voici un bouquet de violettes qu'elle a fait elle-même."

10 La Bruère est toujours aussi bavarde. Son babil m'a laissé le temps de me remettre de mon trouble. J'ai pu la questionner ensuite sans paraître trop ému, et contenter ainsi mon faible cœur qui s'était réveillé en sursaut d'un sommeil de quatorze années. . . .

15 On est heureux aux Templiers ! Je le pensais bien. Comment n'y serait-on pas heureux ? Beauvais est plein d'attention pour ma cousine. Ils ont une petite fille qu'ils adorent, et qui est le vivant portrait de sa mère, dont elle porte le doux nom. La Bruère ne m'a
20 laissé désirer aucun détail, elle m'a tout conté : la gentillesse de l'enfant, les préoccupations de la mère, les agrandissements du domaine, les prouesses de chasse de Beauvais. Et j'ai cru le revoir, mon heureux rival, projetant sa grande ombre sur moi, et j'ai revu aussi Denise,
25 brune, pâle et mignonne, et j'ai revu le temps passé. . . .

Voici qu'une larme vient de rouler sur le liséré blanc de mon rabat. Elle y brille suspendue. O souvenirs, pourquoi vous ai-je évoqués ? O mon cœur, tu te croyais détaché du monde, et tu t'attendris au souvenir
30 d'une femme ! . . .

Ils ont une petite fille qui ressemble à sa mère. . . .

Avril 184-.

Un affreux malheur ! Pauvre homme, où es-tu maintenant ? . . . Je vois toujours ton regard si profond. Que voulait-il me dire ? Puisse Dieu te juger dans sa miséricorde ! Pauvre veuve ! pauvre enfant !

Il était trois heures de l'après-midi. J'étais à l'église, 5 où l'on chantait les Ténèbres. C'est aujourd'hui jeudi saint. La porte était restée large ouverte et livrait passage au printemps. Le temps était doux, comme est douce la paix d'une conscience fraîchement réconciliée avec son Dieu. Les fleurs dont de pieuses filles 10 avaient surchargé le tombeau de Notre-Seigneur, les fleurs embaumaient l'air. J'étais assis à ma place accoutumée, au milieu des enfants. Les femmes s'étaient rangées devant le chœur. Les enfants avaient apporté chacun un maillet pour marquer bruyamment 15 la consternation de Jérusalem. Cette circonstance, jointe au printemps, les rendait plus turbulents que d'ordinaire. Le petit Daniel surtout était plus remué que jamais. C'est un enfant de huit ans. Je l'avais depuis longtemps distingué parmi ses camarades pour sa bonne 20 mine, son air éveillé, et aussi parce qu'il s'appelle Daniel, comme moi. Il parlait avec son plus proche voisin, et s'agitait pour arriver à se placer à mes côtés. Les enfants devinent si vite qu'on les aime ! Déjà, selon le rite du jeudi saint, on avait éteint les premières 25 bougies de cire jaune, et je me transportais en esprit à Jérusalem. Le petit Daniel avait réussi à se glisser près de moi, et bientôt la douceur de l'air, le parfum des fleurs, le chant des psaumes avaient clos ses yeux, et il appuyait sur mon bras sa tête ensommeillée. On 30

avait éteint l'avant-dernière bougie. Les maillets impatients commençaient à se faire entendre, quand tout à coup un bruit se répand dans l'église. Je tourne la tête, une femme accourait. Toutes les autres se lèvent, s'attroupent, puis sortent en hâte. On vient à moi. "Monsieur le curé, c'est le charpentier Peyré (le père du petit Daniel) qui, en plaçant le bouquet sur le faîte de la nouvelle maison, vient de tomber dans la rue et se meurt !" Je sors tout en surplis, je cours vers la maison neuve. Tout le monde se range à mon approche, et je vois étendu, dans quel état, mon Dieu ! un homme qui ouvre sur moi ses grands yeux, plonge un profond regard dans mon regard, et, comme je lui prenais les mains, remue les lèvres, et le voilà mort ! Sa femme était là, tout à côté, immobile statue. La foule criait, elle seule était muette. On emporte le cadavre, on entraîne la veuve ; mais, avant de partir, elle lève les yeux vers le faîte de la maison où le bouquet planté par son mari faisait flotter ses rubans joyeux.

Peyré n'a point de parents ici ; il n'était pas du pays. La veuve n'a qu'un frère chargé d'enfants. Tout cela est pauvre à faire pleurer. Le réduit de Peyré ne lui appartient même pas. Heureusement j'ai encore la plus forte partie de mon terme des Bruasseries ; mais que peut faire l'argent ? Ah ! que sont mes ennuis à côté de cette douleur ? . . . Misérable, et je me plaignais !

Quand je pris congé de la veuve, mon attention fut attirée par des cris lamentables du petit Daniel, qui dormait tantôt de si bon cœur sur mon bras. Je le pris par la main et l'emmenai au presbytère. Je l'ai couché dans ma chambre d'ami. Il dort maintenant.

Les larmes se sont séchées sur ses joues, qu'elles ont toutes barbouillées. . . .

O mon Dieu ! d'un malheur si affreux ta providence voudrait-elle faire jaillir pour moi une consolation ? Me donnes-tu Daniel pour mes œufs de Pâques ? . . . 5

Dix jours après.

Que la paix du Seigneur s'étende aussi sur elle durant les siècles des siècles ! . . . La femme de Peyré a suivi son mari à sept jours d'intervalle. Je l'ai enterrée près de lui. Elle s'était alitée le lendemain de l'événement. Elle ne mangeait plus, elle ne parlait plus. Le 10 médecin l'avait condamnée dès le premier jour. La vue de son fils lui semblait indifférente. Pourtant, à l'heure suprême, comme elle tenait la main de Daniel, elle le regarda avec une tendresse inexprimable, puis mit cette main dans la mienne sans mot dire. J'ai 15 accepté ce legs.

Mai 184-.

Voici que j'occupe une nouvelle chambre. J'ai cédé à Daniel la mienne, qui est plus aérée et plus gaie. Il me semble que j'ai changé de presbytère et même de paroisse. La sérénité est revenue en moi depuis que je 20 loge cet enfant sous mon toit. Je pense encore souvent aux Templiers, mais maintenant sans amertume et sans péril. Si Denise a une petite fille, moi j'ai un garçon. Nos destinées ne sont plus si différentes. Béni soit Dieu qui m'a envoyé cet enfant ! 25

Mon petit Daniel est encore un peu farouche ; il n'est pas apprivoisé. C'est un oiseau que j'ai pris tout

emplumé, et qui voit bien qu'il n'a pas été élevé ici. Il est comme ces fleurs qu'on transporte tout en boutons déjà, et qui sont quelque temps avant de *se ravoir* ; mais, tout sauvage qu'il est, il met ma maison en fête.

5 Et, tandis que je satisfais ainsi mon cœur et que je savoure cette paternité inespérée, on me loue, on me vante, on me bénit dans ma paroisse. "Ah ! monsieur le curé, que c'est bien ce que vous faites là ! Le bon Dieu vous le rendra !" Je m'en humilie devant Dieu
10 tous les soirs. Ils me laissent prendre cet enfant, ils me le donnent ; il est à moi . . . un enfant vivant et beau ! Je puis le nourrir, le loger, le garder dans ma maison, et ils ne me demandent rien en retour d'un pareil trésor, et je ne suis pas leur débiteur ! Au contraire, c'est moi
15 qu'on remercie et qu'on loue !

Ah ! nul ne sait tout le calme, tout le bonheur que ce jeune hôte m'apporte dans ses mains ouvertes et tendues. . . . J'ai un enfant !

II

ICI s'arrête le journal de l'abbé Daniel. Les préoccupations nouvelles entrées au presbytère avec l'orphelin
20 avaient imposé silence aux pensées troublantes et aux souvenirs mélancoliques. Il avait fallu songer à vêtir l'enfant, à l'acclimater, à l'apprivoiser surtout. Pour l'abbé, si timide, si gauche et si inexpérimenté quand il
25 s'agissait des détails de la vie pratique, ce n'avait pas été une tâche toujours facile ; mais il s'y était mis de tout

cœur. Toute la tendresse depuis longtemps accumulée en lui, et qui ne savait où se répandre, s'épanchait maintenant sur l'enfant adoptif. Il s'occupait de ses vêtements et de sa nourriture avec cette joyeuse ardeur d'une jeune mère encore novice, à qui l'amour fait deviner ce que 5 l'expérience n'a pu lui apprendre. Le jour, il passait des heures à le regarder jouer, et la nuit à le regarder dormir.

Il pensait souvent encore à Denise ; mais cette pensée n'apportait maintenant avec elle ni regrets, ni remords. 10 Denise n'apparaissait désormais à l'abbé que comme la mère heureuse d'un enfant en qui plus tard devaient revivre ces grâces et cette fleur de jeunesse tant aimées autrefois. Il se transportait en imagination aux Templiers, il voyait grandir l'enfant, il entendait ses frais éclats de 15 rire au fond du verger, et dans ses songeries il associait sa destinée à celle de son enfant, à lui.

C'est au milieu de ces préoccupations et de ces doux rêves que s'écoulèrent rapidement sept années. La Bruère vint encore une fois à D . . . , et cette fois 20 apporta d'assez mauvaises nouvelles. Denise ne pouvait se remettre complètement de sa maladie ; au contraire, elle paraissait s'affaiblir chaque jour. Cette visite laissa l'abbé inquiet et mélancolique. Après le départ de la Bruère, il se promena longtemps dans le jardin. Il se 25 sentait le cœur plein d'une tristesse douce et amère à la fois. Daniel, déjà grand, le rejoignit, fit quelques tours avec lui sans parler, puis lui demanda tout à coup : "Qu'avez-vous, mon cousin ?" (c'était l'abbé qui lui avait fait prendre l'habitude de cette appellation 30 familière). Le cousin leva le bras pour lui appuyer la

main sur la tête : "J'ai toi !" répondit-il, et sa pensée changea de direction sans cesser d'être émue.

L'enfant, en effet, avançait en âge, il entrait dans sa seizième année, et bientôt il allait falloir se séparer de lui. Il avait peu à peu parcouru le cercle assez restreint des études familières à l'abbé. Il avait fait sa première communion, il avait appris le français, l'histoire de l'antiquité et celle de son pays ; l'abbé l'avait vu tantôt frémissant au récit des batailles, tantôt languissant et étouffant un bâillement aux dissertations philosophiques, et il avait pressenti que la vie contemplative et studieuse ne serait pas son fait, que le démon des aventures le pousserait vers l'action. Quand ce besoin de la vie active éclaterait, que deviendrait le pauvre cousin ? . . .

15 Daniel lui était nécessaire comme le pain. Il suivait d'un regard la beauté croissante de son âge, et voyait avec effroi les molles rondeurs de l'enfance s'effacer sur sa figure pour faire place aux formes anguleuses de l'adolescence. Il songeait que dans deux ans, plus tôt peut-être, il faudrait faire choix d'une position. Serait-il cultivateur, commerçant, employé ? Et l'abbé cherchait d'un air inquiet à découvrir en Daniel les premiers germes d'une vocation, et il s'effrayait rien qu'à la pensée de les trouver.

25 A ces inquiétudes s'ajoutaient les tourments journaliers que lui causaient les témérités et les goûts aventureux de l'enfant. Daniel jouait avec le danger comme avec une fleur ; rien ne l'étonnait et rien ne l'arrêtait ; agile, robuste et toujours de bonne humeur, il était le boute-30 en-train du village ; on le voyait à toutes les fêtes et à toutes les corvées. Il y avait en lui quelque chose de la

vivacité, de la gentillesse et aussi de la sauvagerie de l'écureuil. Une fois déjà on l'avait rapporté au presbytère tout meurtri d'une chute de cheval, un jeune cheval qu'il avait monté à *cru* et lancé au galop à travers champs. Une autre fois il avait failli se noyer dans l'écluse du 5 moulin en plongeant pour en retirer un enfant. Le malheureux et craintif cousin soupirait et ressentait chaque jour, en le voyant sortir, toutes les angoisses d'une mère pour un fils unique. Chaque fois que Daniel quittait le presbytère, l'abbé était tenté de lui 10 donner l'absolution *in articulo mortis*; mais qu'ils étaient délicieux aussi les moments qui succédaient à la crainte évanouie! Quelle pluie de printemps lui rafraîchissait alors le cœur!

Un soir, ils se promenaient ensemble sur la grand'route. 15 Les dernières teintes du couchant s'effaçaient, la vallée commençait à s'obscurcir; mais à l'horizon les lignes s'accusaient nettement encore sur le ciel orangé. Une forme noire, vigoureusement découpée, se montra sur la route, du côté du couchant, et on entendit un bruit de 20 pas. L'adolescent contempla un moment cette brusque apparition et s'écria: "Mon cousin, un soldat!" En effet, c'était un fantassin; le sac au dos, les bras doucement balancés par une marche rythmée, il s'avancait vers les promeneurs. Il les atteignit bientôt et passa rapide 25 à côté d'eux. Une force mystérieuse paraissait le pousser en avant. Tout était expressif dans sa personne et semblait dire: "Plus vite! Là-bas je vais surprendre quelqu'un, là-bas une joie m'attend!" L'abbé avait continué à marcher en sens inverse, mais Daniel s'était 30 arrêté et suivait le soldat avec des yeux avides. Quand

il l'eut perdu dans l'ombre : " Mon cousin, s'écria-t-il tout à coup, savez-vous ? c'est soldat que je voudrais être ! "

Le cousin gardait le silence. " Mon cousin, reprit l'enfant, est-ce que je vous ai fait de la peine ? . . . "

5 L'abbé, toujours muet, poursuivait sa route d'un pas rapide en songeant aux inexprimables déchirements de la séparation, et mentalement il répétait ces mots de l'Évangile de saint Matthieu : "*Pater mi . . . , non sicut ego volo, sed sicut tu. . . .*"

10 Le lendemain, à midi, le facteur apporta une lettre de Simon Beauvais : Denise était gravement malade et se recommandait aux prières de son cousin. L'abbé resta d'abord comme anéanti sous le coup, puis il prit le chemin de l'église et y demeura agenouillé pendant une heure :
15 il en sortit un peu fortifié, mais non calmé, et marcha jusqu'au soir à travers champs. Au retour, il refusa de souper, descendit au jardin et passa une grande partie de la nuit à marcher encore et à fatiguer son corps pour assoupir les agitations de son esprit. Vers deux
20 heures du matin, la fraîcheur de l'air le saisit, et il songea à prendre quelque repos. Il fut réveillé dès quatre heures par un ronflement étrange qui partait d'une grange voisine du presbytère. C'était le bruit d'une batteuse qu'on avait amenée la veille au village, et dont le
25 mécanisme, nouveau pour le pays, avait excité l'admiration de Daniel. Ce sourd grondement ébranla encore le système nerveux très irritable de l'abbé. Il redescendit au jardin et se remit à songer à Denise. Le facteur passait chaque jour à midi ; il apporterait sans doute une
30 nouvelle lettre, et, selon ce qu'elle annoncerait, le cousin prendrait une résolution et partirait s'il le fallait pour les

Templiers. Il allait et venait dans le clos pour se fatiguer et tromper l'attente. Le ronflement de la batteuse le poursuivait. Il rentra dans sa chambre et remplit sa valise avec une activité fiévreuse afin d'être prêt pour midi.

5

Daniel cependant ne savait que penser. Depuis la veille, son cousin était inabordable. A plusieurs reprises déjà, il avait voulu le questionner, et des gestes d'impatience l'avaient éloigné. Il se hasarda de nouveau à demander : " Pour Dieu, mon cousin, qu'avez-vous ?— 10 Laisse-moi seul ! " répondit brusquement l'abbé. Daniel interdit alla au village, où il trouvait toujours distraction nouvelle, et, comme la batteuse l'attirait, il se rendit dans la grange et fut bientôt tout occupé à introduire les gerbes dans la machine. Il n'était pas sorti du presbytère que 15 déjà le cousin le cherchait partout. " Où est Daniel ? " demanda-t-il à Marie-Lène. Marie-Lène haussa les épaules : " Qui sait ? "—" Où est Daniel ? demanda-t-il encore à un enfant qui jouait dans la cure.—A la batteuse ; il pousse la paille.—Le malheureux ! " s'écria l'abbé, et, 20 tout enfiévré, il courut vers la grange. Les voisins s'imaginèrent qu'il était arrivé malheur à Daniel, et avant que l'abbé eût gagné la grange, on l'avait devancé, et de sinistres rumeurs circulaient dans le village. Chacun courait à la batteuse et gémissait déjà. Le curé parut 25 sur ces entrefaites et, à l'air effaré des assistants, ne douta point qu'un accident ne fût arrivé à son pupille. Hors de lui, il s'élance dans la grange, pénètre jusqu'à la machine, et là, stupéfait, aperçoit Daniel qui, sans se soucier du bruit, nourrissait la batteuse et poussait les 30 gerbes avec sa vivacité ordinaire. Courir à lui, le prendre

à bras-le-corps, le jeter en arrière, ce fut pour le cousin l'affaire d'une seconde. Chacun s'étonnait de son emportement. Lui-même, semblable à un mort qu'on réveillerait, jetait maintenant autour de lui des regards
5 inquiets. La batteuse grondait toujours. Poussé par je ne sais quel trouble et quel besoin d'expliquer sa ridicule impétuosité, l'abbé saisit brusquement une gerbe et la glissa d'une main tremblante dans la bouche de la machine. "Regardez, regardez ! s'écria-t-il ; voilà comme
10 Daniel s'y prenait ! Dites s'il n'y a pas de quoi s'estropier !" Et tout en poussant impatiemment la gerbe, il enfonça sa main, la sentit attirée par le mécanisme, jeta un cri, et retira son bras sanglant et mutilé.

On emporta l'abbé au presbytère. Une traînée de
15 sang marquait son passage. Un closier monta à cheval et courut à la ville chercher le médecin, tandis que la sage-femme faisait le premier pansement. L'abbé, après un long évanouissement, revint peu à peu à lui. Il aperçut d'abord la figure bouleversée de Daniel et essaya
20 de lui sourire ; mais, affaibli par l'hémorragie, il referma les yeux et s'évanouit de nouveau. Le docteur arriva enfin et déclara nécessaire l'amputation immédiate du bras mutilé. Quand l'opération fut terminée, le cousin s'informa de l'heure. Il était deux heures. Daniel lui
25 tendit une lettre de Beauvais. Le pauvre abbé l'eut bientôt lue ; elle ne contenait que cette ligne : "Denise est morte." Le cousin dit qu'il voulait dormir, fit éloigner tout le monde et resta seul sur son lit, encore ensanglanté.

30 Le soir venu, Daniel rentra, alluma une veilleuse et s'assit au chevet du malade. L'abbé sommeillait. Le

jeune homme lui humectait de temps en temps le front avec une compresse d'eau fraîche. Vers onze heures, le cousin eut comme le délire, et se mit à parler tout haut. Les noms de Denise et de Daniel s'échappaient souvent de ses lèvres pâles. Il s'éveilla en sursaut et vit 5 son pupille qui pleurait. "Pourquoi pleures-tu, toi?—Mon cousin, voulez-vous prendre cette potion?—Merci, je suis calme, très calme. . . ." Il rêva quelque temps, puis, comme un homme qui vient de prendre une énergique résolution: "Va chercher du papier et écris," dit-il à 10 Daniel. Il lui dicta une lettre par laquelle il apprenait à Beauvais son accident. Il ajoutait que, désormais impropre à dire la messe, il comptait, aussitôt après sa guérison, se rendre aux Templiers, et si Beauvais le permettait, se dévouer à l'éducation de la chère orpheline. 15

Quand l'adresse fut mise et la lettre cachetée: "Tu la porteras toi-même demain matin à la ville, dit l'abbé. . . . Et maintenant, Daniel, que penses-tu de cela?—Je pense, mon cousin, qu'il aurait mieux valu que mon bras fût resté dans la batteuse au lieu de votre main. 20 —Ne parlons pas de l'accident. Que penses-tu de cette lettre?" Daniel baissa la tête, puis répondit d'une voix un peu étranglée: "Je crois que vous allez être obligé de me laisser là.—Et que ferais-tu, si cela était possible? —Je me tuerais, mon cousin." L'abbé le regarda grave- 25 ment et dit: "Dans un mois je serai guéri. Nous n'avons pas de temps à perdre. Quand tu auras jeté cette lettre à la boîte demain, tu iras à la gendarmerie, et tu demanderas quelles sont les formalités à remplir pour s'engager dans l'armée. Dans un mois tu t'en- 30 rôleras . . . dans la ligne, pas de cavalerie! . . .

Maintenant va dormir, et écoute ceci encore auparavant : Nie le soleil en plein midi si tu veux, mais ne doute jamais de moi. . . . Va dormir !”

Et tandis que Daniel s'éloignait, le bon abbé, en
5 retombant sur son oreiller, murmurait : “L'épaulette, l'uniforme ! ce sera beau ! ce sera beau ! . . .”

Un mois après, le cousin était à peu près guéri. Le jour fixé pour le départ arriva. L'abbé fit ses adieux en chaire à ses paroissiens, qui pleuraient ; puis on chargea
10 les bagages sur une charrette, on prit congé de l'impassible Marie-Lène, et la charrette, traînée par un mulet poitevin, prit la route de Tours. Le trajet fut silencieux. Daniel regardait d'un œil morne disparaître les derniers bouquets d'arbres de son village ; l'abbé ruminait de
15 sages avis destinés à son pupille : que le courage n'est rien sans la réflexion, que la discipline soutient au lieu d'humilier, que les meilleurs dons de l'esprit restent inefficaces, s'ils ne sont fécondés par une volonté forte, enfin des conseils appropriés au caractère de Daniel.

20 Le lendemain, à Tours, le jeune homme fut engagé dans le 49^e de ligne, en garnison à Bordeaux. Le capitaine de recrutement ayant demandé si l'engagement était pour deux ans : “Pour sept ans,” répondit brusquement le cousin.

25 Vers le soir, ils montèrent en chemin de fer ensemble, car le train de Bordeaux allait dans la direction des Templiers. Le cousin devait descendre à la quatrième station ; ils étaient assis l'un en face de l'autre, ne se disant rien et évitant même de se regarder. A la
30 troisième station, le cousin voulut parler ; mais il sentit que les larmes étoufferaient sa voix, et il garda le silence.

“Port-de-Piles !” cria le conducteur, et le train s’arrêta. L’abbé et Daniel s’embrassèrent à plusieurs reprises, puis le cousin descendit seul. Daniel lui tendit sa valise, leurs mains se joignirent une dernière fois, et le train repartit.

5

C’était au crépuscule. Le curé suivit des yeux, aussi loin qu’il le put, le convoi fuyant sous son long panache de vapeur. Il crut distinguer un mouchoir blanc qui flottait à l’une des portières, et il agita son bras gauche. . . . Puis le train s’évanouit à l’horizon brunissant, et l’abbé, quittant la station, s’engagea rapidement dans un chemin creux qui s’enfonçait entre deux haies touffues.

III

LE cousin avait encore cinq lieues à faire à pied avant d’être rendu aux Templiers ; mais la nuit était belle et les chemins lui étaient familiers. On n’oublie jamais le 15 chemin qui mène à son village. Il aimait la marche, d’ailleurs. En ce moment surtout, ayant le cœur gros, il n’eût pas volontiers raccourci sa route. Il était content de se trouver seul. Quand les jeunes abeilles, en longs essaims, ont émigré, il se fait tout à coup un 20 silence autour de la ruche ; ainsi le silence l’enveloppait maintenant. Il n’avait plus de chez lui nulle part. Peu lui importait ; il ne voulait pas être heureux. Il se sentait en ce moment de force à nourrir sa tristesse durant sept années. Et puis n’allait-il pas avoir à 25

s'occuper de son *autre* enfant, de la fille de Denise ? Comme il allait bien l'aimer, et pour Daniel et pour sa mère ! " Elle remplacera, pensait-il, Daniel dans ma vie. J'aurai élevé ces deux enfants. Et qui pourra dire
5 alors que ma vie aura été inutile ? Je ferai de Denise une jeune fille charmante et sage comme sa mère. Je tiendrai entre mes mains les destinées de deux adolescents, et qui sait ? Peut-être un jour je nouerai ces deux destinées ensemble, et elles n'en feront plus qu'une.
10 Oh ! vienne ce jour-là, et je pourrai mourir ! Mais Beauvais que j'oublie toujours, le riche, l'ironique Beauvais ! Beauvais qui autrefois n'eut qu'à se montrer pour me faire fuir au séminaire. . . . Heureusement j'ai sept ans devant moi. Et songer que je vais la voir tout à
15 l'heure, la fille de Denise ! . . . "

Ainsi le cousin s'entretenait mélancoliquement avec lui-même, tout en hâtant le pas. Au clair de lune, son ombre fluette se projetait en avant sur la route blanchissante et semblait courir devant lui. Il était minuit
20 quand il traversa le bourg de Pressigny. Les Templiers n'étaient plus qu'à une petite demi-heure de là ; il ne voulut pas s'arrêter au bourg. Il n'avait pourtant pas prévenu Beauvais pour cette nuit, et il frissonnait à la seule pensée de la première entrevue ; mais une force
25 mystérieuse le poussait vers la ferme.

Quand il eut atteint le sommet du coteau des Murets, il distingua le toit aigu de la tourelle, doucement éclairée par la lune. Il ne pensa plus à Daniel alors, il ne pensa même plus à l'accueil qu'on lui ferait. Elle était devant
30 lui, la tourelle de ses rêves ! Il pénétra dans la cour, à la grand'porte de laquelle la croix des Templiers est

encore sculptée. Tout était silencieux. Il alla droit à la fenêtre du rez-de-chaussée, où jadis couchait son oncle, et frappa aux volets. La voix d'un homme à demi endormi cria : "Qui est là ?" et presque aussitôt les volets s'entr'ouvrirent. "C'est moi, murmura le 5 cousin d'une voix timide.—Qui, vous ?—Moi, Daniel.—Je vais vous ouvrir."

Une grande figure toute barbue était apparue un instant dans la pénombre. Bientôt un filet de lumière filtra à travers les contrevents, que Beauvais avait 10 machinalement refermés, puis des pas lourds résonnèrent dans la salle. "Après tout, pensa le cousin, mes Bruasseries sont tout près d'ici." Il eut même un instant l'idée de s'y enfuir. Le filet lumineux s'évanouit, les pas s'éloignèrent. L'abbé tout tremblant se dirigea 15 vers la porte, qui s'ouvrit enfin. Beauvais s'était effacé pour permettre au nouveau venu d'entrer. "Vous voilà donc ! lui dit-il simplement.—Je viens un peu tard," murmura faiblement le cousin. Beauvais, sans répondre, verrouilla soigneusement la porte et le conduisit dans la 20 salle. Là seulement ils purent s'examiner l'un l'autre.

Leur surprise fut égale : tous deux semblaient interdits. Beauvais avait presque le double de la taille de son cousin, et il était gros en proportion. La robe de chambre qui l'enveloppait laissait voir à nu des jambes 25 d'Hercule. Ses cheveux touffus et sa barbe épaisse, mal taillée, formaient un cadre désordonné à sa figure haute en couleur. L'abbé, tout à travers son agitation, le comparait mentalement à Nemrod, le sauvage chasseur de l'Écriture. Quant à Beauvais, il semblait chercher 30 par la chambre le cousin qu'il venait d'introduire, le

cousin que sa soutane étriquée et son embarras rendaient encore plus mince et plus chétif que de coutume, tandis qu'à l'ombre du tricorné sa petite figure imberbe semblait plus maigre et plus blême. "Mais c'est un enfant," se
5 dit Beauvais. "J'irai aux Bruasseries," pensa l'abbé.

Cet examen n'avait duré qu'une seconde. Beauvais posa la lampe sur la table et dit tout bas : "Vous voilà !" Puis il serra dans ses grosses mains l'unique main de l'abbé. "Vous êtes chez vous ici, merci d'être venu ;
10 mais ne faites pas de bruit. La petite dort à côté ; je veux lui ménager la surprise demain à son réveil. . . . Vous n'avez presque point changé, mon cousin !" L'abbé, tout étonné et tout attendri, répliqua : "Ni vous non plus, mon cousin.—Ne faites pas de bruit," redit
15 encore Beauvais à demi-voix ; il fit asseoir le cousin comme il eût fait d'un enfant et se plaça en face de lui. Quand ils eurent causé quelques moments, tout en continuant de s'examiner, Beauvais se leva, et, marchant sur la pointe des pieds, alla chercher quelque viande froide à
20 la cuisine, tandis que l'abbé, resté dans l'obscurité, murmurait : "Qu'il est différent de ce que je croyais tout à l'heure !" Beauvais revint avec une nappe et fit le geste de l'étendre sur la table. "Non, non, dit le cousin.—Non, n'est-ce pas ? reprit Beauvais. La nappe, voyez-
25 vous, c'était pour le curé, mais pour le cousin ce sera la toile cirée comme pour moi." Il plaça un pâté de gibier sur la table, puis apporta une bouteille de vin. "La bouteille, continua-t-il, était là dans un coin à vous attendre ; le vin vous remettra de vos fatigues, c'est
30 du bordeaux.—Bordeaux ! s'écria le cousin, pensant à Daniel.—Chut ! et la petite ! . . . comme elle sera

heureuse demain !” Beauvais prit deux verres qu’il remplît à moitié, et voulut trinquer. L’abbé le regardait amicalement. Le rude chasseur avait les larmes aux yeux. En trinquant, toute sa douleur était soudain revenue. “Jamais je n’irai aux Bruasseries !” dit étourdi- 5 ment l’abbé, puis il essaya de manger. Tous deux maintenant se taisaient ; l’esprit de la morte était descendu au milieu d’eux, et tous deux se faisaient violence pour ne rien dire de celle dont ils eussent tant voulu parler. 10

Leur silence, interrompu seulement par de rares réflexions banales, devenait pénible. Au bout de dix minutes, le cousin prétextait la fatigue pour se retirer. “Je vais vous conduire à votre chambre,” dit Beauvais, et ils montèrent ensemble l’escalier en spirale de la 15 tourelle. “Vous serez logé un peu haut, mais vous avez demandé à habiter la tourelle.”

La chambre était toute prête. Beauvais alluma une petite lampe et serra de nouveau la main du cousin. “Bonne nuit, lui dit-il, demain vous verrez Denise !” 20 Il disparut, et l’abbé, après une courte prière, souffla la lampe et se coucha.

Le cabinet était plein de rayons quand, vers huit heures du matin, la chanson des hirondelles le réveilla. Il se frotta les yeux et fut un instant sans se reconnaître. 25 Il courut à la fenêtre et l’ouvrit. Étableaux, à sa droite, dressait sur son coteau à pic les ruines de son vieux château ; au fond de la vallée, l’Égronne serpentait dans les prés, entre deux rangées d’aulnes, et à gauche, dans l’éloignement, fumaient les toits bleuâtres de Pressigny ; 30 et l’écluse d’Étableaux bruissait, et les hirondelles

poussaient leurs cris aigus en rasant de l'aile les arêtes de la croisée, puis elles montaient et s'enfonçaient dans le bleu. Et le cousin regardait tout, écoutait tout, aspirait la brise du matin et croyait rêver. . . . Tout
5 à coup une voix d'argent monta jusqu'à lui, la voix vibrante de sa Denise bien-aimée. "Petit-Pinson, chantait cette voix, quand je te dis qu'il y a des nids dans les sorbiers, c'est que je le sais! . . ." Non, non, Denise n'était point morte, voilà qu'elle venait de parler.
10 Il se pencha pour essayer de la voir, mais ses regards ne rencontrèrent que les cimes vertes des arbres. Il écouta longtemps encore, mais la voix avait fait silence. L'avait-il même entendue? N'avait-il pas rêvé? Il se retirait, quand il aperçut un pot de verveines en fleur
15 placé sur le bord de la fenêtre. Qui l'avait apporté là? . . . Il se hâta de s'habiller pour voir la petite, et tout en s'habillant il songea que maintenant Daniel était arrivé à Bordeaux. Au moment où il allait sortir, Beauvais, qui faisait le guet, vint vivement à lui et le
20 repoussa dans l'intérieur de la tourelle, en disant: "Rentrez, je cours chercher la petite!" L'abbé revint dans sa cellule et entendit bientôt le bruit des souliers ferrés de Beauvais qui remontait, puis il distingua encore un gazouillement et un frôlement. Il prêta l'oreille:
25 "Une belle hirondelle y est avec ses petits, tu verras!" disait la grosse voix de Beauvais. Et une jolie voix, la voix de tout à l'heure, répondait: "Marche tout doucement pour ne point les *épeurer*." Le cousin sentit ses genoux fléchir et s'assit. "Père, entre le premier,
30 mais tout doucement, tout doucement," dit encore la voix argentine. La porte s'entre-bâilla, puis s'ouvrit

toute grande, et Beauvais poussa la petite dans les bras de l'abbé. Denise s'arrêta interdite, le cousin ne bougeait de sa chaise, Beauvais les regardait. Enfin le cousin se passa la main sur le front, puis sourit d'un air effaré. La Denise d'autrefois était devant ses yeux. 5

Elle était mignonne, un peu maigre, avec des cheveux châtons, un teint rose, légèrement doré par le soleil, et de grands yeux d'un bleu sombre aux prunelles à la fois brillantes et veloutées. Son front large et bombé, son regard droit, ferme et franc, son petit nez rose 10 aux ailes mobiles donnaient à sa physionomie une remarquable expression d'activité, d'énergie et de résolution, tempérée par un bon sourire d'enfant. Elle n'était pas précisément jolie, mais elle charmait.

Le cousin étendait son bras vers elle, mais elle 15 n'osait avancer. "Est-ce que je vous fais peur, mon enfant?—Oui, monsieur."

Daniel se leva, se pencha vers elle et la baisa au front, puis il dit à Beauvais: "Voilà notre enfant, n'est-ce pas?" Beauvais était radieux de joie et de 20 fierté paternelle. Quand ils eurent un peu fait connaissance tous trois, ils descendirent au jardin, où tout d'abord ils rencontrèrent la Bruère. Il fallut s'arrêter et écouter ses exclamations. "Oh! monsieur le curé, le cher homme du bon Dieu, vous voilà comme si 25 vous reveniez de la guerre, avec un bras de moins! Ah! quel malheur, dites-moi, bonnes gens! Et justement le propre jour de l'enterrement de notre maîtresse. . . . Ah! bonnes gens, qui l'eût dit?" Après les condoléances de la Bruère, il dut visiter les Templiers en détail 30 Denise s'était esquivée. Les voilà passant de grange

en grange, de grenier en grenier, Beauvais expliquant, l'abbé se ressouvenant. Après cent tours, Beauvais s'écria : " Mon cousin, voici le bouquet, je vous ai réservé ceci pour la bonne bouche." Il l'introduisit
5 dans une nouvelle écurie, et la tête rejetée en arrière, les bras croisés, les regards fixés sur le cousin, il sembla attendre que celui-ci prît la parole. L'abbé regardait de tous ses yeux. Il y avait dans cette écurie un cheval et une vache. Était-ce le cheval ou la vache qu'il
10 fallait admirer ? Grand embarras pour le cousin. Après un silence : " Allons, fit Beauvais d'un air désappointé, c'est dommage ! Enfin, vous n'y entendez rien. Mettons que vous n'avez rien vu." A ce moment l'abbé retrouva dans la figure de son ancien rival une lueur de l'ironie
15 d'autrefois. " Ce cheval, continua Beauvais, n'a pas son pareil à vingt lieues aux environs. Maintenant, allons aux Bruasseries."

Ils ne rentrèrent aux Templiers que vers midi, pour le dîner. Le cousin se trouva naturellement placé entre
20 le père et la fille ; mais bien avant le dessert Denise avait disparu, et le cousin l'entendit dans le jardin discutant vivement avec Petit-Pinson. Petit-Pinson était un gars de quinze ans, dépassant Denise de la tête, et, en dépit de sa taille, appelé obstinément Petit-Pinson par l'enfant.
25 Petit-Pinson était le factotum de la Bruère et le *pastour* de Beauvais. Parmi son troupeau, il y avait un âne qui était, à ce qu'il paraît, la propriété particulière de Denise, et qu'on nommait Benoît. Ce jour-là, le *pastour* voulait mener ses bêtes aux Épinaies, et le choix du pâturage
30 n'était pas du goût de Denise. " Je te dis, s'écria-t-elle de sa mignonne voix décidée, je te dis, Petit-Pinson, que

Benoît n'ira pas aux Épinaies !” Petit-Pinson retenait Benoît par l'oreille, Denise le tirait par le licol. “A qui restera la victoire ?” pensait l'abbé, qui contemplait la scène. Ce fut à Denise. Elle ramena tranquillement Benoît à l'écurie, puis revint prendre sa place à table. 5
“Elle a de la volonté,” se dit le cousin émerveillé.

Le dîner terminé, Beauvais avoua que ses affaires l'appelaient à la foire de Lésigny. “Je vous emmènerais bien, ajouta-t-il en s'adressant à Daniel ; mais que feriez-vous au milieu d'un marché aux mulets ?” 10

Il partit, et l'abbé alla se promener avec Denise. Le soir, ils soupèrent en tête-à-tête, car Beauvais ne rentra que tard. Ainsi s'écoula la première journée.

Les jours, les semaines, les mois se succédèrent. En quittant Daniel, le cousin s'était cru condamné à sept 15 années de tristesse ; il fut tout surpris de se sentir doucement heureux. Il était comme un homme assis à une fenêtre, devant laquelle passerait et repasserait lentement l'image du bonheur. Il était heureux, et il se sentait calmé. La vie de la ferme allait à sa nature, faite de 20 timidité et de nonchalante rêverie. Tout ce qui amusait la maison le charmait. Le jardin herbeux, négligé, avec ses allées où le fenouil et l'anis poussaient à foison, avec sa tonnelle sombrant sous le poids des chèvre-feuilles et des clématites ; le poulailler, ancienne chapelle des 25 Templiers, où les poules pondaient dans les niches des saints mutilés ; le figuier touffu ombrageant l'angle de la cour verdoyante ; les pigeons à l'aile mélodieuse qui venaient se désaltérer à l'eau courante des rigoles ; les grands tas de paille au soleil ; les vaches s'en allant 30 gravement au pâturage et exhalant un parfum de lait ;

les coups de fusil retentissant dans le bois des Courtils et les aboiements de la meute ; le bêlement des moutons mêlé aux appels mélancoliques des *pastours* le soir, et le matin les voix fraîches des cloches de Pressigny sonnant
5 en volée ; rien de tout cela n'était indifférent à l'abbé. Pareil à une abeille qui fait son miel de toutes fleurs, il alimentait ses joies des moindres détails de la vie rustique.

L'hiver vint, moins riche en présents que l'automne,
10 mais abondant en joies calmes et intimes. On se réunissait davantage, on se retrouvait volontiers, le soir surtout, dans la grand'salle changée en cuisine. La cheminée de granit abritait tout le monde. Là se disaient les nouvelles apportées toutes fraîches de Pressigny et
15 des villages voisins, et aussi de longues histoires du temps des Templiers, ou bien le conte des lavandières, dont on entend le battoir résonner à la mi-nuit, près de la fontaine de Font-Gaudron. Cependant Petit-Pinson, les yeux écarquillés et la mine effarée, écoutait de toutes ses oreilles
20 et se pelotonnait dans son coin. La Bruère filait, Beauvais nettoyait son fusil, le cousin et Denise feuilletaient quelquefois un livre à images, et quand Denise avait expliqué l'image au cousin, le cousin expliquait le texte à Denise.

25 Beauvais aussi était heureux. L'arrivée du cousin lui avait permis de garder sa fille aux Templiers. Pendant ses fréquentes absences, il se sentait tout aise de savoir son monde réuni là-bas et l'attendant à la vesprée. Cela lui tenait chaud en hiver et frais en été, et il rentrait chez
30 lui aussi volontiers qu'il en partait. Il était l'homme de la maison, et parfois se plaisait à faire retentir la cuisine

des éclats de la voix du maître. Pourtant cette grosse voix n'était que rarement terrible. D'ailleurs Denise savait au besoin changer sa colère en caresses, et le cousin était l'allié de Denise. Celui-ci avait cherché dans les premiers temps à gagner Beauvais, en se condamnant à l'admiration des chevaux et des chiens de son hôte ; mais dans ce manège le campagnard avait bien vite démêlé la contrainte et une sorte de condescendance d'où ressortait mieux encore l'incompétence du cousin. Il ne lui en faisait pas plus mauvaise figure ; seulement, à un certain air goguenard, on devinait bien qu'il ne le comptait pas parmi les gens pratiques et dont on pût tirer quelque chose. Il y avait du maquignon dans Beauvais, et les qualités inhérentes à cette profession étaient des plus antipathiques au cousin. Ces deux hommes s'estimaient, s'aimaient au fond, mais ne s'entendaient pas toujours. Pour le cousin, un marché de cent francs et un marché de mille francs étaient même chose ; pour Beauvais, rien n'était sérieux comme une affaire. L'un regardait aux étoiles, l'autre à terre, et le contemplateur d'étoiles parfois trébuchait au choc des réalités terrestres, comme l'astrologue de la fable. Beauvais s'en autorisait pour accabler le cousin sous sa grosse artillerie de plaisanteries ironiques ; mais quand, le soir, Denise montrait à son père ses cahiers et lui expliquait ses progrès, Beauvais se sentait fier, et il lui échappait alors avec l'abbé des brusqueries de reconnaissance qui raccommodaient tout et pénétraient la Bruère d'admiration.

La Bruère, elle, était le doyen d'âge du logis. Elle avait vingt ans de plus que son maître, qui l'avait trouvée tout établie aux Templiers quand il était venu s'y marier,

C'était une vieille fille, maigre, alerte et bavarde, point revêche, mais despote ; donnant à Petit-Pinson pour un soufflet trois pommes, tracassant tout le jour et racontant ses rêves. Elle était pleine de déférence pour l'abbé, 5 qui n'avait qu'un bras, qui était prêtre, et qu'elle avait connu enfant. Elle était tout aise aussi d'avoir sur ses vieux jours un curé en permanence à la ferme. Elle l'appelait *notre* cousin, et le regardait comme un bonhomme un peu *rêveur et innocent*. Sa sympathie ce- 10 pendant la portait plutôt vers Beauvais. Cette fille forte avait de l'admiration pour cet homme fort, et elle avait fait alliance avec lui. Du reste elle le rabrouait souvent, car la Bruère était un allié indépendant.

Petit-Pinson était un allié soumis, ou plutôt il était la 15 chose de la Bruère. Il était lourdaud, paresseux et un peu gourmand, mais il révérait la vieille servante, et ne redoutait que deux choses : la Bruère et le loup-garou.

Et Denise ? Denise était sauvage et avait la verte saveur, la grâce capricieuse et la sève de tout ce qui est 20 sauvage. Ce qui lui avait tout d'abord fait aimer le cousin, c'était que, grâce à lui, elle n'irait pas en pension. La ville était pour elle un lieu terrible ; son père l'y avait emmenée deux fois en temps de foire, et toute cette foule grouillante, glapissante, affairée, lui avait fait 25 prendre la civilisation en horreur. Elle n'aimait pas même Pressigny, où on la regardait trop, et quand il venait du monde aux Templiers, elle s'enfuyait au verger. La solitude au milieu des champs, les mille bruits de la ferme ou les grandes ombres des bois, voilà le milieu 30 qu'elle chérissait. Elle n'était pas gaie, et cependant point mélancolique ; elle avait des accès d'agitation et

d'immobilité, de fièvre et d'indifférence, qui venaient et partaient sans qu'on sût pourquoi. Elle n'aimait plus ses poupées depuis sa première communion, et n'aimait pas encore les livres ; les aiguilles cassaient comme du verre entre ses doigts, et les besognes sédentaires ne 5 pouvaient la retenir longtemps. Malgré ce caractère mobile et cette humeur capricieuse, elle avait une volonté de fer et une énergie dont Petit-Pinson n'était pas toujours le seul à s'apercevoir. Elle passait insoucieuse à travers les colères de Beauvais et de la Bruère, comme 10 une hirondelle à travers une pluie d'orage. Ce mélange de sauvagerie et de mobilité inquiète avait d'abord effrayé le cousin, et il s'était demandé, non sans terreur, comment il viendrait à bout de diriger vers le bien cette âme toujours extrême, cette intelligence ne se manifestant 15 volontiers que par soubresauts.

Mais, à défaut d'énergie, l'abbé avait une de ces tendresses inépuisables qui finissent par triompher des plus opiniâtres obstinations. Puis ne nourrissait-il pas dans le plus intime recoin de son cœur un projet auquel 20 il n'avait qu'à penser pour retrouver de nouvelles forces ? . . .

Dès les premiers jours de son arrivée aux Templiers, il avait voulu y régulariser sa position. Il avait pour tout revenu six cents francs, le loyer de ses Bruasseries. 25 En dépit des protestations de Beauvais, il avait stipulé qu'il lui payerait une pension de trois cents francs. Avec le surplus, il trouva moyen d'envoyer chaque mois dix francs à Daniel, de se vêtir et de faire des cadeaux à Denise, à la Bruère et même à Petit-Pinson. Une fois 30 débarrassé de ces détails matériels, il avait arrangé ses

journées : la semaine entière était consacrée à Denise, à l'exception du dimanche.

Pendant la semaine, l'abbé était vêtu comme un bourgeois campagnard ; mais le dimanche c'était tout
5 autre chose. Ce jour-là, un vrai curé descendait de la tourelle : tricorne, rabat, bas noirs, souliers à boucles d'argent, soutane de drap fin, rien n'y manquait. A neuf heures, il s'acheminait vers l'église de Pressigny en compagnie de la Bruère, de Petit-Pinson et de Denise.
10 Durant la messe, il se tenait au chœur en surplis, et de sa stalle, à travers la fumée de l'encens, il contemplait parfois Denise qui, la tête penchée sur son petit livre, priait à l'ombre d'un pilier. Denise ! . . . C'était là sa joie et sa bénédiction ; c'était son œuvre aussi. Il
15 surveillait l'épanouissement de son intelligence avec cette respectueuse sollicitude de l'horticulteur pour une rose préférée, qui vient de sortir du bouton. Denise entraînait dans l'adolescence ; déjà la pétulance de l'enfant s'était à demi effacée pour faire place à une gaucherie
20 farouche et à une nerveuse surexcitation. Encore un peu de temps, et la jeunesse allait apparaître, et toute cette fine et énergique nature féminine allait prendre son plein développement. "Hâtons-nous, se disait l'abbé, hâtons-nous de semer, afin que le bon grain germe
25 dans la saison." Et il épanchait sur elle tous ses trésors de science, de sagesse et d'observation. Il voulait lui inspirer surtout, non pas le goût des livres, mais l'attrait des occupations sérieuses, et cultiver cet amour de la nature agreste qu'elle avait déjà. Le temps était-il
30 beau, ou même passable, ils faisaient ensemble une longue promenade. Tantôt ils allaient au-devant de

Beauvais, qui les ramenait alors en voiture, tantôt ils erraient à travers champs ou suivaient le cours de l'Égronne. Ils rapportaient toujours des moissons de fleurs, et quand les paysans voyaient passer ce prêtre manchot, aux cheveux grisonnants, et cette enfant coiffée 5 d'une capeline rose, tous deux portant des gerbes de fleurs, ils leur donnaient toujours un bon salut, une bonne parole et un bon sourire.

Ainsi Denise grandissait au sein de cette nature rustique et féconde, entre son père et l'abbé, dans une 10 atmosphère imprégnée de tendresse.

Un soir de juin, il y eut fête splendide dans la grande salle des Templiers. Beauvais ne devait rentrer que fort tard. Le cousin et Denise étaient seuls, ou à peu près, la Bruère coulant la lessive et Petit-Pinson s'étant 15 endormi sur sa chaise. Un bouquet cueilli du matin était sur la table, et la lampe, couverte d'un abat-jour, l'éclairait doucement. Quand la lecture du soir fut terminée, le cousin, approchant le vase tout près de Denise et de la lampe, le tourna lentement, afin de faire 20 admirer à son élève le bouquet sous toutes ses faces. Il y avait au centre un splendide nénufar blanc, à demi fermé et plein de mystère ; autour tremblotaient de légères graminées, mobile dentelle où se mêlaient capricieusement toutes sortes de plantes des champs, 25 des eaux et des bois, qui s'épanouissaient aux feux de la lampe. Il y avait des clochettes et des coupes, des thyrses et des panaches, des places pleines de clarté et de sombres profondeurs. Une mignonne araignée vert pâle était suspendue à une blanche asperule, et, à 30 demi emprisonnée dans les réseaux formés par l'entre-

croisement des graminées, une éphémère aux yeux d'or, vêtue de gaze blonde, frissonnait ; à mesure que le cousin tournait le vase, une fine poussière argentée s'envolait de toutes les étamines, et planait comme une fumée au-
5 dessus du bouquet, d'où s'exhalait un parfum exquis, pénétrant. Denise poussa tout à coup un cri d'admiration et couvrit sa figure de ses mains. Quand elle releva la tête, des pleurs roulaient dans ses yeux, mais des pleurs de joie ; ses regards avaient un éclat qui frappa
10 l'abbé ; ses traits animés, ses joues colorées, donnaient à sa physionomie une expression nouvelle et la transfiguraient. Le cousin, ébloui de cette beauté qui se révélait soudain, tressaillit en la contemplant. L'enfant d'hier était devenue une jeune fille.

IV

15 QUAND éclata la guerre de Crimée, Denise venait d'avoir seize ans. Daniel, nommé caporal dès l'année de son engagement, écrivit au cousin qu'il partait pour l'Orient. L'abbé courut aussitôt à Pressigny, et envoya par la poste à son pupille un mandat supplémentaire. Ce fut
20 à dater de ce jour que Daniel joua son rôle dans les conversations de la ferme. Le cousin, trop pauvre pour s'abonner à un grand journal, persuada à Beauvais de prendre un abonnement. "Est-il au moins dans la cavalerie, votre protégé ?" Ce fut lui qui apporta aux
25 Templiers la carte du théâtre de la guerre, "pour faire

plaisir à son curé, qui suivait ça." L'abbé s'empara de la carte, la porta dans sa cellule, et là, chaque jour, suivit sur la terre d'Orient la marche du corps d'armée dont le 49^e faisait partie.

L'Orient, c'était par delà les ruines du château 5 d'Étableaux. Quelquefois le soir, quand le soleil s'était déjà couché à l'autre extrémité du ciel, le cousin, debout devant la fenêtre de la tourelle, plongeait un regard inquiet dans le bleu plus sombre du levant, et quand il fermait sa fenêtre : "Que Dieu le protège !" disait-il. 10

Vers le milieu de l'année 1855, Daniel passa sergent, et le cousin reçut à cette occasion une lettre qu'il lut à Beauvais, au dessert, pendant que Denise était allée étendre du linge au verger. Cette lettre était toute belliqueuse. Daniel y racontait sa vie de bivouac et y 15 faisait le récit d'un jour de bataille, quand, dès l'aube, on est réveillé par l'air de la diane et les sourds grondements du canon : "Chacun prend son fusil et son sac, disait-il, et en marche ! On avance dans le crépuscule ; on entend les commandements brefs et accentués qui se 20 répètent et courent dans les rangs ; les aides de camp volent d'un régiment à l'autre ; les troupes prennent des directions ; nos chefs nous haranguent par quelques mots énergiques. Bientôt le bruit du canon devient plus nourri, et puis les clairons sonnent, les musiques jouent 25 de vieux airs nationaux qu'on n'entend plus qu'aux jours de bataille et qui font bouillir le sang aux plus peureux, et aux roulements des tambours, à travers la fumée, le régiment, enivré par l'odeur de la poudre, frémit tout entier.—En avant ! . . . On n'est plus Pierre, Jacques, 30 Daniel : on est la France, chacun pour une parcelle !

. . . On regardé le bras du chef qu'on n'entend plus, on dit de l'œil bonjour aux camarades, et on est parti. Cela dure parfois tout le jour. Les hommes tombent, on avance toujours. Quelquefois un froid vous passe sur le
5 cœur, mais ne fait qu'y passer. Et ainsi jusqu'au soir, où, la bataille finie, on apprend que la victoire est à nous et qu'on est nommé sergent, car je suis sergent, mon cousin, depuis hier. Ce qui est triste, c'est qu'au retour, sous la tente, le nombre des camarades de la
10 veille est diminué, cela vous serre le cœur ; mais d'autres sont là, on cause, on cause et on s'endort harassé. Voilà, mon cousin, et maintenant ma chandelle est à bout. A vous, cher cousin, de tout cœur !”

Comme l'abbé achevait sa lecture, Denise rentra.
15 “Voilà un gaillard qui a des moustaches ! s'écria Beauvais ; Denise, lis un peu cette lettre, lis-la haut, je l'entendrai volontiers deux fois.” Et Denise lut lentement, de sa voix nette et bien timbrée. L'abbé époussetait négligemment la manche de son bras droit et regardait
20 en dessous. Quand Denise fut arrivée à la fin, elle garda le silence et remit la lettre au cousin. “A son retour en France, dit Beauvais, il faudra que vous lui écriviez de venir chasser avec moi, car il doit aimer la chasse, ce garçon-là. En voilà un au moins qui saura
25 apprécier un cheval !” Denise, toujours silencieuse, pliait du linge sur la table. Beauvais sortit, et l'abbé alla lire son bréviaire ; mais il était préoccupé, Denise n'avait rien dit de la lettre.

Elle aussi s'éloigna, préoccupée, et s'enfonça rêveuse
30 dans les allées du jardin. Elle n'avait rien dit, mais elle avait beaucoup pensé, à la lecture de cette lettre toute

résonnante des bruits de la guerre. Elle repassait dans sa mémoire le fier et joyeux langage du pupille de l'abbé, et elle essayait de se le représenter assis sous la tente et fourbissant ses armes, ou bien guêtré, le sac au dos, la baïonnette croisée, s'élançant à l'ennemi. Elle pensait 5 encore à lui au soir, lorsque, après souper, elle vint s'accouder au petit mur du verger, d'où l'on voyait la verte vallée de l'Égronne jusqu'à Pressigny.

Le soleil plongeait, derrière les Templiers, dans les pins du bois des Courtils, et Pressigny, à demi voilé de 10 peupliers et couronné par sa tour élancée, semblait transfiguré par les derniers rayons du couchant; les créneaux de la tour étaient teints en rose, les toits d'ardoise avaient de joyeuses et claires couleurs violettes, toutes les vitres étaient d'un rouge vif, et Denise songeait 15 à l'Orient. Puis, tournant du côté d'Étableaux ses yeux éblouis de rayons et de couleurs, elle se sentait toute mélancolique à l'aspect de la vallée rétrécie et déjà obscure entre ses deux versants couverts de noyers et de chênes. La voix faible et cristalline de l'Égronne 20 s'élevait dans la paix du soir, comme une plaintive mélodie que les rainettes accompagnaient par moments de leur basse étrange. Encapuchonnée dans sa cape noire, une *pastoure* descendait du coteau d'Étableaux en poussant devant elle un troupeau de vaches; on en- 25 tendait les doux beuglements des génisses, on voyait le chien alerte courir sans cesse de la bergère au troupeau, et, tout en courant, jeter un aboiement sonore auquel répondaient les chiens des métairies. Dans un intervalle de silence, la *pastoure* se mit à chanter, et sa voix 30 traînante, sa rustique mélodie arrivèrent distinctes jusqu'à

Denise. La *pastoure* chantait une ballade locale, très populaire en Touraine, et dont voici les premiers couplets :

- 5 Ce sont trois jeun's garçons
 Qui s'en vont à la guerre,
 Qui s'en vont à la guerre
 A leur corps défendant,
 Regrettant leur maîtresse
 Que leur cœur aime tant.
- 10 Le plus jeune des trois
 Regrette bien la sienne,
 Regrette bien la sienne,
 Ah ! qu'il a bien raison !
 C'est la plus belle fille
- 15 Qu'il y ait dedans Lyon. . . .

Pourquoi, après ce dernier couplet, les larmes vinrent-elles aux yeux de Denise ? pourquoi la mélancolique histoire du *plus jeune des trois* s'associa-t-elle dans sa pensée avec le fier soldat qui se battait là-bas en Crimée ?

20 . . . Ah ! si le cousin avait pu voir tomber ces précieuses larmes !

A la prise de la tour Malakof, Daniel fut nommé sergent-major, et peu après rentra en France. Le cousin ne jugea pas qu'il fût encore temps de le faire venir

25 près de lui ; mais il lui écrivit de lui envoyer sa photographie, et doubla son mandat mensuel à cette intention. Quelques semaines plus tard, le portrait arriva aux Templiers. Daniel était représenté nu-tête, et la main droite appuyée sur la baïonnette de son fusil. La main

30 de l'abbé, en saisissant le portrait, tremblait tellement qu'il fut dix minutes avant de pouvoir se rendre compte

de la nouvelle physionomie de son pupille. Il le reconnut enfin et se sentit fier. Il descendit alors et montra le portrait à Beauvais et à Denise. "Voilà un gaillard !" s'écria Beauvais. Denise contempla silencieusement cette jeune et énergique figure, dont les 5 traits se détachaient en brun du fond laiteux de l'épreuve. L'innocent abbé fut de nouveau pris à ce silence, il remonta se désoler dans sa tourelle, où il suspendit le portrait en face de sa croix noire. Et cependant, si les verveines dont la fenêtre du cousin était toujours 10 soigneusement garnie en été, si les verveines roses et lilas avaient pu parler, elles auraient dit qu'on les arrosait trop maintenant. Denise, pendant la promenade quotidienne de l'abbé, leur prodiguait l'eau fraîche sans regarder, car ses yeux contemplaient la brune photo- 15 graphie accrochée au mur.

Les choses en étaient là. Beauvais devenait de jour en jour plus obèse, la Bruère se faisait vieille et commençait à avoir des intervalles de silence. Petit-Pinson grandissait, mettait son chapeau sur l'oreille et 20 faisait le beau, les dimanches, sur la place de Pressigny. L'abbé songeait à Daniel tout en achevant l'éducation de Denise, et Denise, toujours plus sauvage, rêvait souvent seule au verger. Elle allait avoir dix-huit ans. Un soir de juillet 1857, Beauvais, après souper, dit d'un 25 air sérieux et attendri en embrassant sa fille : "Te voilà grande maintenant, mignonne, te voilà grande, et je me fais vieux. Je ne veux pas que tu coiffes sainte Catherine, et je vais m'occuper de te chercher un mari." Et comme Denise, un instant interdite, avait 30 fini par rire aux éclats, Beauvais reprit de sa grosse

voix : "Ce que je dis est très sérieux, et je désire que tu t'accoutumes dès à présent à cette idée-là. J'ai un parti en vue, et dans quelques jours nous en causerons. . . ." Il se fit un grand silence. Beauvais, 5 qui se voyait déjà séparé de sa fille, se leva pour cacher son émotion et alla faire un tour dans sa grange. Denise était pourpre. L'abbé, pâle et embarrassé, balbutia quelques paroles, prétexta la lecture de son bréviaire et disparut.

10 Arrivé dans la tourelle, le malheureux cousin s'enferma à double tour. Il était blême, et la sueur coulait le long de ses maigres joues. Il regarda le portrait de Daniel : "C'est fini de nos rêves, mon pauvre ami !" lui dit-il tout haut ; puis il se mit à marcher, tout absorbé. 15 Après quelques moments de silence : "Ainsi, reprit-il, le premier venu pourra m'enlever Denise, Beauvais la lui donnera, et tout sera fini ! Je me serai, par peur de Beauvais, enfui au séminaire, la batteuse m'aura pris mon bras, j'aurai élevé cette enfant comme ma propre 20 fille, et pour toute compensation Beauvais me dira un grand merci et la jettera à un étranger ! . . . Et il aura raison ! Après tout, quels droits ai-je sur elle, et les pensées que j'ai là sont-elles bien les pensées d'un prêtre ? . . . Oui, mais mon cœur se brise quand je 25 songe à ce mariage. Ils vont m'arracher cette seconde Denise, je ne la verrai plus qu'en cérémonie ; elle ira chez des inconnus, et quand mon pauvre Daniel reviendra, je ne pourrai plus lui donner l'épouse que j'avais choisie ; je n'unirai pas ces deux enfants, ces deux cœurs que 30 j'avais de loin formés l'un pour l'autre ! Aussi ma timidité est stupide. Ne pouvais-je parler à Beauvais

et lui dire franchement mes projets? . . . Ah ! Beauvais ! . . . J'entends d'ici le rire ironique qui aurait accueilli ma proposition. . . . Si seulement Daniel avait eu l'épaulette, mais un sous-officier. . . . Beauvais ne voudra jamais ! . . . Non, cela ne se peut pas, nous sommes pauvres, et elle est riche. Je ne puis rien dire : ils sont riches ! . . .”

Le cousin ne se coucha pas, et dès l'aube sortit pour respirer au grand air. Quand, vers huit heures, Denise monta dans la tourelle pour arroser les verveines, elle vit que le lit n'avait pas été défait, et resta pensive. . . .

Le surlendemain, dès le matin, Beauvais entra dans le cabinet du cousin, et le réveillant brusquement : “Dites donc, cousin, vous ne savez pas?—Non, fit l'abbé effrayé.—Eh bien, je vais vous dire, continua Beauvais d'un air confidentiel, j'ai trouvé un mari pour Denise. . . . Devinez-vous qui?” L'abbé parut terrible en ce moment, tant il ouvrit de grands yeux. “Je m'adresse bien, reprit Beauvais, vous avez toujours le nez et l'esprit dans les livres, vous ne connaissez pas le pays. . . . N'avez-vous pas remarqué à la foire de Pressigny ce jeune homme avec qui j'ai longtemps causé près du pont?—M. Delétang?—C'est le fils d'un marchand de biens d'Angles. On m'a fait des ouvertures à son sujet. Il est riche, il est campagnard, et il habiterait volontiers les Templiers. . . . Nous garderions près de nous notre Denise. . . . Le jeune homme est en ce moment à Angers et ne doit pas revenir avant un mois ; nous en reparlerons, mais *motus !*” Il sortit.

L'abbé se leva en hâte et avec une fièvre nouvelle. “Non, non, point de Delétang, se dit-il, il faut cette fois

se montrer !" Et vite il écrivit à Daniel les lignes suivantes : " Demande immédiatement un congé de trois mois, on t'attend ici pour chasser. Viens aussitôt que possible !" Il prit un billet de cent francs qu'il avait
5 en réserve, l'enferma dans la lettre et courut au bureau de poste de Pressigny.

A son retour, le cœur lui battait. Il dit brusquement à Beauvais devant Denise : " J'ai écrit ce matin à mon pupille de venir chasser aux Templiers, et je l'attends
10 avant la fin du mois."

V

TROIS semaines s'étaient à peine écoulées quand un matin l'abbé, encore au lit, entendit la grosse voix de Beauvais qui lui criait du jardin : " Hé ! cousin !" Il courut à la fenêtre. . . . Daniel en petite tenue, le képi
15 sur l'oreille, une médaille à la boutonnière, Daniel, les bras tendus vers la tourelle, était près de Beauvais. Le cousin agita fortement son bras mutilé, rentra et se vêtit comme il put. Il allait descendre quand la porte s'ouvrit, et Daniel et Beauvais firent irruption dans la chambre.
20 Ah ! le retour payait bien le départ ; ils se tinrent quelque temps embrassés. " Saprebleu ! dit Beauvais attendri, est-ce que vous allez vous manger ? Venez, monsieur Daniel, laissons le cousin s'habiller." Le cousin fit sa toilette à la hâte en l'entrecoupant d'exclamations joyeuses,
25 puis il descendit. Il ne trouva plus dans la cour que

Beauvais. "Allez le chercher, dit gaiement celui-ci, le voilà reparti. Et vous ne l'avez pas mis dans la cavalerie? —Eh! quoi donc encore? demanda le cousin ahuri.—Figurez-vous que je lui montrais mon nouveau cheval, une bête que personne n'ose monter.—Eh bien? . . .— 5 Eh bien, il a sauté dessus, et le voilà bien loin." L'abbé et Beauvais coururent hors la ferme. Daniel revenait vers eux ventre à terre: il avait encore à la main son bâton de voyage, mais son képi était resté en route. On reconduisit le cheval à l'écurie, et on alla du même pas 10 à la recherche du képi, puis du même pas on alla aux Bruasseries, et tout en causant on suivit le cours de l'Égronne, si bien qu'on arriva jusqu'à Pressigny. On oubliait l'heure et le chemin en questions, en réponses, en surprises et en exclamations. C'étaient des ressou- 15 venirs, des plaisanteries, des rires, des silences délicieux. Beauvais, pour un empire, n'eût en ce moment lâché le *major*, comme il appelait Daniel. A Pressigny, on fit réflexion que l'on mourait de soif, et l'abbé, lui troisième (honni soit qui mal y pense!), entra au premier cabaret. 20 On trinqua. "A la guerre de Crimée! dit Beauvais!—Au retour!" s'écria Daniel. Il ne pouvait se lasser de regarder le cousin, et le cousin contemplait sans cesse Daniel. Comme ils se trouvaient changés l'un et l'autre! l'un avec sa longue et pâle figure ridée, ses joues creuses, 25 son doux sourire et ses cheveux gris; l'autre, fort, élançé, résolu, ayant de l'*en-avant* dans toute sa personne, une figure franche et accentuée, des yeux bruns pétillants, de jeunes moustaches naissantes, de blanches dents qui disaient la santé et des cheveux noirs naturellement 30 frisés. . . . Et le cousin émerveillé répétait à Beauvais:

“Voyez-vous ce garçon ? Eh bien, c'est moi qui l'ai élevé ; je l'ai porté dans mes bras . . . T'en souviens-tu ?”

On revint lentement aux Templiers par la côte des
5 Murets, et Beauvais fit la remarque que Denise n'allait pas savoir ce qu'ils étaient devenus. “Qui est-ce ? demanda à mi-voix Daniel au cousin.—C'est ma fille, ma fille Denise ! s'écria fièrement Beauvais.—Ah ! fit Daniel, vous avez une fille ? Le cousin ne me l'avait
10 pas dit.—Mais que vous écrivait-il donc ? Je parie qu'il ne vous a point parlé de me ; chevaux seulement !—Est-ce que je puis écrire longuement de ma main gauche ?” interrompit le cousin.

On arriva, et comme Daniel voulait aller faire toilette,
15 Beauvais le poussa dans la salle. Le couvert était mis, mais Denise n'était pas là. Le cousin se sentit rougir. Daniel s'époussetait légèrement près de la fenêtre ouverte ; Beauvais s'était mis à table. Il fallait pourtant bien que Denise se montrât. Elle entra dans un moment où
20 Daniel tournait le dos à la porte. “Nous as-tu préparé un bon déjeuner ?” s'écria Beauvais. Daniel se retourna très vite et vit Denise. Leur émotion à tous deux se trahit par un léger mouvement en arrière. Daniel salua respectueusement, sans timidité comme sans excès
25 d'assurance, puis on se mit à table. Il se trouvait placé à côté de Denise ; mais soit qu'il fût embarrassé à la vue de cette jeune hôtesse sur laquelle il ne comptait pas, soit que la mine un peu fière de Denise lui imposât, il resta silencieux. Toutefois, s'il demeurait muet et con-
30 traint, il n'en était pas plus calme au fond, et dès le premier service il trahit son émotion en brisant, rien qu'à

le toucher, un plat qu'on lui passait. Le rouge lui monta au front. "Bah ! bah ! dit Beauvais, ne faites pas attention à cela !" Denise saisit cette occasion de rompre le silence. "Ce plat était fêlé depuis longtemps, dit-elle.—Mademoiselle . . ." commença Daniel, qui tenait 5 à s'excuser. Ils se regardèrent, rougirent de plus belle et redevinrent silencieux. Heureusement l'abbé vint à leur secours et changea la conversation. "Vous n'avez plus de parents ? dit à Daniel l'oublieux Beauvais, à qui le cousin avait raconté au moins vingt fois l'histoire de 10 son pupille.—Non, monsieur, répondit Daniel ; mon père, qui était charpentier, s'est tué en tombant d'un toit, et ma mère est morte huit jours après. . . ." Et il ajouta en regardant l'abbé : "C'est le cousin qui m'a recueilli." Cela fut dit fièrement et avec une simplicité qui toucha 15 Beauvais. "Pardon ! . . ." fit-il tout ému. L'abbé, fâché et content de cette explication, en profita pour serrer une fois de plus la main de Daniel. Au dessert, la jeune fille quitta la salle à manger. Alors Beauvais alluma sa pipe, Daniel roula une cigarette, et on se mit 20 à parler de l'Orient et de la guerre.

Que faisait Denise pendant ce temps ? Assise sous un large figuier, à l'extrémité du verger, elle semblait tout occupée à considérer les arabesques lumineuses que le soleil dessinait sur le sable à travers les arbres ; mais, 25 si ses yeux suivaient attentivement les mobiles découpures de l'ombre, son esprit était ailleurs. Les pensées qui l'absorbaient semblaient être d'une nature très complexe, car tantôt un rapide sourire glissait sur ses lèvres, et tantôt une vive rougeur courait de ses joues à son front. 30 Il y avait sur sa mignonne figure un singulier mélange

de joie et de préoccupation. Denise était en train de rompre avec un idéal auquel des années entières l'avaient pour ainsi dire fiancée. Elle avait rêvé Daniel tout autre qu'il n'était, et la transition du rêve à la réalité lui était
5 à la fois douce et difficile. La brune jeune fille, en dépit de la photographie envoyée au cousin, s'était figuré un Daniel blond avec des yeux bleus et une physionomie un peu pensive ; le vrai Daniel avait un tout autre air. Il était petit, maigre, brun et peu mélancolique. Il fallait
10 donc effacer les traits vagues de l'ancien portrait et y substituer l'image vivement accusée de l'original.

Tout en confessant que le Daniel en chair et en os valait bien le Daniel imaginaire, Denise ne pouvait s'empêcher de regretter son rêve ; puis, honteuse de
15 cette préoccupation persistante, elle secouait la tête, passait ses petites mains sur ses joues rougissantes, et essayait de donner un autre tour à sa pensée. Elle penchait la tête au-dessus du mur d'appui et regardait les champs de blé moissonnés. Alors le chant d'une
20 caille dans les chaumes lui rappelait que la chasse venait de s'ouvrir et que Daniel était arrivé aux Templiers pour chasser ; elle écoutait les appels des *pastoures*, et leurs voix lui remettaient en mémoire la chanson des *trois jeunes garçons s'en allant à la guerre*, et la chanson
25 ramenait encore sa pensée vers Daniel. "Daniel ! Daniel !" disait la voix fraîche de l'écluse ; "Daniel !" criaient les martinets traversant l'espace bleu comme des flèches.—Et ainsi jusqu'au soir.

A la nuit close, Beauvais avait conduit le sergent-major
30 dans sa chambre, et lui serrant la main : "Vous êtes ici chez vous, avait-il dit, reposez-vous bien ; demain nous

irons ensemble visiter mes bois, et je vous ferai voir du gibier. Bonne nuit !” En se couchant et après avoir fait sa prière, le cousin se sentit tout rassuré. “M. Delétang est loin d’ici, songeait-il ; Daniel est installé aux Templiers. Laissons maintenant agir le ciel.” 5

Le lendemain, quand il descendit, les chasseurs étaient déjà partis ; Denise se plaignait d’avoir la migraine et semblait fatiguée. Le naïf abbé croyait tout bonnement qu’elle allait lui parler du nouveau venu ; mais elle ne dit pas un mot, et il s’en alla, tout désorienté, lire son bréviaire au jardin. 10

A midi, Beauvais et Daniel rentrèrent affamés. Daniel, pour son début, rapportait deux perdrix dont le cousin parut tout fier. On se mit à table, et, les convives étant devenus déjà plus intimes, la conversation 15 s’anima. Denise fut affable et enjouée, et même, en présentant un plat à Daniel, elle s’enhardit jusqu’à lui dire en souriant : “Celui-ci est plus solide !” Et comme en parlant il avait fallu regarder son voisin, elle avait été forcée de convenir que les yeux bruns étaient 20 plus expressifs que les yeux bleus. Elle remarqua aussi que Daniel n’était ni beau parleur ni gauche comme les visiteurs ordinaires des Templiers, mais qu’il avait la voix grave et pleine, la parole franche et énergique, et un fonds inépuisable de bonne humeur. Seulement il 25 avait toujours l’air de la savoir présente sans en paraître autrement ému, et Denise, piquée, se disait que le Daniel de son rêve eût été certainement plus aimable et moins occupé de lièvres et de perdreaux.

La journée passa joyeuse pour tous quatre, et plus 30 joyeuses encore s’écoulèrent les semaines qui suivirent,

chaque jour amenant une chasse heureuse ou quelque course nouvelle. L'automne était magnifique. En rentrant le soir, on contait à Denise et au cousin les exploits de la matinée, et on arrêtait le plan des plaisirs
5 du lendemain. Denise demandait-elle un lièvre, Daniel ne voulait revenir à la maison qu'avec un lièvre dans son carnier. Une fois il ne fut de retour qu'à la nuit close : il avait chassé tout le jour et s'était passé de déjeuner ; mais aussi il rapportait un faisan, pièce rare que Denise,
10 la veille, avait mise au rang des gibiers fabuleux. Et Denise, oubliant de plus en plus son ancien idéal, se demandait comment elle avait pu avoir le mauvais goût de médire des cheveux noirs et des yeux bruns, et commençait à sourire de ses rêves romanesques. Dès le
15 matin, elle était éveillée, elle assistait en secret au départ des chasseurs, et le soir, devinant le chemin par lequel ils devaient revenir aux Templiers, elle allait au-devant d'eux, accompagnée par le cousin, et du plus loin, Daniel, tirant de sa gibecière sa plus belle pièce, la
20 lui montrait d'un air triomphant.

Bientôt ce fut entre eux une amitié charmante. Denise n'avait qu'à dire un mot pour être devinée et obéie. Elle savait toutes les chansons favorites de Daniel, et les chantait le soir, au verger, sans avoir l'air
25 de songer qu'on l'écoutât, comme si elle n'eût chanté que pour elle-même ; puis au plus léger signe d'approbation elle s'arrêtait court, comme un rossignol effarouché, et s'envolait au plus épais des massifs.

Un soir, Daniel, étant seul avec le cousin, lui
30 manda brusquement : " M. Beauvais est-il riche ? — Oui, répondit l'abbé surpris, mais à quel propos ? — Il est

riche ! Tant pis alors," dit Daniel, et il ajouta : "Si M^{lle} Denise eût été pauvre comme moi, j'aurais essayé de lui plaire, et si elle m'avait aimé, je l'aurais demandée à son père. Nous nous serions établis métayers de vos Bruasseries, et c'eût été bien bon, cette vie à trois, vous 5 entre nous deux ! . . . Mais elle est riche, il faut renverser mon château de cartes et songer à autre chose. — Songer à quoi ? demanda l'abbé d'un air inquiet. — Mais à quitter les Templiers, et le plus tôt sera le mieux. — A d'autres, maintenant !" pensa le pauvre cousin en 10 voyant une seconde fois que ses plus doux rêves menaçaient de s'en aller en fumée. Sa conscience lui défendait de détourner Daniel de ses projets de départ, et son cœur saignait en songeant à ce nouvel obstacle, qu'il aurait dû prévoir. Il passa une nuit mauvaise et sans sommeil. 15

La journée du lendemain devait être plus mauvaise encore. Beauvais et Daniel étaient à la chasse, et l'abbé lisait saint Augustin sous l'auvent de la porte d'entrée, quand, au milieu de l'après-midi, un cabriolet conduit par un jeune homme entra discrètement dans 20 la cour et s'arrêta à deux pas de lui. Le jeune homme demanda M. Beauvais et se nomma : c'était M. Delétang. Quand il apprit que Beauvais était absent, il poussa comme un soupir de soulagement et voulut tourner bride ; mais l'abbé crut convenable d'insister pour qu'il 25 descendît de voiture. Il le fit entrer et le présenta à Denise. C'était un garçon à tournure un peu rustique, malgré sa toilette de ville. Il n'était ni brun ni blond, plutôt bien que mal, mais timide comme une jeune fille sortant du couvent, et d'une gaucherie touchante. 30 L'abbé, tout fier d'avoir trouvé une timidité supérieure

à la sienne, eut pitié de son embarras et chercha à le mettre à son aise. Denise, de son côté, ne se doutant de rien, fit des efforts pour être moins sauvage que de coutume. Le prétendu, assis sur le bord de sa chaise, resta 5 près d'une heure à causer d'une façon monosyllabique, tourmentant sa moustache et regardant constamment l'abbé, à qui, dans son cœur, il vouait une reconnaissance éternelle. Enfin il se leva pour partir, et seulement alors fit connaître le but de sa visite. Il venait, de la 10 part de son père, inviter toute la famille à l'*assemblée* d'Angles, qui devait avoir lieu dans huit jours. Son message délivré, il salua, se trompa deux fois de porte, et finit par retrouver son cabriolet, qu'on entendit bientôt passer devant les fenêtres.

15 Quand Beauvais rentra, le cousin lui rendit compte de la visite de M. Delétang et lui transmit son invitation. "Ah! ah!" dit Beauvais d'un air demi-enjoué et demimystérieux; puis il lança un regard d'intelligence au malheureux abbé: "Ah! ah! . . . eh bien, nous irons 20 à Angles tous quatre. Je vais faire nettoyer le char à bancs et écrire un mot au père Delétang. Mignonne Denise, apprête ta plus belle robe; major, préparez vos jambes, on dansera . . . oui, l'abbé, on dansera!"

VI

Le jeudi de la semaine suivante, dès le fin matin, comme 25 on dit en Touraine, le char à bancs, traîné par le meilleur cheval des Templiers, roulait dans la direction

d'Angles. Beauvais et Daniel, assis sur le siège de devant, conduisaient tour à tour et échangeaient des observations sur le trot et l'encolure du cheval ; sous la capote ; l'abbé et Denise regardaient la campagne et restaient silencieux. On traversa le bois des Courtils. 5 Il faisait une douce matinée. Le paysage était un peu voilé de brume ; mais on devinait le soleil levant derrière cette frêle vapeur. Au-dessus des voyageurs, le ciel bleuissait déjà. Un vent frais se plaignait mollement en passant à travers les branches des pins, et les 10 premières feuilles jaunes venaient tomber sous les roues de la voiture. Denise, enveloppée dans un châle brun, s'était enfoncée dans l'un des coins et prêtait l'oreille aux joyeux propos de Beauvais et de Daniel ; l'abbé, mélancolique, regardait s'envoler les feuilles sèches. 15 Il les voyait se détacher de la branche, tourner un moment dans l'air et descendre silencieusement sur la route. "Voilà l'automne, se disait-il, voilà la fin de la fête de l'année et aussi la fin de mes joies et de mes illusions !" A chaque tour de roue qui le rapprochait 20 d'Angles, il sentait la terreur le prendre, et à mesure que la distance diminuait, son angoisse croissait. Le cheval, poussé par les voix de Daniel et de Beauvais, allait comme le vent. Déjà on côtoyait les rives de la Creuse bordées de peupliers. Escortée par les aboiements des chiens, la voiture passait au grand trot dans les rues des villages. L'abbé frissonnait, et ses regards émus allaient de Daniel à Denise, si rapprochés l'un de l'autre, si beaux, si jeunes, si souriants à la vie ; c'était peut-être le dernier jour où il verrait réunis les deux 30 enfants de son cœur. . . . Tant que M. Delétang

n'était point apparu en personne, le cousin avait pu croire que ce fantôme matrimonial s'évanouirait en fumée ; mais maintenant qu'on allait à Angles, et que dans une heure on serait dans la maison du prétendu, 5 l'aventure devenait sérieuse, et l'abbé, sachant combien peu il fallait compter sur l'initiative de Daniel et se défiant de son propre courage, l'abbé désespérait et se désolait. Denise, elle, contemplait les bruyères baignées de soleil, les rouges-gorges traversant le chemin, l'uniforme 10 de Daniel, et souriait. La voiture volait comme une flèche.

Déjà on distinguait à travers les massifs les toits aigus du bourg, déjà on entendait les rumeurs vagues de l'assemblée. Bientôt on fut en face d'Angles. Les 15 maisons descendaient en joyeuses, cascades jusqu'à la route, qui serpentait entre deux murailles de verdure et traversait la rivière sur un pont de bois. De l'autre côté du chemin, sur une colline rocheuse et escarpée, se dressaient les belles ruines grises d'un château du 20 temps de Richard Cœur de Lion, et les ruines elles-mêmes étaient dominées par une plate-forme au centre de laquelle s'élevait un calvaire. La voiture, toujours courant, fit son entrée dans la rue principale, tout encombrée de gens endimanchés. A la grande porte 25 charretière du logis de Delétang se tenaient le maître de la maison et un gros d'invités, et à chaque nouvel arrivant cette avant-garde poussait un vigoureux hurra en guise de bienvenue. La cour était déjà garnie d'équipages campagnards rangés sur deux files. En 30 un instant, la voiture de Beauvais fut entourée, dételée et classée dans ce curieux muséum de véhicules. M.

Delétang père, petit homme réjoui et remuant, aussi grand discoureur que son fils l'était peu, s'empara de Beauvais ; Delétang fils offrit en frissonnant son bras à Denise, et le cousin et Daniel restèrent en arrière, un peu oubliés et désorientés. 5

Le déjeuner était prêt. On courut à la salle toute pleine de convives. Il y avait là une collection de campagnards berrichons et poitevins, éleveurs de bœufs et de chevaux, la plupart en redingote, quelques-uns en blouse neuve et coiffés du chapeau à larges bords, tous 10 gens bien endentés, trapus, hauts en couleur, prompts à la riposte, et éclatant en gros rires qui faisaient tinter les vitres et vibrer les verres.

Denise était placée entre les deux Delétang, en face du cousin, dont la sombre soutane et la mine pâle tran- 15 chaient au milieu des costumes bariolés et des figures épanouies. L'attention se porta bientôt vers une extrémité de la longue table où Daniel, qui avait vite rompu la glace, mettait tout le monde en joie par ses saillies et son entrain. On distinguait dans le chœur 20 des voix joyeuses le rire large et prolongé de Beauvais. Cette joie faisait peur au cousin. Quant à Denise, elle riait sans savoir pourquoi, et établissait mentalement entre le mutisme de son jeune voisin et la verve du sergent-major un parallèle qui ne paraissait pas être à 25 l'avantage du premier.

Au dessert, les jeunes gens quittèrent la table et se dirigèrent vers la place où se tenait l'assemblée. La place s'étendait à deux pas de l'église et dominait l'étroite et profonde vallée où coule l'Anglin. Elle était 30 plantée de grands acacias en quinconces. Des bœufs,

des génisses, des chevaux attroupés autour des premiers arbres et gardés par de jeunes enfants, annonçaient la fête par des mugissements et des bêlements sonores. Puis on voyait, sur deux files, des tentes abritant sous
5 leur ombre de nombreux buveurs attablés. Ils humaient leur *piot* et discourent à tue-tête. Parfois du fond d'une tente une voix s'élevait et entonnait sur un ton traînant une interminable complainte. Le moindre rayon de soleil pénétrant sous cet abri faisait apparaître des
10 faces cramoisies et des yeux allumés, tandis que les figures restées dans l'ombre prenaient une teinte douce et mystérieuse. De distance en distance, des cuisines en plein vent envoyaient en l'air des tourbillons de fumée. Autour des marchandes de *fouaces* et de *tour-*
15 *tisseaux*¹ se pressaient les enfants, les *drôles* aux yeux écarquillés, et les *gars* jaloux d'offrir à leurs amoureuses la plus grosse pièce de pâtisserie.—En Poitou, le présent d'un tourtisseau de deux sous fait par un garçon à une fille est toute une déclaration d'amour.

20 Pendant que M. Delétang et Denise rompaient ensemble une fouace,—grande hardiesse qui avait fait rougir le jeune homme jusqu'au blanc des yeux,—une longue et joyeuse rumeur s'élevait du milieu de la foule pressée autour d'un grand mât au sommet duquel
25 s'agitaient et voletaient des pigeons prisonniers. “Bien touché!” criaient des voix, et on entourait Daniel, qui élevait gaiement en l'air un pigeon dont il venait de rompre le lien d'un coup de fusil. “A un autre!” dit Daniel, et, ressaisissant le fusil chargé, il l'épaula, pencha
30 sa joue brune sur la crosse, lâcha la détente, et cette

¹ Sortes de pâtisseries poitevines.

fois deux pigeons détachés tombèrent tout pantelants. "Coup double !" s'écria-t-il de sa voix joyeuse. Et la foule ébahie applaudissait d'autant plus que le jeune homme venait de faire présent de ses pigeons à trois bonnes vieilles qui les mangeaient des yeux. Denise fut 5 toute fière de cet exploit, et le pauvre M. Delétang se sentit encore plus diminué et plus gauche. Pour un empire, il n'aurait voulu toucher le fusil.

Plus loin, dans un carré formé par quatre acacias, s'agitait le bal. Un *vielleux* et un *cornemuseux*, installés 10 sur deux tonneaux à l'abri du plus gros arbre, conduisaient toute la danse. Le vielleux, assis à califourchon sur un tabouret, avait mis bas sa veste ; il était tout à sa musique ; il tournait énergiquement sa manivelle et marquait les cadences par un léger balancement de tête. 15 Après chaque ritournelle, il manifestait sa joie par une grimace qui faisait brusquement tressauter ses besicles ; en même temps, entre ses jambes ramenées en avant, il serrait soigneusement une bouteille demi-pleine. Le cornemuseux, grand et maigre, avec une longue figure 20 ombragée du feutre à larges bords, était debout et soufflait d'un air grave dans son étrange et curieux instrument. A leurs pieds, filles et garçons se trémoussaient dans un beau désordre : les filles relevaient du bout des doigts leurs jupes d'indienne, tandis que de la 25 main restée libre les garçons serraient fortement leur parapluie rouge, objet de luxe, précieux et inséparable compagnon. Ils avaient dédaigné la bourrée locale et essayaient les figures de la contredanse ; mais la vieille habitude prenait le dessus, et le pas de bourrée reparais- 30 sait toujours.

Lorsque Daniel, Denise et M. Delétang furent tout près du bal : “ Si nous dansions ! ” s’écria Daniel. — Mais, répliqua Denise, je ne sais pas la contredanse ; je ne connais que la bourrée, que la Bruère m’a apprise. — Eh bien, nous danserons la bourrée ; M. Delétang sera votre danseur, et j’aurai bien vite trouvé une danseuse.” Il avisa une vieille femme, encore verte et ingambe, qui contemplait la danse avec bonheur et semblait toute prête à partir avec les danseurs. Ses yeux brillaient, sa tête s’agitait en mesure, tout son corps suivait la cadence, et ses pieds ne tenaient pas en place. “ Vous savez la bourrée, ma mère ? ” lui dit Daniel. — Ah ! mon cher mignon, si je la sais ! J’étais la première danseuse du pays au temps jadis. . . . — Eh bien, voulez-vous la danser avec moi ? ” Et comme la contredanse était finie, il courut demander une bourrée aux deux joueurs, et moitié de gré, moitié de force, emmena la bonne femme près de Denise et de son compagnon.

Au premier signal de la vielle, ils s’élancèrent tous quatre et les autres danseurs les imitèrent. La vieille femme sautait comme à vingt ans ; Denise était légère comme un oiseau : ses petits pieds glissaient alternativement sur le sol sans avoir l’air d’y poser ; ses joues, animées par le plaisir, étaient devenues vermeilles ; ses yeux bleus étaient inondés de lumière, sa bouche souriait. A un mouvement un peu vif qu’elle fit pour battre des mains avant de les tendre à son vis-à-vis, ses épais cheveux bruns à demi dénoués glissèrent de son large chapeau de paille jusque sur ses épaules. “ Qu’elle est belle ! ” songeait Daniel enthousiasmé. Et Denise, de son côté, admirait comme le jeune

militaire avait vite saisi le rythme et le pas de la bourrée, et comme il frappait gaiement la terre du pied, et tournait, souple et agile, en battant des mains à son tour. Elle prenait un peu en pitié le timide M. Delétang, qui s'embrouillait et perdait la mesure à 5 chaque instant.

Tandis que Daniel et Denise sautaient sous les acacias, le cousin, dont la mélancolie redoublait et dont le cœur blessé ne pouvait s'accommoder du joyeux tumulte de l'assemblée, le cousin s'était dirigé vers le vieux château ; 10 en suivant le sentier rocailleux, il était arrivé au-dessus des ruines et s'était assis au pied de la grande croix de bois qui domine les tours effondrées, le village et la vallée entière. Le vent lui apportait encore par bouffées les rumeurs de la fête et les accords de l'orchestre, et à 15 chaque explosion de musique et d'éclats de voix, son cœur se gonflait davantage et les larmes lui montaient aux yeux. Sa dernière espérance ne lui était-elle pas enlevée? . . . "C'en est fait, songeait-il, et Delétang l'emporte. J'aurais beau maintenant m'ouvrir à Beauvais 20 et le supplier de donner Denise à Daniel, je n'arriverais qu'à me faire rire au nez. Que peut peser mon pauvre sergent, mis dans la balance avec le fils du riche Delétang? Et puis d'ailleurs Denise, jusqu'à présent, n'a montré aucune préférence pour Daniel, et Daniel lui- 25 même est trop fier pour hasarder la moindre démarche." Et, ramenant ses bras sur sa frêle poitrine, il levait les yeux vers le ciel pur et profond. "O Denise, disait-il, ta fille va donc appartenir à un étranger? Ce dernier lien qui nous unissait va donc être brisé? . . . J'ai fait 30 ce que j'ai pu." Il tourna ses regards vers la croix aux

grands bras noirs étendus, et ajouta mentalement : “ Dieu, qui a placé Daniel sur mon chemin et qui m’a ramené près de la fille de Denise, peut encore, s’il le veut, unir ces deux enfants en dépit de tout. Je mets en lui ma 5 dernière espérance. . . .”

Peu à peu le soleil s’était enfoncé derrière la colline boisée ; la rivière reflétait maintenant les teintes rouges du couchant. Le cousin restait toujours pensif au pied du Calvaire ; tout à coup il s’entendit appeler et vit 10 Daniel accourir tout essoufflé. “ Le cheval est attelé, lui cria ce dernier ; on n’attend plus que vous, mon cousin !” Ils descendirent ensemble. Denise était déjà dans la voiture. Beauvais, la mine allumée et joyeuse, donnait force poignées de main à MM. Delétang père 15 et fils. “ Je vous attends dimanche prochain !” s’écriait-il en montant sur le siège auprès de Daniel, et, le cousin ayant aussi repris sa place, Beauvais allongea un maître coup de fouet sur le dos du cheval, qui partit au grand trot.

20 La nuit était semée d’étoiles. Denise, encore tout enfiévrée par le bal, mais silencieuse, s’était blottie dans son coin ; le cousin fermait les yeux et priait. Daniel lui-même semblait rêveur. Quant à Beauvais, le vin blanc et le bon accueil des Delétang l’avaient mis en 25 belle humeur : il avait la voix haute et le rire bruyant. De temps en temps il interrompait ses propos pour faire claquer son fouet, et la course du cheval, un moment ralentie, reprenait de plus belle ; les sabots, fraîchement ferrés, retentissaient sur la route sonore et faisaient feu 30 dans la nuit. Ce cheval, “ une bête sans prix,” disait Beauvais, n’avait qu’un petit défaut : il était peureux

comme un lièvre, et quand il avait peur, il partait au triple galop droit devant lui. Déjà on avait fait plus des deux tiers du chemin, quand, à l'entrée du village de Barrou, l'animal s'effaroucha d'un rayon de lune reflété dans une flaque d'eau. Il dressa les oreilles, fit un écart, 5 renifla bruyamment, puis s'élança en avant et traversa le village comme un ouragan. Beauvais, qui savait qu'au sortir de Barrou la route, riveraine de la Creuse, tourne brusquement, Beauvais s'efforçait de le contenir, et tirait énergiquement les guides à lui ; à une secousse inattendue, 10 elles se rompirent, et le cheval, se sentant libre, redoubla son infernal galop, menaçant à chaque minute de renverser le char à bancs dans la Creuse. Denise, pâle et les lèvres serrées, se retenait au dossier du banc où Daniel était appuyé ; celui-ci se retourna et vit sa 15 blanche figure au clair de lune. Se levant tout à coup, il s'élança comme un chat sur le dos du cheval, saisit les débris des traits rompus, et, au risque de se faire tuer vingt fois, se laissa glisser et pendre à la tête de l'animal. Il fut pendant quelques secondes traîné à 20 la remorque du cheval ; mais comme il avait des nerfs d'acier, il se raidit de plus en plus, et força la bête à ralentir son galop ; enfin elle s'arrêta vaincue et toute frémissante.

Les voyageurs descendirent ; l'abbé courut à Daniel, 25 et, le voyant sain et sauf et souriant, revint vers Denise, qui s'était assise, tremblante et muette, sur le bord de la route. Beauvais, tout penaud des méfaits de son cheval sans pareil, tourna autour de la voiture, constata qu'elle était disloquée, et annonça qu'il fallait retourner 30 à Barrou pour la faire remettre en état.

Denise se leva et déclara que pour rien au monde elle ne remonterait dans le char à bancs. “Ne te fâche pas, mignonne, répondit Beauvais, très adouci, il n’y a plus que deux petites lieues d’ici aux Templiers, et en prenant
5 la traverse des Courtils on peut encore raccourcir le chemin. Vous avez tous de bonnes jambes, et la nuit est belle. J’irai seul à Barrou en menant le cheval par la bride, et dans deux heures au plus tard nous nous retrouverons au logis.—Eh bien, alors, dit le cousin
10 d’une voix un peu embarrassée, Daniel va vous accompagner, tandis que Denise et moi nous suivrons la traverse.—Non, certes, reprit Beauvais de son ton goguenard, vous êtes trop distrait, cousin, et le major sait déjà les chemins mieux que vous. C’est lui qui vous
15 conduira. Allons, bon voyage, et à bientôt!”

Il fit rebrousser chemin au cheval et s’éloigna dans la direction de Barrou.

Ils restèrent un moment immobiles tous trois sur la route ; puis l’abbé, qui dans tout cela voyait le doigt de
20 Dieu, dit à Daniel : “Voyons, offre le bras à Denise ; moi, j’ai la mauvaise habitude d’aimer à marcher seul, et je vous servirai d’arrière-garde.”

Ils montèrent lentement le chemin pierreux qui longe le château des Courtils. D’abord ils marchèrent tous
25 trois l’un près de l’autre, causant de l’accident et se communiquant leurs sensations. Denise ne pouvait se lasser d’admirer le sang-froid et l’énergie de Daniel, et elle exprimait sincèrement et naïvement son admiration. “Il a toujours été audacieux,” disait l’abbé. Et il
30 racontait comment, tout enfant, Daniel avait monté un cheval fougueux et avait été rapporté au presbytère à

demi mort. Au haut de la montée, l'abbé s'arrêta essoufflé et s'assit au pied d'un arbre. Les jeunes gens, tout occupés de leur causerie, se bornèrent à ralentir le pas, et continuèrent à s'engager lentement dans le bois. L'abbé les regardait s'enfoncer peu à peu sous les 5 branches ; la clarté de la lune baignait leurs jeunes têtes. Il soupira fortement et songea à ce qui venait de se passer. Certainement Dieu lui avait fait la grâce de l'entendre, et l'événement de tout à l'heure était le résultat d'une intention providentielle : Daniel et Denise étaient faits 10 l'un pour l'autre, et Dieu voulait les unir. Dix minutes après, un *houp* ! joyeux, un appel de deux fraîches et jeunes voix retentit dans la nuit paisible. L'abbé répondit faiblement, et demeura assis.

Cependant les deux jeunes gens s'étaient engagés 15 dans un chemin couvert dont les branches entrelacées formaient sur l'herbe des treillis d'ombre et de lumière, et sous ce berceau demi-obscur et demi-éclairé ils marchaient en causant. Ils souriaient et parlaient de choses indifférentes, mais au fond de leurs cœurs s'agitait 20 je ne sais quelle douce inquiétude. Leurs pieds légers semblaient à peine effleurer le gazon fin et ras que la lune teignait d'une couleur bleuâtre, leurs bras se serraient mollement, leurs voix résonnaient alternativement dans la nuit comme le chant de deux rossignols qui luttent 25 d'harmonie, ou parfois s'élevaient ensemble vers le ciel comme deux ramiers qui prennent leur volée. Quelquefois elles se taisaient au même instant, et dans le silence qui suivait, on entendait au loin, apporté par le vent du soir, le bouillonnement mélancolique des eaux de la 30 Creuse.

L'émotion aussi bouillonnait dans le cœur de Daniel, et il ne pouvait plus la contenir : "Quelle admirable nuit !" s'écria-t-il. Il y avait dans ces trois mots, et dans la manière dont ils furent prononcés, tant de tendresse et d'enivrement que la jeune fille baissa la tête et se sentit troublée. Il fallait cependant faire une réponse. "Ne trouvez-vous pas, dit-elle d'une voix un peu frémissante, que ce bruit d'eau ressemble à une lointaine musique de bal ?—Vous aimez le bal ? demanda
10 Daniel.—Moi ? Je ne sais pas ; c'est la première fois que je danse ; mais je me suis bien amusée.—Mieux que M. Delétang, car il sautait comme à contre-cœur.—Et à contre-mesure, ajouta-t-elle avec un éclat de rire. Pauvre garçon ! il avait l'air perdu dans sa redingote
15 neuve.—Ne vous moquez pas de lui, fit Daniel ; on ne doit pas rire de son fiancé.—Lui, mon fiancé ! quelle idée !"

Daniel la regarda d'un air qui voulait dire : Êtes-vous sincère ? . . . "Mais, reprit-il, je crois que c'est un
20 peu l'idée de M. Beauvais."

Denise secoua la tête d'un air de dénégation. Daniel eut un sourire attristé. "Quand je reviendrai aux Templiers, dit-il, j'y trouverai probablement plus d'un changement.—Mon Dieu ! murmura Denise, vous parlez
25 de revenir comme si vous étiez déjà sur le point de partir. Vos trois mois ne sont pas finis. Vous aimez donc bien la vie militaire ?—Je l'ai bien aimée, répondit le jeune homme, et maintenant elle m'attire à la fois et me déplaît. Il y a des moments où je regrette de ne
30 m'être pas fait tout bonnement métayer au fond de quelque *borderie* cachée dans les arbres. . . . Tenez, aux

Bruasseries ; c'est là qu'il ferait bon vivre ! . . . Je voudrais seulement quatre arpents de terre et de vigne descendant en pente vers la vallée.—Avec un pré au bout et une oseraie au bord de l'eau, ajouta Denise.—Et dans le pré, continua-t-il, un bon cheval aux jarrets infatigables 5 avec lequel on ferait de bonnes courses à travers champs ; autour de la maison un verger et des pâtis. . . —Et, dit-elle, dans les pâtis, de grands châtaigniers où on viendrait travailler à l'ombre. . . —Tandis que des bœufs ruminaient, couchés sur la pelouse.—Oui, fit-elle, en pour- 10 suivant naïvement le rêve commencé, deux bœufs aux bons yeux couleur d'iris, puis une génisse blanche, car il nous faudrait du lait . . .”

Elle s'arrêta, confuse de son étourderie, et balbutia. Daniel sentit son cœur battre à tout rompre. *Nous !* . . . 15 Elle l'avait dit ! Le son de ce mot caressait encore son oreille. Il prit brusquement les deux mains de la jeune fille dans les siennes et voulut parler, puis brusquement aussi il rompit l'étreinte commencée et refoula les paroles prêtes à sortir. “Ah ! pourquoi êtes-vous riche ? s'écria- 20 t-il avec amertume. . . . Pourquoi êtes-vous riche ? Cela met entre nous une distance plus énorme que les mille lieues qui nous séparaient quand j'étais en Crimée. . . . Et cependant je vous aime ! J'aurais dû partir avant de vous le dire ; mais voilà quinze jours que j'ai le mot sur 25 les lèvres, et je ne puis plus le retenir.”

Ils continuaient à marcher lentement, et Denise l'écoutait parler, et ses beaux yeux humides brillaient. Quand les derniers mots de Daniel eurent coulé dans le cœur de la jeune fille comme une rosée qui glisse entre 30 les pétales d'une fleur, elle resta encore un moment

silencieuse, puis elle dit d'une voix ferme, mais toute vibrante d'une émotion contenue : "Suis-je riche ? Je ne le sais vraiment point. Jamais cette pensée ne m'est venue. J'ai grandi aux Templiers sans connaître
5 ce que c'est que l'argent, et sans songer à le demander. Je ne sais qu'une chose, c'est que mon cœur est au-dessus de toutes les questions d'argent. Je vous ai compris ; car je suis frère comme vous, et, en supposant que mon père soit riche, si vous m'aimez mieux
10 pauvre, je me ferai pauvre pour vous aimer. . . . Je ne devrais pas vous dire tout cela ; mais, vous le savez, je suis une sauvage, et je ne peux pas cacher ce que je pense."

Ces simples et franches paroles étaient prononcées
15 sur un ton indiquant une puissance de volonté que Daniel n'avait pas soupçonnée. Il ressaisit les mains de Denise, et la contemplant : "Je vous remercie, dit-il, et je vous admire ; mais je sens la rougeur me monter au front, en songeant à la réponse de votre père, si j'allais
20 lui demander votre main.—Mon père,—et elle sourit en baissant les yeux,—mon père est moins terrible que ses brusqueries ne le feraient croire. D'ailleurs il vous estime et il m'aime. . . . Il consentira à tout.—Mais à ses yeux, continua Daniel, j'aurai l'air, moi, d'un coureur de
25 dot !—Ah ! reprit-elle d'un ton de reproche, vous avez trop d'orgueil aussi, et je vais croire à présent que vous vous aimez plus que vous ne m'aimez. Ne pouvez-vous faire plier un peu votre fierté pour l'amour de moi ? D'ailleurs n'avons-nous pas le cousin, qui sera notre allié
30 et plaidera notre cause ?—Oui, oui, s'écria Daniel, le cousin est bon et prudent, et demain je lui dirai tout. . . .

Quoi ! s'écria-t-il d'un air désappointé, nous voici déjà à l'orée du bois !”

En effet, le taillis s'éclaircissait, et on voyait çà et là de grands tapis de bruyères violettes scintiller à la clarté de la lune. Denise avait repris le bras de Daniel, et une 5 délicieuse causerie suivit bientôt la fiévreuse vivacité des premiers aveux. Dans leur entretien, les confidences succédaient aux confidences, les épanchements aux épanchements. L'abbé eût été payé au centuple de ses déceptions et de ses angoisses, s'il avait pu les voir, par 10 cette nuit lumineuse, marchant à petits pas sur la pelouse des pâtis, tandis que les génisses et les bœufs, accroupis dans leurs *dormoirs*, se soulevaient à demi sur leur passage et les regardaient en mugissant faiblement. La rosée de la nuit et les rayons de la lune les enveloppaient d'un 15 nimbe de vapeurs. Des gouttelettes tombées des branches avaient roulé dans leurs cheveux et y scintillaient comme des vers luisants. Tous deux jeunes, tous deux aimants, tous deux pleins de sève et d'espérance, ils passaient, et dans le silence de la nuit la nature recueillie semblait 20 frissonner d'aise en les voyant s'avancer lentement.

Ils arrivèrent ainsi sans s'en douter sur le revers de la vallée de l'Égronne, et virent briller au clair de lune le toit des Templiers. Un coq chanta dans la métairie. Ils paraissaient tous deux toucher à regret au terme de 25 leur course, et leur marche se ralentissait de plus en plus. Tout à coup la voix de quelque jeune paysan revenant de l'*assemblée* monta vers eux du fond de la vallée. Cette voix chantait une ballade bien vieille, bien populaire et toujours nouvelle, la chanson de Juliette à Roméo, la 30 chanson qu'on retrouve toujours là où il y a des amoureux,

c'est-à-dire partout, dans les gorges de la Sicile¹ et dans les *brandes* du Poitou ; la voix disait :

Ils ne fur'nt pas
Le quart d'une heure ensemble
5 Que l'alouette chanta le jour.
— Belle alouette, belle alouette,
Tu as menti !
Tu as chanté la point' du jour,
Il n'est qu'minuit.

10 Ils se regardèrent et se sourirent, puis, après un dernier serrement de main, ils hâtèrent le pas. Le cousin et Beauvais se promenaient dans la cour ; la lueur d'un bon feu flambant rougissait les vitres de la cuisine. “Eh bien, leur cria Beauvais de sa grosse voix réjouie,
15 ne vous l'avais-je pas dit que le cousin vous perdrait ? Quel homme ! Si je ne l'avais pas rencontré et ramené, il serait encore au bois à l'heure qu'il est.”

VII

CETTE nuit-là, ce fut au tour de Daniel de ne point dormir. Il fut debout avant l'aube. Il avait été convenu
20 avec Denise qu'on parlerait le jour même au cousin, et que ce dernier ferait ensuite une démarche près de

¹ Ah ! rondinella bella,
Tu fai da gran bugiarda :
Hai cominciato a cantar
E non si vede l' alba.

Chant populaire sicilien.

Beauvais ; mais à mesure qu'approchait l'heure de l'explication, le jeune homme sentait croître en lui un sentiment jusque-là inconnu : il avait peur du cousin. Au moment où il l'entendit remuer dans sa cellule, il prit son fusil et partit pour la chasse, tout en se reprochant intérieurement sa lâcheté. 5

A midi, il n'était pas encore rentré, et on se mit à table sans lui. Le déjeuner fut silencieux. Denise, préoccupée et agitée, regardait à chaque instant dans la cour et ne répondait que par monosyllabes ; Beauvais 10 avait l'air embarrassé et comiquement sérieux d'un homme qui porte un secret d'État et n'en a pas l'habitude ; le cousin, fatigué de corps et d'esprit, mangeait peu et ne parlait point. Dès le dessert, il remonta dans sa tourelle et laissa seuls le père et la fille. Beauvais plia sa ser- 15 viette, bourra sa pipe, l'alluma gravement, et regardant sa fille d'un air solennel : "Eh bien, Denise, dit-il, comment trouves-tu M. Delétang ?—Le père ? . . . demanda la malicieuse enfant.—Eh non, le fils.—Mais je l'ai trouvé . . . très poli et très convenable.—A la 20 bonne heure ! s'écria Beauvais ; eh bien, tant mieux, et puisqu'il te plaît, je vais droit au but. Hier, Delétang père et moi, nous avons projeté de vous marier tous deux. Qu'en dis-tu ?" Denise était assise, elle se leva, rougit et dit d'un ton grave : "Quoi ! mon père, vous 25 avez engagé ma parole sans me consulter ?—Engagé, non pas précisément, répondit Beauvais un peu étonné ; mais j'ai fait entrevoir que tu donnerais ton consentement, et j'ai invité en conséquence tous les Delétang à venir ici dimanche prochain.—Dans ce cas, dit Denise d'une voix 30 ferme, il faudra leur écrire pour les désinviter, car je ne

veux pas de M. Delétang pour mari.—En voilà bien d'une autre, à présent ! et pourquoi cela, mademoiselle ? —Parce que je ne l'aime pas.—Bah ! bah ! des phrases en l'air ! Tu n'aimes donc personne, pas même ton
5 père !” Elle se leva, lui sauta au cou, s'assit sur ses genoux, lui ôta la pipe des mains, et d'une voix câline : “Si, je t'aime bien, mon père mignon, mais ne fais plus ta grosse voix et parlons raisonnablement. Tu veux me marier, n'est-ce pas ? et tu veux cependant que je reste
10 avec toi ? Et moi aussi je le veux . . .—Après ?” fit Beauvais. Denise continua : “Ce M. Delétang est toujours par voies et par chemins à cause de son commerce. Il m'emmènerait avec lui, et tu resterais seul . . . Tiens, veux-tu savoir la vraie, vraie vérité ? Eh bien, j'aimerais
15 mieux quelqu'un comme . . . comme M. Daniel.”

Beauvais fut étourdi de cette révélation. Il repoussa vivement sa fille, marcha par la chambre sans rien dire, puis tout à coup il éclata comme une bombe : “Le sergent-major ? mais, ventrebleu, il n'a pas un sou
20 vaillant ! Qui est-ce qui a pu te mettre de pareilles idées en tête ? . . . Un sous-officier ! . . .—Il deviendra officier.—Je croyais que tu ne voulais pas me quitter ?—Eh bien, il donnera sa démission.—Laisse-moi en repos ! cria Beauvais exaspéré. C'est le cousin qui t'a soufflé
25 ce bel amour !” Denise s'approcha lentement de son père, le força de s'arrêter et dit d'une voix émue : “Parlez plus bas, père ! Vous savez que je ne mens point. Eh bien, je vous assure que le cousin ne m'a jamais parlé de son pupille.—Bon ! bon ! il a parlé à merveille sans
30 rien dire. Voyez-vous ce cousin que je prenais, moi, pour une manière de livre ! Voilà du nouveau !—Mon

père . . .—Laisse-moi ! interrompit-il d'un air irrité. Monte dans ta chambre et réfléchis à ce que j'ai dit.— C'est tout réfléchi, répondit Denise d'une voix attristée, mais toujours ferme : je ne me marierai point."

Elle sortit et s'enfonça sous les arbres du verger. 5 Beauvais, étrangement agité, se promena longtemps dans la salle, gesticulant, grommelant et se parlant à mi-voix ; puis tout à coup il monta chez l'abbé, qu'il trouva lisant son journal. "Vous voilà, l'homme aux mystères, lui cria-t-il.—Que voulez-vous dire ? demanda le cousin 10 stupéfait.—Je veux dire que Denise refuse maintenant M. Delétang, parce qu'elle a votre sergent-major dans la tête." L'abbé essaya de répliquer, se sentit rougir et se tut. "Mais parlez donc !" L'abbé se leva, regarda Beauvais en face et lui dit enfin avec vivacité : "Oui, 15 j'ai été mystérieux, si c'est être mystérieux que d'avoir désiré en secret depuis sept années le mariage de mon pupille avec Denise ; oui, j'ai fait venir Daniel ici dans l'espoir qu'il plairait à Denise et qu'elle lui plairait. J'avais l'intention d'attendre qu'il eût l'épaulette, car je 20 ne voulais vous offrir qu'un officier ; mais Delétang est venu à la traverse, et j'ai écrit à Daniel d'accourir. Oui, je voulais vous prendre votre Denise, comme vous m'avez pris ma cousine. Voilà longtemps que cette idée m'occupe et me console de mes ennuis. Daniel est 25 mon enfant, à moi ; j'étais né pour la vie de famille, et si, contrairement à ma vocation, je suis entré dans les ordres, c'est vous qui m'y avez forcé ; si Daniel est ici aujourd'hui, c'est vous qui en êtes la cause indirecte, et si Denise aime mon enfant, c'est une juste compensation 30 établie par la Providence. J'ai été mystérieux, je ne le

serai plus. Mon Daniel ne vous convient point, cela suffit. Gardez-nous seulement le secret. Nous partirons. Si j'ai été mystérieux avec vous, je l'ai été également avec Denise et Daniel, et je rougirais à jamais, si mon pupille
5 pouvait m'entendre.—Cousin, reprit gravement Beauvais, on dirait que, vous aussi, vous êtes amoureux.—Je le suis, répliqua l'abbé, je suis amoureux de mon rêve depuis sept années." Beauvais alla ouvrir la fenêtre. Il étouffait. Il regarda dans le jardin et aperçut Daniel
10 qui rentrait et l'appela. L'abbé, effrayé, voulut s'élancer et fermer la porte au verrou ; mais Beauvais l'arrêta. "Laissez-le donc monter, dit-il tranquillement.—Beauvais, reprit l'abbé à voix basse, renvoyez-nous, mais ne l'humiliez pas !—Asseyez-vous et taisez-vous ! reprit
15 brusquement Beauvais.—Vous avez ma vie entre les mains," murmura le cousin en se laissant choir sur une chaise.

Daniel entra un peu pâle, mais calme et résolu. Beauvais fit quelques tours dans la cellule, puis,
20 s'arrêtant devant le jeune homme : "Je voulais, dit-il, avoir votre avis sur une chose dont nous nous entretenions tout à l'heure. Voici. J'ai un parent qui a la réputation d'être très riche et qui a une fille à marier. Cette jeune fille est aimée et recherchée par un jeune
25 homme très pauvre . . ." Ici Daniel l'arrêta court. "Je vois, dit-il, monsieur, que vous savez tout. Oui, j'aime votre fille, et, comme vous l'avez fait remarquer, je suis très pauvre. Je vous ai compris, épargnez-moi la honte d'une explication que je devine.—Vous n'avez
30 rien compris ni deviné, interrompit Beauvais ; laissez-moi achever. Mon parent, comme je vous l'ai dit, a la

réputation d'être riche ; mais tout ce qui reluit n'est pas or ; il a de beaux biens au soleil, mais il est criblé de dettes, et ses biens sont couverts d'hypothèques. Dans un an ou deux, on les saisira, on les vendra ; mon parent se trouvera sans ressource, et sa fille sans dot. Que pensez-vous que doive faire le jeune homme très pauvre ?

— Mon cousin, s'écria Daniel d'une voix stridente, voulez-vous me donner à bail vos Bruasseries ?

— Tu sais bien qu'elles sont à toi," dit le cousin, qui ouvrait de grands yeux et ne comprenait plus rien à ce qui se passait.

Daniel alors s'avança vers Beauvais, et d'un ton de voix à la fois ferme et doux : "Si j'étais le jeune homme dont vous parlez, monsieur, j'irais au père de la jeune fille, comme je viens à vous en ce moment, et je lui dirais : "Je suis jeune, je suis fort, je suis habitué à la vie des champs, et j'ai un ami qui veut bien me confier une métairie en plein rapport, bien outillée et bien affruiée. Donnez-moi votre fille, et à nous deux nous travaillerons pour vous rendre une partie de votre fortune perdue."

En écoutant Daniel, Beauvais rougissait, ses lèvres s'agitaient, les veines de son front se gonflaient, et il paraissait en proie à une vive émotion. Il reprit sa marche à travers la cellule, et, arrivant près de la fenêtre, il jeta les yeux dans la direction du verger. "Denise !" s'écria-t-il de sa plus grosse voix.

Denise, au bout de quelques minutes, entra tout émue ; elle vit avec effroi les physionomies solennelles de Beauvais et du cousin et la figure animée de Daniel,

voulut parler, et sentit la parole expirer sur ses lèvres.
“Denise, dit Beauvais en montrant Daniel, voilà un fou
qui veut t'épouser sans dot, y consens-tu?” La jeune
fille regarda son père d'un air radieux et se jeta à son
5 cou. “Laisse-moi ! reprit celui-ci d'une voix étouffée ;
ainsi tu y consens aussi, toi, et vous, jeune homme, la
pauvreté à deux ne vous fait pas peur ? Remarquez
bien que ce que je vous ai dit est sérieux ; il ne s'agit
point d'un conte en l'air, comme on en voit dans les
10 comédies.—C'est aussi au sérieux que je le prends,
répondit Daniel ; j'aime Denise depuis plus d'un mois
déjà, mais la crainte de paraître rechercher sa fortune
m'avait forcé à me taire. J'avais l'intention de partir
sans rien laisser voir de mes sentiments, et je l'aurais
15 fait sans l'événement d'hier et sans votre aveu d'aujourd'hui.—Ainsi, dit Beauvais d'un air piqué, si Denise était
encore riche, vous regarderiez à deux fois avant de me
la demander ? Vous auriez peur de l'épouser ? . . .—
Certainement, monsieur.—Ah ! vous me la baillez belle,
20 s'écria Beauvais, dont la figure campagnarde commen-
çait à être irritée, et qui d'ailleurs ne pouvait pas jouer
plus longtemps un rôle qui l'humiliait, vous me la baillez
belle ! Est-ce qu'avec de la fortune on ne fait pas plus
de bien autour de soi que quand on n'a pas le sou ?
25 L'argent est l'argent, et la pauvreté ne mène à rien.
Par ma foi, vos raisonnements me cassent bras et jambes,
et je vous refuserais Denise maintenant, si vous n'aviez
ma parole. Eh ! croyez-vous, orgueilleux que vous êtes,
que je vous la donnerais, si j'étais aussi ruiné que je
30 veux bien le dire ? Non, non ! rien avec rien, cela
fait mauvais ménage, et quand il n'y a pas de foin au

râtelier, les ânes se battent ! . . . Denise a du bien pour deux, Dieu merci !—Mais Daniel n'est pas absolument pauvre, hasarda le cousin, qui avait enfin compris et s'était rasséréné : mes Bruasseries ne sont pas rien non plus et valent bien vingt-cinq mille francs . . . —Qui vous 5 parle de vos Bruasseries, à vous ? interrompit vivement Beauvais. Cela nous ferait une belle fiche de consolation, si j'étais ruiné ! Mais je ne le suis pas, morbleu ! je ne le suis pas. . . . Allons, toi, dit-il à Denise, allons, mauvaise tête, embrasse ton amoureux ! Si ta mère 10 était ici, elle en pleurerait de joie . . . comme moi !”

En effet, l'émotion avait fait explosion, et le rude Beauvais pleurait à chaudes larmes. Daniel déposa son premier baiser sur le front de Denise, puis embrassa le cousin et Beauvais. 15

Quand tous quatre furent un peu calmés et que chacun eut essuyé ses yeux rougis, ils descendirent ensemble au jardin. La Bruère étendait du linge. Denise prit la main de Daniel, l'entraîna devant la vieille servante, et dit joyeusement : “Bruère, voici mon 20 prétendu !” La Bruère joignit les mains : “Ah ! chère mignonne ! ah ! bonnes gens ! tant mieux ! Aussi je me disais : ‘Que peuvent-ils faire là-haut tous ensemble ? A peine si on tient quatre dans la chambre de M. le curé . . .’” Mais les amoureux n'avaient pas le temps 25 de l'écouter et ne tenaient pas en place ; ils s'envolèrent ensemble à travers le verger.

VIII

C'ÉTAIT le soir des noces de Denise. . . . La vielle et la cornemuse chantaient au jardin sous les fenêtres de la grande salle bourdonnante et pleine de monde. Beauvais ne pouvait un moment se passer de musique ce
5 jour-là ; il voulait que l'air et les murs des Templiers fussent gais comme il l'était lui-même. Près de cent personnes avaient trouvé place le long de deux tables immenses vivement éclairées par une double rangée de bougies. Beauvais siégeait à l'une des tables, ayant au-
10 tour de lui les anciens : parents éloignés, fermiers et fermières des environs ; à l'autre étaient assis les mariés et le cousin, tout enguirlandés d'une florissante jeunesse. On avait cueilli dans Pressigny et dans les métairies voisines tout ce qui avait plus de quinze ans et moins de
15 vingt-cinq. Au fond de la salle était une troisième table et la plus bruyante, celle des enfants, du *petit monde*. A peine si, au milieu des éclats de voix, des rires, du choc des verres, on entendait la cornemuse et la vielle ; cependant l'harmonie de ces instruments formait comme
20 un fond vibrant à la joie tumultueuse du festin. Les Templiers exhalaient un gras parfum d'hospitalité et d'abondance. Une dizaine de domestiques allaient et venaient sans cesse ; sans cesse les bras tendus, ils apportaient de nouveaux plats et mêlaient leur gaieté à la
25 gaieté des convives. Le vin coulait à flots. Il y avait des conversations de deux ou trois personnes, de tout un groupe, de toute une table, et d'une table à l'autre. Le côté des anciens raisonnait, disputait, trinquait de

préférence, tandis que le côté des jeunes gens riait, causait joyeusement et parlait d'amour. Quelquefois un mot ou toute une phrase même se détachait distinctement du brouhaha ; quelquefois toute une table était agitée par un immense éclat de rire. 5

Au milieu de ce bruit, il y avait comme une oasis de silence à la place où étaient les mariés et le cousin. Là tout était doux et voilé. On y murmurait tout bas : "Denise,—Daniel,—cousin." Le plus souvent un sourire ou un long regard y traduisait la pensée. Toute 10 vêtue de tulle blanc, portant dans ses cheveux bruns des fleurs d'oranger naturelles, la figure pâle et pure, les regards à la fois étincelants et pensifs, Denise se recueillait dans son bonheur. Daniel était vêtu de noir ; il avait quitté l'uniforme et ne devait plus le reprendre. 15 Son visage bruni, épanoui, énergique, contrastait avec son noir vêtement. Il contemplait presque constamment Denise, et celle-ci, délicieusement émue, laissait parfois errer ses yeux sur la foule des invités. L'abbé ne voyait pas la foule, lui ; il n'avait de regards que pour les mariés. 20 Son admiration était muette. Il se demandait s'il ne rêvait point. Sa joie était ineffable, et pourtant il s'y mêlait je ne sais quelle mélancolie : une mère n'est jamais gaie le jour où elle marie son enfant. La vielle et la cornemuse disaient comme un chant de départ à 25 son oreille attendrie, un chant qui s'en va dans le lointain et s'y perd doucement. Il était heureux et mélancolique.

Vers la fin du dîner, les lourds plats de venaison dont la table était couverte disparurent en un clin d'œil et furent remplacés aussitôt par des gâteaux et des fruits. 30 Petit-Pinson en apportait des panerées et les distribuait

selon son bon plaisir. Il devait, lui aussi, se marier quinze jours plus tard ; il marchait fièrement et ouvrait les yeux plus que jamais. La Bruère s'était réservé le droit de servir seule ses jeunes maîtres, et de ses vieilles
5 mains ridées et tremblantes elle versait devant eux les plus beaux fruits du verger : raisins transparents, pommes cramoisies, poires blondes, amandes dans leur coque verte, noisettes dans leur enveloppe déchiquetée. C'était pour Denise et le cousin, qui n'y touchaient pas, autant
10 de fantastiques emblèmes de félicitation.

A l'arrivée du dessert, la salle bourdonna de plus belle, et l'on but à la santé des mariés. " Des mariés et du cousin ! " s'écria Beauvais d'une voix de Stentor ; et les cent convives se levèrent, s'approchèrent du nouveau
15 couple, et ce fut au-dessus de la tête du cousin comme une girandole de verres aux mille facettes et aux mille bruissements cristallins. Le pauvre manchot se trouva bien embarrassé. Le silence rétabli à grand'peine, trois jeunes filles portant des bouquets vinrent se placer devant
20 Denise, et là, debout, les yeux un peu baissés, elles chantèrent sur un air lent le couplet suivant :

Madam', c'est un bouquet que ma main vous présente,
Prenez-en une fleur, c'est pour vous faire entendre
Que tous ces beaux honneurs
25 Passeront comme fleurs.

C'est la chanson des mariés, c'est l'adieu des jeunes filles à la nouvelle épousée : chanson pleine de graves leçons, note triste et sérieuse au milieu de la joie débordante du premier jour. . . . Denise l'écoutait en sou-
30 riant ; elle regardait Daniel, et se disait que l'amour ne passe pas comme les fleurs.

On partit pour le bal. Deux violons et un hautbois avaient remplacé le cornemuseux et le vielleux hors d'haleine. Toute la jeunesse suivit en foule la nouvelle musique au jardin, où on avait disposé des verres de couleur qui éclairaient une terrasse abandonnée aux 5 danseurs. Les mariés furent entourés, et le bal commença. Bien qu'on fût en octobre, il faisait une de ces nuits tièdes comme il y en a souvent en Touraine, où l'automne est si beau ! La joie, en changeant de milieu, paraissait toute fraîche et toute reposée. 10

Le cousin se promena longtemps autour des danseurs, fit quelques apparitions dans la salle où étaient demeurés les anciens avec Beauvais, puis s'enfonça seul dans les allées sombres du jardin. Partout il traînait à sa suite une lourde joie. Il alla embrasser Daniel et Denise, et 15 remonta dans sa tourelle. Arrivé dans sa cellule, il ouvrit la fenêtre et s'y accouda. Autour de lui s'étendaient la campagne assombrie et le ciel étoilé. A ses pieds, dans une bordure de massifs, le bal s'agitait et lui envoyait des bouffées de musique et de gaieté. Il 20 s'oublia à contempler les danseurs qui se prenaient, se quittaient, s'entremêlaient et se séparaient encore. Il suivait tous les mouvements de Denise et de Daniel. Vers minuit, une forme blanche et une forme noire quittèrent ensemble la danse et disparurent. Peu à peu 25 la musique se tut, et les danseurs partirent à leur tour. Les lampes s'éteignirent, le jardin rentra dans l'obscurité et le silence ; mais du côté de Pressigny on pouvait entendre les soupirs du hautbois accompagnés du bourdonnement des violons, tandis que la vielle et la 30 cornemuse résonnaient du côté d'Étableaux. Puis on

distinguaient des chants et de joyeux appels de plus en plus lointains ; ça et là, dans la vallée, des lueurs apparaissaient : c'étaient les fenêtres éclairées des *borderies* où venaient de rentrer quelques-uns des conviés.

5 Le cousin se trouva bientôt comme enveloppé de silence. Relevant la tête vers le ciel profond, où les étoiles scintillantes semblaient palpiter d'allégresse, il songea à la Denise d'autrefois, à la Denise tant aimée qui habitait maintenant là-haut : sa poitrine était pleine
10 de joie, pleine de tendresse et de sanglots. Il murmura à demi-voix ce fragment du cantique de Siméon : " Maintenant, Seigneur, laissez partir en paix votre serviteur . . . " Et d'abondantes et douces larmes roulèrent le long de ses joues amaigries.

NOTES

Page LINE

1. 4. **mi-poitevin et mi-tourangeau**, 'half in Poitou and half in Touraine,' and so partaking of the characteristics of both provinces. Poitou, the country of the ancient *Pictavi*, now mainly forms the departments of Vienne, Deux-Sèvres and Vendée. It became an English possession under Henry II. through his marriage with Eleanor of Guienne, and was finally united to the crown of France by Charles V. Touraine, once the land of the *Turones*, now composes the department of Indre-et-Loire, and is so well watered and fertile that it is called 'the garden of France.'
- „ 8. **l'an dernier**: like *l'année dernière*, *l'an dernier* means 'last year,' whereas *la dernière année* would mean 'the last year,' i.e. 'the last of a series of years.'
- „ 12. **s'étage**, 'rises in tiers.'
- „ 15. **les aulnes**: *aulne*, generally written *aune*, from the Latin *alnus*, 'an alder,' must not be confused with the feminine word *aune*, Low Lat. *alena*, 'an ell.' There are many words which are spelt alike, but which, being etymologically different, differ in gender and sense; e.g. *le manche* and *la manche*, *le poêle* and *la poêle*, *le souris* and *la souris*, etc.
- „ 17. **le bourg de Pressigny**: this is a small town in the department of Indre-et-Loire.
2. 4. **l'abbé Bonneau**: the word *abbé*, Lat. *abbas*, not only means 'abbot,' but is the general title of an ecclesiastic, like 'reverend' in England.
- „ 8. **je ne me sentais pas**, 'I did not feel that I had.' This is a common instance of the use of the dative with such verbs as *voir*, *savoir*, *croire*. Cf. *je lui croyais plus de courage*, 'I thought he had more pluck.'
- „ 10. **tout en vivant**, 'while living.' *Tout en* with present participle implies simultaneousness.

Page LINE

2. 17. **si j'en crois mon cœur**: as in many French idioms, the pronoun *en* here refers in a vague manner to the matter uppermost in the speaker's mind; cf. *si le cœur vous en dit*, 'if you feel disposed to do so'; *il vous en fait accroire*, 'he imposes on you,' i.e. 'he deceives you.'
- „ 22. **si étrange**: do not confuse *étrange*, 'strange,' 'odd,' with *étranger*, 'foreign.'
- „ 23. **horloge** is applicable to any kind of clock, whereas *pendule* is used only of a private clock.
- „ 27. **vêpres**, from the Latin *vesper*, is the afternoon service of the Roman Catholic liturgy; the morning service is called *matines*.
- „ 29. **avaient pris congé**, 'had taken a holiday.' *Prendre congé* also means 'to take leave,' 'to say good-bye.' Observe also the expressions *en congé*, 'on leave,' and *donner congé à*, 'to dismiss.'
3. 2. **son livre d'heures**, 'her prayer-book.'
- „ 3. **venaient de se taire**, 'had just stopped.'
- „ 4. **la lime aiguë**, 'the sharp grating note.' *Une lime* is literally 'a file.'
4. 3. **aux larges épaules, à l'air ouvert et hardi**, 'with broad shoulders and a frank, bold air.' The descriptive dative is very common in French, and reminds one of the Latin *homo frugi*, 'a frugal man.'
- „ 10. **choir**, Latin *cadere*, is almost obsolete now, and only used in the infinitive; *tomber* is used instead. The compounds *échoir*, 'to fall due,' and *déchoir*, 'to decay,' are defective.
- „ 11. **jeté le froc aux orties**, lit. 'thrown your frock to the nettles,' i.e. 'given up the priesthood.' *Prendre le froc* is 'to become a monk.'
- „ 18. **à court de**, 'at a loss for.'
- „ 27. **ne tarissent pas sur**, lit. 'never go dry on the subject of,' i.e. 'have no end to say about.'
- „ 28. **son entrain**, 'his high spirits.'
5. 5. **aux feuilles déjà rougies**: see note p. 4, l. 3.
- „ 7. **s'entr'appelaient** has the same sense as *s'appelaient*, but the idea of reciprocity is emphasised by the prefix; cf. *s'entr'aider*. Sometimes the force of the prefix *entre* is quite different, as in *s'entrevoir*, 'to be just seen,' 'to be dimly perceptible'; but *s'entrevoir* has also the reciprocal meaning of 'to see each other,' 'to have an interview.'
- „ 9. **de vin doux**: before fermentation the juice of the grape is sweet; hence wine which has not yet fermented is called *vin doux*.

Page LINE

5. 23. **a fait mine de s'emporter**, 'made as if it would bolt.'
- .. 25. **ruait**, 'kicked'; the reflexive *se ruer* has the sense of 'to rush,' 'to dash.'
- .. 27. **à la dérobée**, 'stealthily'; cf. *un escalier dérobé*, 'a secret staircase.'
6. 8. **me dessiller les yeux**: the verb *dessiller* is sometimes written *déciller*, as it comes from *cil*, 'an eyelash'; it means to open the eyes, the eyelashes being stuck together; hence figuratively 'to undeceive,' 'to enlighten.'
7. 1. **le petit paroissien**, i.e. the Roman Catholic prayer-book.
- .. 8. **j'ai beau feuilleter**, 'in vain I peruse'; *avoir beau*, followed by an infinitive, is used ironically. Cf. the English idiom, 'it's all very fine your talking' (*vous avez beau parler*), implying just the opposite.
- .. 9. **Bossuet**: Jacques-Bénigne Bossuet was born in 1627 at Dijon, and died in 1704. He was educated by the Jesuits, who, perceiving his extraordinary abilities, tried to make him join their order. This, however, did not meet the views of his father, who sent him to Paris. He became a priest in 1652, and a doctor of the Sorbonne. He was made Bishop of Condom in 1669, and displayed matchless eloquence in his funeral orations, those on *Henriette d'Angleterre* and *Le Grand Condé* being perfect masterpieces of that style of oratory. In 1681 Bossuet, after terminating his work as tutor to the Dauphin, was rewarded by the offer of the bishopric of Meaux, from which place he derived his appellation of *l'Aigle de Meaux*, his great rival Fénelon being similarly called *le Cygne de Cambrai*. As an orator and preacher Bossuet stands perhaps without an equal, and it is to his power and genius that the Gallican Church owes its position of independence, as compared with other Roman Catholic churches.
- .. 25. **j'obtiens une cure**: observe that *une cure* is not 'a curacy,' but 'a cure of souls,' 'a living.' The *cure* is the ecclesiastic in charge, the *vicaire* being his 'curate' or assistant; 'curacy' is *vicariat*.
- .. 26. **à vingt lieues**: observe the use of *à*; the expression would not be French without the preposition.
- .. 27. **je saluai** here means 'I welcomed,' 'I hailed.'
- .. 30. **au profit de**, 'for the good of.'
- **je suis à D . . depuis un an**, 'I have been a year at D . .' Observe the idiomatic use of the present tense, implying that the speaker was still at D . . at the moment of speaking.

Page LINE

8. 3. **la maison commune**, i.e. the *mairie*, where the municipal administration is carried on; it corresponds to the English 'town-offices.'
- .. 9. **de loin en loin**, 'at distant intervals.'
- .. 11. **plus de lettres intimes**, 'no more intimate correspondence'; both *ne* and the verb are understood.
- .. 26. **et voilà . . . de la nostalgie**, 'and here am I pining to return to a town.' The word *nostalgie*, from the Gk. *νόστος*, 'return,' and *ἄλγος*, 'pain,' means 'home-sickness.'
9. 5. **la cure**: here 'the vicarage.'
- .. 7. **toute bourdonnante**: observe that, although used in an adverbial sense, *tout* varies like an adjective here, because the next word is an adjective in the feminine gender and commencing with a consonant. The same rule applies when the adjective begins with *h* aspirate; cf.—
elles furent tout étonnées et tout humilées.
elles furent toutes surprises et toutes honteuses.
- .. 9. **dévoiyé**, 'out of his element,' lit. 'strayed.'
- .. 11. **l'ambition vient-elle**, 'if ambition comes'; a supposition is often expressed by this kind of inversion.
- .. 24. **et ne savait**: after *savoir*, *pouvoir*, *cesser*, *oser* one may omit the *pas* or *point*. After the conditional of *savoir*, used in the sense of the present of *pouvoir*, this should always be done. With *cesser* the suppression of the *pas* or *point* is not allowable if a moment of time is definitely stated; for instance, one may say *il ne cesse de travailler*, but one must say *il ne cesse pas de travailler avant minuit*. In familiar speech *ne* is a sufficient negative with the verb *bouger*; e.g. *je ne bougerai de là puisque vous l'ordonnez*. When *savoir* governs a substantive or a personal pronoun definitely representing a substantive, do not omit *pas* or *point*; e.g. *il ne sait pas la chimie*; *il ne la sait pas*.
- .. 28. **clorière**, the feminine form of *closier*; which corresponds to the English 'crofter.'
- .. 29. **bien des**: words denoting quantity take *de* after them before a substantive, but *bien* and *la plupart* always require *de* and the definite article.
10. 2. **et de lui demander ses portements**, 'and ask him how he is.' This popular expression, which is very common in central France, was first introduced into literature by George Sand. *Demander à quelqu'un ses portements* is the same as *demander à quelqu'un comment il se porte*; it is only used by the peasantry.
- .. 5. **viègne Pâque fleurie**, 'come Palm Sunday,' i.e. 'next Palm Sunday.' *Pâque*, meaning the Jewish passover, is

Page LINE

- feminine, but *Pâque*, or more usually *Pâques*, the Christian festival, is masculine; *Pâques fleuries*, however (more usual in the plural than in the singular), like *Pâques closes*, 'Low Sunday,' is feminine.
10. 6. **mêmemment** : old for *même* or *de même*.
- .. 11. **de me remettre de**, 'to get over,' 'to recover from.'
- .. 19. **ne m'a laissé désirer aucun détail**, 'satisfied me as to every particular,' 'did not omit a single detail that I might wish to know.'
11. 6. **les Ténèbres**, 'Tenebrae,' is the Roman Catholic Church service on the afternoons of Wednesday, Thursday, and Friday in Holy Week.
- .. 18. **plus remué**, 'more restless.'
12. 7. **le bouquet** : it is a custom in some places to put a bunch of flowers or some such thing on the chimney or roof of a newly-finished house.
- .. 9. **se meurt**, 'is dying'; the reflexive form is required to express the fact that the man was in the act of dying.
- .. tout en **surpris**, 'just as I was, with my surplice on.'
- .. 20. **parents** : here 'relatives.'
- .. il n'**était pas du pays**, 'he was not a native of this part of the country.'
- .. 21. **tout cela**, 'all these people'; the use of *cela* with reference to people implies either contempt or pity, or both; here it is pity.
- .. 24. **de mon terme des Bruasseries**, 'of the term's rent, which I receive for the Bruasseries,' i.e. his little property of that name; see p. 1, l. 5.
- .. 31. **ma chambre d'ami**, 'my spare room.'
13. 2. **toutes barbouillées** : observe that, although adverbial in sense, *tout* varies like an adjective here, because the next word is an adjective in the feminine gender beginning with a consonant. The same rule applies if the feminine adjective or past participle begins with *h* aspirate. Cf. the following examples:—
ces dames furent tout étonnées et tout humilées.
ces dames furent toutes surprises et toutes honteuses.
 See note p. 9, l. 7.
- .. 5. **pour mes œufs de Pâques** : *œufs de Pâques* properly means 'Easter eggs,' but is often used with the sense of 'Easter present.'
- .. 11. **l'avait condamnée**, 'had given her up.'
- .. 20. **depuis que je loge** : observe the idiomatic use of the present tense and the transitive force of *loge*.

Page LINE

14. 3. **avant de se ravoïr**, 'before getting strong again'; this is a familiar expression. Observe that *ravoïr* is only used in the infinitive.
- „ 4. **met ma maison en fête**, 'is the joy of my household.'
- „ 8. **le bon Dieu vous le rendra !** 'Heaven will reward you for it !' *Le bon Dieu* is familiar for *Dieu*.
- „ 26. **il s'y était mis**, 'he had set about it.'
15. 5. **à qui** : observe this dative, rendered necessary because the infinitive *deviner* depending on *fait* is used transitively. Cf.—
je les fais étudier.
je leur fais étudier la chimie.
- „ 17. **celle de son enfant, à lui**, 'that of the child which was his';
à lui emphasises *son*.
- „ 22. **se remettre de**, 'to recover from.'
- „ 29. **qu'avez-vous**, 'what is the matter with you?'
- „ 30. **lui avait fait prendre** : observe the dative pronoun *lui*; this is necessary because the infinitive *prendre*, which follows *fait*, already governs an accusative in *habitude*. Cf. the expressions—
je les ai fait écrire.
je leur ai fait écrire des verbes.
 See note to p. 15, l. 5.
16. 12. **ne serait pas son fait**, 'would not suit him.'
- „ 23. **rien qu'à la pensée**, 'at the mere thought.'
- „ 29. **le boute-en-train**, 'the life and soul.'
- „ 31. **corvées**, 'unpleasant jobs.' The word *corvée*, from the Latin *corrogata* (*opera*), means 'statute labour,' which in France was abolished at the time of the great Revolution; it also means 'fatigue party,' and is often used in familiar speech in the sense of the English slang term 'grind.'
17. 4. **à cru**, 'bare back.'
- „ 15. **grand'route** : like all adjectives derived from Latin adjectives that had only one form for the masculine and feminine, *grand* was invariable in old French; but in the sixteenth century it had become customary to give the termination *e* to all feminine adjectives, and such expressions as *grand mère*, *grand route*, *grand porte*, *grand place*, *grand faim*, *grand soif*, *grand peur*, etc., then seemed anomalous. Grammarians, therefore, decided that these survivals of the old etymologically correct spelling should be written with *grand*, the apostrophe being intended to mark the suppression of an *e* which had never existed.
- „ 18. **s'accusaient nettement**, 'showed distinctly,' 'stood out clearly.'

Page LINE

17. 19. **vigoureusement découpée**, 'boldly outlined.'
- .. 20. **et on**: after *et, ou, où, si*, one generally says *l'on* rather than *on*, unless the next word begins with *l*. The use of the article before *on* is accounted for by the fact that *on* was once a substantive, being the Latin *homo*.
- .. 31. **quand il l'eut perdu**: after *quand, lorsque, dès que, aussitôt que, après que*, the pluperfect tense denotes repeated action; for a single act the past anterior must be used.
18. 8. '**Pater mi . . . sed sicut tu**,' 'O my Father, if it be possible, let this cup pass from me: nevertheless not as I will, but as thou wilt.'—Matt. xxvi. 39.
- .. 11. **était**, 'had been'; on the same principle that the present tense would mean 'has been.'
19. 2. **tromper l'attente**, 'to cheat expectation,' i.e. 'to make time pass more quickly.'
- .. 12. **interdit**, 'silenced,' 'speechless.'
- .. 15. **que**, 'when.'
- .. 26. **des assistants**, 'of the by-standers.' Not 'assistants.'
- .. 27. **ne fût**: *douter*, like *nier*, when used negatively, requires the particle *ne* before the subjunctive dependent on it. Contrast *je doute qu'il vienne*, and *je ne doute pas qu'il ne vienne*.
20. 1. **à bras-le-corps**, 'bodily.'
- .. 10. **s'y prenait**, 'set about it.'
- **s'il n'y a pas de quoi s'estropier!** 'if it is not enough to get maimed!'
- .. 16. **la sage-femme**, 'the mid-wife,' or 'trained nurse,' who often acts as doctor in ordinary cases, or when the doctor is not procurable.
- .. 31. **au chevet**, 'at the bedside.' In connection with *chevet*, Latin *caput*, observe the expression *épée de chevet*, 'trusty companion,' 'right-hand man'; *chevet* is used in a similar sense of things, e.g. *L'Iliade d'Homère était l'épée de chevet d'Alexandre*.
21. 6. **son pupille**, 'his ward.' Just as *pupille* does not mean 'pupil,' so *tuteur* does not mean 'tutor,' but 'guardian.'
- .. 27. **quand tu auras jeté**: observe the idiomatic use of the future tense after *quand*; the same construction would be required after *lorsque, dès que, aussitôt que, après que* but it must be carefully avoided after *si* in the sense of 'if.'
22. 5. **l'épaulette**: though non-commissioned officers wear a kind of epaulet, the word often stands, as it does here, for the badge of a commissioned officer.

Page LINE

22. 18. **s'ils ne sont** : observe that *pas* is not necessary here : *si* . .
ne is equal to the Latin *nisi*.
23. 17. **ayant le cœur gros**, 'having a full heart'; notice the idiomatic use of the definite article before a part of the body.
24. 5. **je feral de Denise une jeune fille** : this is the usual construction with *faire*, corresponding to the double accusative construction of Latin and English.
- .. 6. **sage**, 'good.'
- .. 31. **grand'porte** : cf. note p. 17, l. 15.
- **la croix des Templiers** : the Knights Templars, or soldiers of the Temple, were one of the three great religious military orders of mediaeval Christendom, the other two being the Knights of the Hospital of St. John of Jerusalem and the Teutonic Knights of St. Mary of Jerusalem. They received their name of Templars from the fact that Baldwin II., king of Jerusalem, gave them a lodging in his palace near the traditional site of the temple. Founded in 1117 by two French knights, Hugues des Paiens and Geoffroi de Saint Omer, the order of the Templars had become very powerful and immensely rich; and in the early years of the fourteenth century they were looked upon with fear and envy by both Church and State. They had offended Philip IV., king of France, by assisting Pope Boniface with money in his quarrel with the French king, and Philip, who was poor, resolute, and vindictive, determined to suppress the wealthy and obnoxious order. On the 13th October 1307, by the king's secret orders, Jacques de Molay, the grand-master, and nearly all the Templars in France were arrested, and their estates and property seized. They were accused of the most heinous offences, which were for the most part not proved. The order was suppressed by pope Clement V., a creature of Philip, and the grand-master was burnt with his grand-prior on one of the small islands of the Seine. Beauvais' estate was called *les Templiers* because it had belonged to the Templars, who had an enormous amount of property in France.
25. 27. **haute en couleur**, 'florid,' 'ruddy.'
26. 11. **lui ménager**, 'to keep in store for her.'
- .. 15. **à demi-voix**, 'in an undertone.' Observe that *demi*, like *nu*, does not vary when it precedes the substantive. Cf. *deux demi-heures* and *deux heures et demie*.
- .. 29. **vous remettra de**, 'will rest you from,' 'will refresh you after.'
27. 8. **se faisaient violence**, 'constrained themselves.'
- .. 25. **sans se reconnaître**, 'without knowing where he was.'

Page LINE

27. 31. **bruissait** : imperfect of the defective verb *bruire*, the other form being *bruyait*.
28. 28. **les épeurer** : a local and popular expression for *les effrayer*.
29. 2. **ne bougeait** : see note p. 9, l. 24.
- „ 11. **aux ailes mobiles** : *aile*, lit. 'wing,' is the *ala* of the nose, i.e. the outside part of the nostril.
- „ 27. **bonnes gens** : all adjectives qualifying *gens* are put in the masculine plural, unless *gens* is immediately preceded by an adjective that varies for the feminine, in which case all adjectives preceding *gens* are put in the feminine. Cf. *tous les jeunes gens sont imprudents* and *toutes les vieilles gens sont soupçonneux*. In compounds, as *gens d'armes*, *gens d'épée*, *gens de robe*, *gens de lettres*, etc., *gens* is always masculine.
- „ 28. **le propre jour**, 'the very day.' Like so many other adjectives, *propre* has a very different meaning according as it comes before or after the substantive; after the substantive it means 'clean,' before it generally means 'own,' or has some kindred sense.
30. 3. **le bouquet**, 'the best thing of all.'
- „ 7. **regardait de tous ses yeux**, 'stared about him.' Cf. *de toutes ses oreilles*, *à toutes jambes*.
- „ 12. **vous n'y entendez rien**, 'you don't know anything about it.' The verb *entendre* often means 'to understand,' as in *entendez-vous le latin?* Similarly *s'entendre à* means 'to be skilled in'; e.g. *cet homme s'entend aux affaires*, 'that man is a clever man of business.' So also *s'y entendre* is much like the English 'to know one's work,' 'to be a judge of a thing.' The expression *cela s'entend* is like the German *das versteht sich*, and means 'that is a matter of course'; *s'entendre* also has the sense of 'to agree,' as in *ces deux frères ne s'entendent pas*. See p. 33, l. 16.
- „ „ **mettons**, 'let us suppose.'
- „ 16. **à vingt lieues aux entours**, 'within twenty leagues,' i.e. 'within a radius of twenty leagues.' *À l'entour*, or *à la ronde*, is more common than *aux entours*.
- „ 23. **dépassant Denise de la tête**, 'a head taller than Denise.'
- „ 25. **pastour**, 'shepherd.' The word *pastour*, like *pasteur*, comes from the Latin accusative *pastorem*; *pâtre* coming from the nominative *pastor*. *Pâtre* and *pastour* both mean 'shepherd'; *pasteur* has now only the figurative sense of 'Protestant clergyman.' George Sand introduced the word *pastour* into literature. It is chiefly used in the Berry, and has for its diminutive form *pastoureau*, fem. *pastourelle*.

Page LINE

30. 29. **Épinales** : the name of some field of the farm. The word is formed from *épine* (Lat. *spina*), 'thorn.'

31. 20. **allait à**, 'suited.' Other idiomatic senses of *aller* may be seen in the following examples :—

comment allez-vous ? 'how are you ?'

il y va de votre honneur, 'your honour is at stake.'

ça ne va pas, 'things won't go right,' or 'it's no go.'

va pour les cent francs, 'right for the hundred francs,' i.e. 'they are granted.'

The imperatives *va*, *allez* are often used as interjections with some such meanings as 'all right !' or 'go on !' or 'you will see !' and *allons* is often used as an exclamation of encouragement, like 'come on !' sometimes of reproof, as 'come, now !'

32. 5. **en volée**, 'in peal.'

„ 17. **le battoir**, 'the beetle.' On the continent, when the linen has gone through the process of the *lessive* (see note p. 37, l. 15), it is taken to the nearest convenient stream, and there thoroughly beaten with the beetle. •

„ „ **la mi-nuit** : all words compounded of *mi* joined with a hyphen are feminine, e.g. *la mi-carême*, *la mi-septembre*, but *midi* and *minuit* are masculine.

„ 19. **de toutes ses oreilles** : see note p. 30, l. 7.

„ 28. **vesprée** : local and popular for *soir*.

33. 7. **ce manège**, 'this manoeuvre.'

„ 9. **il ne lui . . figure**, 'he was none the harder on him for that.'

„ 12. **dont on pût tirer quelque chose**, 'who might be made useful'; observe the subjunctive in a relative clause depending on a negative statement.

„ 13. **il y avait du maquignon dans Beauvais**, 'there was something of the horse-dealer about Beauvais.'

„ 15. **des plus antipathiques**, 'most repugnant.'

„ 16. **ne s'entendaient pas**, 'did not agree.' See note p. 30, l. 12.

„ 22. **de la fable**, i.e. La Fontaine's fable, *L'astrologue qui se laisse tomber dans un puits*.

„ „ **s'en autorisait**, 'availed himself of this.'

„ 28. **pénétraient**, 'thrilled.'

„ 29. **le doyen d'âge**, 'the oldest member.'

34. 17. **loup-garou**, 'were-wolf,' 'bug-bear'; *garou* comes from the Swedish *varulf*, 'man-wolf.' Cf. Engl. 'were-wolf' (were = vir).

Page LINE

34. 25. **prendre la civilisation en horreur**, 'conceive a horror of civilisation.' Similarly one says *prendre en pitié*, *prendre en aversion*.
35. 14. **il viendrait à bout de**, 'he would manage to.'
- .. 24. **il avait . . sa position**, 'he had insisted on having a definite arrangement about his stay there.'
36. 4. **tout autre chose**, 'a very different matter.' Cf. *toute autre chose*, 'any other thing.'
- .. 6. **tricorne, rabat . . soutane**: observe the omission of the definite article; this makes the enumeration more rapid and forcible.
37. 15. **coulant la lessive**: this operation consists in disposing the linen to be washed in layers in a suitable vessel, and pouring over it a boiling decoction of wood-ashes, vine-ashes being especially useful for that purpose. Such water derives its particular cleansing qualities from the strongly alkaline properties of the ashes.
- .. 19. **le vase**, 'the vase.' This is one of many words which vary in sense according to gender. These words have generally totally different origins; e.g. *le vase* comes from Lat. *vas*, n., whereas *la vase*, 'mud,' is an Anglo-Saxon word.
- .. 26. **aux feux**, 'in the light.'
- .. 28. **thyrses**: the Greek *θύσος* means a light straight shaft, and usually designates a wand wreathed with ivy and vine-leaves with a pine-cone at the top, carried by the devotees of Bacchus.
- .. 29. **vert pâle**, i.e. *d'un vert pâle*. Compound expressions denoting colour are invariable. Cf. *des rubans rouge foncé*, 'dark red ribbons.'
- .. 30. **à une blanche asperule**, 'to a pure white woodruff.' An adjective of colour always follows the substantive, unless a slightly modified and emphatic sense is intended: *de noirs nuages* means 'lowering clouds,' not merely 'black,' but 'black and threatening.'
38. 15. **la guerre de Crimée**: shortly after the declaration of war against Russia on the part of England and France in 1854, the armies of the allies landed in the Crimea and at once advanced towards Sebastopol. After being defeated at the Alma, Balaclava, Inkerman, and the Tchernaya, the Russians were compelled to evacuate Sebastopol; and the capture of that stronghold, which had been besieged for 316 days, was followed by the Peace of Paris in March 1856.
- .. 19. **un mandat supplémentaire**, 'an additional post-office order.'

Page LINE

39. 22. **prennent des directions**, 'take bearings,' i.e. before marching.
- .. 27. **aux plus peureux**: this dative, so common in French idioms, especially with an infinitive depending on *faire*, is best rendered by a genitive in English.
40. 5. **ne fait qu'y passer**, 'does no more than pass through,' i.e. 'does not stay there.'
- .. 6. **la bataille finie**, 'the battle being over'; this is equal to a Latin ablative absolute.
- .. 8. **ce qui . . . c'est**: observe that when a sentence begins with *ce qui*, *ce que*, *ce dont*, *ce à quoi*, the verb *être* at the beginning of the second clause must be preceded by a resumptive *ce*; but omit the *ce* before *être* followed by an adjective or participle, e.g. *ce qui est vrai est beau* (not *c'est beau*).
- .. 10. **vous serre le cœur**: observe the idiomatic use of the dative pronoun and definite article where the possessive adjective is used in English in speaking of parts of the body, etc.
- .. 18. **bien timbrée**, 'fine-toned.'
- .. 20. **en dessous**, 'stealthily.'
42. 4. **jeun's garçons**: in French poetry, final *e* is pronounced as a syllable, except when the next word begins with a vowel or *h* mute. Some license, however, is permitted in colloquial verse, where it may be cut out and represented by an apostrophe.
- .. 7. **à leur corps défendant**, 'much against their will.'
- .. 13. **ah! qu'il a bien raison!** 'and well he may!'
- .. 15. **qu'il y ait dedans Lyon**: observe the use of the subjunctive. This is the correct mood for a verb in a relative clause coming after a superlative. The word *dedans* is properly an adverb; it here takes the place of *dans* for the sake of metre.
- .. 19. **le fier soldat**, 'the doughty soldier'; *un soldat fier* would mean 'a proud soldier.' Like many other adjectives, *fier* has a different meaning according as it comes before or after the substantive. Cf. *un méchant cheval*, 'a wretched nag,' and *un cheval méchant*, 'a vicious horse.'
- .. 28. **nu-tête**: like *demi*, the adjective *nu* is invariable when it precedes the substantive, but agrees when it follows, e.g. *nu-tête*, but *tête nue*. *Demi* after the noun agrees in gender only, *nu* agrees in gender and number.
43. 6. **se détachaient**, 'stood out.'
- **du fond**: *fond* here means 'ground.'
- .. 7. **innocent**, 'simple.'
- **pris**, 'taken in,' 'deceived.'

Page LINE

43. 17. **les choses en étaient là**, 'such was the state of affairs.'
 For idiomatic senses of *être* with the pronouns *en* and *y*, observe the following expressions:—
nous allons faire une partie de plaisir à la campagne, voulez-vous en être? i.e. 'will you come with us?' 'will you be one of us?' lit. 'will you be of it?' i.e. 'take part in it.'
eh bien! ai-je deviné?—non, vous n'y êtes pas, i.e. 'you have not hit it,' lit. 'you are not in it,' i.e. 'at the right answer.'
- „ 18. **se faisait vieille**, 'was getting old.'
- „ 21. **faisait le beau**, 'went about trying to look smart,' 'gave himself the airs of a dandy.'
- „ 28. **je ne veux pas que tu coiffes sainte Catherine**, 'I don't want you to be an old maid.' It used to be the custom in France, as it still is in Spain and Italy, to adorn the heads of the statues of saints. St. Catherine being the patroness of virgins, this duty was specially allotted to maidens; but what was possibly an honourable privilege at the hopeful age of sixteen, becomes an unenviable distinction when youth begins to fade; hence the expression *coiffer sainte Catherine* acquired the sense of 'to be an old maid.'
44. 2. **j'ai un parti en vue**, 'I have a match in view for you.'
 The word *parti* has a variety of meanings, e.g. *un parti pris*, 'a set purpose'; *prendre un parti*, 'to make up one's mind'; *prendre le parti du roi*, 'to take the king's side'; *tirer un bon parti d'une chose*, 'to turn a thing to good account.'
- „ 10. **s'enferma à double tour**, 'locked himself in,' lit. 'shut himself in with double lock.'
- „ 20. **un grand merci**, 'many thanks'; *merci* comes from the Latin *mercedem*, 'reward.' As a feminine noun it means 'mercy.'
45. 14. **fit**, 'said.'
- „ 18. **je m'adresse bien**: this is said ironically.
- „ 23. **un marchand de bien**, 'a land-jobber,' i.e. a man who buys estates (*biens*) to sell them again at a profit.
- „ 24. **d'Angles**: Angles is a *bourg* or small market-town in the department of the Vienne. It is picturesquely situated on the right bank of the Anglin, a very pretty stream that winds its course through a lovely valley flanked by rocks covered with verdure. The Anglin flows into the Gartempe about a mile from Angles, and the larger stream is itself an affluent of the Creuse, which empties itself into the Vienne, one of the main tributaries of the Loire.

Page LINE

45. 28. **Angers**, the ancient *Andecavi*, formerly the capital of the province of Anjou, is now the chief town of the department of Maine-et-Loire. It played a conspicuous historical part at various times, and is an important commercial and manufacturing centre. It has a population of about 60,000 inhabitants.
- „ 29. **motus!** 'mum's the word!'—a familiar expression, which in full is *motus, ne parlez pas de cela*.
46. 14. **en petite tenue**, 'in undress'; 'full dress' being *en grande tenue*.
- „ 21. **Saprebleu!** 'Goodness gracious!' In this, as in all similar exclamations, such as *parbleu! morbleu! ventrebleu!* etc., *bleu* is a corruption of *dieu*. Cf. 'marry' in Shakespeare for 'Mary.'
47. 7. **hors la ferme**: like *près, proche, vis-à-vis*, and a few other similar words, *hors* is familiarly used without *de* before a substantive:—but this is not to be imitated.
- „ 8. **ventre à terre**, 'at full gallop.'
- „ 20. **honni soit qui mal y pense**, 'evil be to him that evil thinks.' These words are the motto of the Knights of the Garter, first adopted as the royal motto by Edward III. The word *honni* is not of Latin origin, but comes from the Old High German *honjan*.
- „ 21. **on trinqua**, 'they touched glasses,' a popular custom on the continent; *trinquar* comes from the German *trinken*, 'to drink.'
- „ 27. **ayant de l'en-avant dans toute sa personne**, 'full of dash.'
48. 6. **ce qu'ils étaient devenus**, 'what had become of them.' Notice the construction.
49. 2. **ne faites pas attention**: observe that the French say 'to make attention,' not 'to pay attention.' Cf. *faire une visite, faire une question, faire des compliments*, etc.
- „ 5. **tenait à**, 'was anxious to.' Before a substantive or a pronoun *tenir à* means 'to value,' 'set store by,' whereas *tenir de* means 'to take after'; cf. *cet enfant tient de son grand-père*, 'that child takes after its grandfather.'
- „ 6. **de plus belle**, 'more than ever.' Cf. *il avait promis de ne plus jouer, et il a recommencé de plus belle* (i.e. *d'une plus belle manière* = 'in a fine fashion,' used ironically).
- „ 14. **m'a recueilli**, 'took me in.'
50. 4. **qu'il n'était**: notice that after *autre que*, as after the first part of a comparison, the verb takes *ne*, provided that the first part is not itself negative. Cf. *il lit mieux qu'il n'écrivait*,

Page LINE

- but *il ne lit pas mieux qu'il écrit*; *il paraissait tout autre qu'il n'était*, but *il ne paraissait pas tout autre qu'il était*.
50. 11. **vivement accusée**, 'sharply outlined.'
- „ 18. **d'appui**, 'breast-high.'
51. 7. **la migraine**: observe the use of the definite article, and compare *il a mal à la gorge*.
- „ 8. **tout bonnement**, 'innocently,' 'foolishly.'
- „ 10. **désorienté**, 'out of his reckoning'; *s'orienter* is 'to find the East,' and so it acquires the secondary meaning of 'to see one's way.'
52. 23. **obéie**: *obéir*, like *pardonner*, may be used passively in speaking of persons, although it properly governs a dative. Cf. *vous êtes toute pardonnée*, 'you are quite excused.'
- „ 25. **l'écoutât**: observe that, unlike 'to listen,' *écouter* takes an accusative, and note the subjunctive mood after *sans avoir l'air*, which gives *songer* a negative force; *écoutait* would be right enough, but would imply that she thought that some one was listening, but pretended not to think so.
- „ 27. **court**: adjectives used adverbially are invariable. Cf. *elle chante faux*, 'she sings out of tune.'
- „ 28. **des massifs**: *un massif* is a 'clump' of trees or foliage. The word is also applicable to masonry, and may mean a 'pier,' or 'wall,' or 'solid mass.'
- „ 31. **à quel propos?** 'why?'
53. 10. **à d'autres**: this generally means 'tell that to others,' 'you must not tell me that'; here the sense is 'so much for my plans.' It dismisses his long-cherished design as being hopelessly ruined.
- „ 14. **aurait dû prévoir**, 'ought to have foreseen'; the same idiomatic form is used with *pouvoir*, e.g. *il aurait pu venir*, 'he might have come.'
- „ 18. **saint Augustin**: St. Augustine (Aurelius Augustinus), the most eminent of the fathers of the Latin Church, was born at Tagaste, in Africa, in the year 354. He was made Bishop of Hippo in 396, and died in 430. His chief works are his *Confessiones*, the *De Civitate Dei*, and his *Retractationes*.
- „ 22. **demande M. Beauvais**, 'asked to see Mr. Beauvais.' Be careful not to confuse *demande* with a dative of the person and *demande* with an accusative of the person: *demande quelque chose à quelqu'un* is 'to ask somebody for something'; *demande quelqu'un* is 'to ask for somebody.'
- „ 24. **tourner bride**, 'to go away again.'

Page LINE

53. 29. **plutôt bien que mal**, 'rather good-looking,' lit. 'rather good-looking than plain.'
54. 2. **ne se doutant de rien**, 'not suspecting anything.' This is a striking instance of the great difference of sense which the reflexive form sometimes gives to a verb : *douter de* means 'to doubt' the existence of a thing, viz. to think that it is not so. *se douter de*, 'to suspect the existence of a thing,' viz. to think that it is so.
Cf. *défier*, 'to defy,' 'challenge,' and *se défier de*, 'to distrust.'
- „ 3. **moins sauvage**, 'less shy.'
- „ 10. **l'assemblée** : these popular festive gatherings take place twice a year at Angles, on Easter Monday and Whit Monday. In many places they occur on certain Sundays. It occasionally happens that a fair is held at the same time, and this adds considerably to the popular gaiety, the main feature of which is dancing to the strains of the *vielle* and the *cornemuse*; cf. p. 59, l. 10.
- „ 18. **un regard d'intelligence**, 'a look of mutual understanding.'
- „ 24. **dès le fin matin**, 'at earliest dawn.'
55. 5. **des Courtils** : here a proper name; the word *courtîl* means a 'croft,' but is obsolete.
- „ 24. **le Creuse**, Latin *Crosa*, a river which waters the departments of Creuse and Indre, and flows into the Vienne.
56. 4. **prétendu**, 'intended husband.'
- „ 6. **se défiant de** : see note p. 54, l. 2.
- „ 19. **d'un château du temps de Richard Cœur de Lion** : the ascent by which the English are by tradition said to have attacked and taken the castle is still called *la trouée des Anglais*, 'the Englishmen's gap.' The remains of this old feudal stronghold look very picturesque from the river. It is a curious fact that in the small inland town of Angles there are several families with English names, people who have been there for generations.
- „ 22. **un calvaire** : a small mound on which a cross is placed.
- „ 26. **un gros**, 'a numerous group.'
57. 2. **que son fils l'était peu**, 'as his son was the reverse,' lit. 'as his son was little so.'
- „ 5. **désorientés**, 'out of their element' : see note p. 51, l. 10.
- „ 8. **berrichons** : the adjective formed from *Berry*, the name of one of the midland provinces of old France. Lying on the east of Touraine, Berry now goes to form the departments of Indre and Cher, and small portions of two others.

Page LINE

57. 8. **poitevin**: the adjective corresponding to Poitou; see note p. 1, l. 4.
- .. 15. **tranchaient**, 'were out of harmony.'
- .. 31. **en quinconces**, 'arranged so as to form quincunxes,' i.e. the trees occupied, respectively, each of the angles of a square and the centre, like the 5 on dice $\bullet \cdot \bullet$.
58. 6. **plot**: popular for *pot*, 'jug,' 'mug'; the word comes from the Latin *potum*.
- .. 15. **drôles**, 'urchins'; the word properly means 'comical,' 'quaint,' but it is popularly used in the central parts of France in the sense of *gamins*, *drôlière* being the term specially applied to a girl.
- .. 16. **jaloux de**, 'anxious to.'
- .. 27. **en l'air**: after *en* the definite article is not used except in the expressions *en l'air*, *en l'année*, *en l'an*, *en l'honneur*, *en l'absence*.
- .. 30. **sa joue brune**: before parts of the body the definite article is used, and not the possessive adjective, but the reverse is the case when the substantive is qualified by an adjective. Contrast *il pencha la joue* and *il pencha sa joue brune*.
59. 10. **un vielleux**, i.e. *un joueur de vielle*; *une vielle* is 'a hurdy-gurdy.'
- **un cornemuseux**, i.e. *un joueur de cornemuse*; *une cornemuse* is 'a bagpipe.'
- .. 28. **la bourrée**, 'the boree,' a kind of dance much in favour with the peasantry.
- .. 30. **prenait le dessus**, 'prevailed,' 'got the upper hand.'
60. 11. **ne tenaient pas en place**, 'could not keep still.'
- .. 13. **si je la sais!** 'I should just think so!' The expression in full would run something like this: *vous me demandez si je la sais!*
- .. 14. **au temps jadis**: this expression is now rarely found, and is familiar; one generally uses *jadis* (Lat. *jam dies*) by itself.
61. 5. **perdait la mesure**, 'got out of time.'
- .. 9. **ne pouvait s'accommoder de**, 'could not stand.' Cf. *il s'accommode de tout*, 'he is pleased with anything,' 'nothing comes amiss to him.'
- .. 19. **c'en est fait**, 'it is all over.' Cf. in Latin *actum est de illo*, 'it is all over with him.'
- .. 20. **l'emporte**, 'wins the day.'
- **m'ouvrir**, 'open my heart.'
- .. 21. **je n'arriverais qu'à me faire rire au nez**, 'I should only get laughed at for my pains.' The expression *rire au nez de*

Page LINE

- quelqu'un* means 'to laugh in a person's face.' Cf. in Latin *suspendere naso*, 'to hang on the nose,' viz. mock at a person.
62. 14. **force poignées de main** : in popular language the word *force* is used before a substantive with the value of an adverb of quantity ; it has the sense of *beaucoup de*. In Latin *vis* is often found with the same sense, and in popular English 'power' is similarly used.
- „ 17. **un maître coup de fouet** : the word *maître* here signifies 'masterly,' 'dexterous.' Cf. *maître homme*, *maîtresse femme*, *maître fripon*; etc., in which expressions *maître* implies superior dexterity; similar English expressions are 'master-stroke,' 'master-piece.'
63. 2. **plus des deux tiers** : before numerals one translates 'more than' and 'less than' by *plus de* and *moins de*. In the same way one says *il est plus de midi*, *plus d'à moitié ruiné*. If, however, there is a comparison established between two objects, *que* is absolutely necessary, e.g. *ces deux chevaux travaillent plus que quatre bœufs*.
- „ 5. **fit un écart**, 'shied.'
- „ 20. **traîné à la remorque du cheval**, 'dragged along by the horse'; *à la remorque* means 'in tow.'
- „ 21. **des nerfs** : here 'muscles.' This sense of the word is popular. For *nerfs* meaning 'sinews' cf. *l'argent est le nerf de la guerre*. Figuratively the word means 'force of character,' e.g. *cet homme a du nerf*, 'that man has a will of his own'; observe also *son style n'a pas de nerf*, 'his style lacks vigour.'
66. 12. **à contre-cœur**, 'against his will.'
- „ 13. **à contre-mesure**, 'out of time.' The play on the words cannot well be kept up in English, unless *à contre-cœur* be rendered by 'out of heart,' which is not quite the sense of the French.
- „ 31. **borderie**, i.e. *métairie*; see note p. 75, l. 19.
67. 1. **c'est là qu'il ferait bon vivre**, 'life would be delightful there.' Cf. *il fait cher vivre dans cette ville*, 'life is expensive in this town.'
- „ 8. **les pâtis**, 'pasture-land.'
68. 22. **ne le ferait croire** : see note p. 50, l. 4.
69. 2. **orée** : a somewhat antiquated word meaning 'outskirt' (cf. Lat. *ora*, 'a shore,' 'edge'); one now says *la lisière du bois*.
- „ 13. **dormoirs**, 'sheds.' The word is coined from *dormir*, in imitation of *couloir*, *sautoir*, *mouchoir*, *perchoir*, etc., which all come from verbs of the first conjugation.

Page LINE

69. 30. *la chanson de Juliette*: in *Romeo and Juliet*, III. v.,

Juliet says:

Wilt thou be gone? It is not yet near day:
It was the nightingale, and not the lark,
That pierc'd the fearful hollow of thine ear;
Nightly she sings on yon pomegranate tree:
Believe me, love, it was the nightingale.

Romeo replies:

It was the lark, the herald of the morn,
No nightingale:

Farther on Romeo says:

How is't, my soul? let's talk, it is not day.

Juliet answers:

It is, it is: hie hence, be gone, away!
It is the lark that sings so out of tune,
Straining harsh discords and unpleasing sharps.
Some say, the lark makes sweet division;
This doth not so, for she divideth us:
Some say, the lark and loathed toad change eyes;
O, now I would they had chang'd voices too!
Since arm from arm that voice doth us affray,
Hunting thee hence with hunts-up to the day.
O, now be gone; more light and light it grows.

70. 1. These lines were rendered thus by G. H. F. (IV. β Cl. C):—

Together, indeed, scarce had they been
Fifteen minutes, he with his Queen,
When ushers in the Dawn the lark,
Hark! hark!
Chirping and bright.
Thou tell'st not true words,
Most lovely of birds,
'Tis barely midnight!

„ 2. *brandes*, 'moorlands.'

„ 15. *ne vous l'avais-je pas dit que*: the use of *le* anticipating the subordinate clause is colloquial; it reminds one of the frequent occurrence of the German pronoun *es* for the same purpose.

71. 19. *la malicieuse enfant*, 'the sly maiden.' Though generally masculine, *enfant* is feminine when it is distinctly equivalent to *filie*, but the plural is always masculine.

„ 31. *je ne veux pas de M. Delétang pour mari*, 'I will have no Mr. Delétang for my husband.' In the same way one says *je ne veux pas de lui*, 'I want none of him.'

72. 1. *en voilà bien d'une autre!* 'well, that is a good one!' The expression is equal to *voilà bien une chose d'une autre sorte, et à laquelle on était loin de s'attendre*.

„ 8. *me marier*: the word *marier* never means 'to take for a wife or husband,' that is *épouser*; it means 'to give in marriage'; it is also said of the priest who performs the religious ceremony, as in English. The reflexive *se marier* is 'to marry' in the sense of 'to get married.'

Page LINE

72. 11. **toujours par voles et par chemins**, 'always about,' 'always away from home.' Cf. *par monts et par vaux*, 'over hill and dale.'
- „ 19. **ventrebleu** : see note p. 46, l. 21.
- „ „ **n'a pas un sou vaillant**, 'is not worth a penny.'
- „ 24. **soufflé**, 'suggested,' 'inspired . . with'; 'the prompter' is *le souffleur*.
73. 9. **l'homme aux mystères**, 'you man of mysteries'; another instance of the descriptive dative, like the Latin *homo frugi*.
- „ 22. **à la traverse**, 'in the way.'
- „ 25. **m'occupe** : observe the idiomatic use of the present tense.
75. 2. **de beaux biens au soleil**, 'fine estates.'
- „ 3. **couverts d'hypothèques**, 'heavily mortgaged.'
- „ 6. **doive** : observe the subjunctive mood, depending on the interrogative *pensez-vous*. The same mood would be used after a negative verb. Cf. *pensez-vous qu'il doive faire cela*, *vous ne pensez pas qu'il doive faire cela*, but *vous pensez qu'il doit faire cela*.
- „ 19. **une métairie en plein rapport**, 'a farm in full bearing'; *métairie* differs from *ferme* in that the *métayer* or holder of a *métairie* pays his rent in kind. This is generally *half* the produce; hence the name *métayer*, from Latin *medietarius*.
- „ „ **bien outillée et bien affrûtée**, 'well stocked,' i.e. with implements and plants.
- „ 20. **à nous deux**, 'together.'
76. 19. **vous me la baillez belle**, 'that's all very fine'; *bailler*, from Low Latin *bajulare*, 'to carry,' means 'to give.' The pronoun *la* represents some feminine noun such as *farce* or *histoire*, the expression being ironical and elliptical.
- „ 24. **autour de soi**, 'about one,' i.e. 'to those about one'; *soi* is the reflexive personal pronoun to be used in relation to *on*.
- „ „ **n'a pas le sou** : notice the definite article.
- „ 31. **quand il n'y a pas . . les ânes se battent** implies much the same idea as the English 'when poverty comes in at one window, love flies out at the other.'
77. 7. **une belle fiche de consolation**, 'a precious fine set-off,' i.e. for Beauvais' ruin, if he had really been ruined. *Fiche de consolation* is the English 'extra fish,' i.e. the additional counters given to the winner in certain games. In familiar speech it means 'a slight compensation for bad luck.'
- „ 22. **aussi**, 'and indeed.' At the beginning of a sentence *aussi* has the sense of 'and so,' 'accordingly,' unless it is the sign of the comparative of equality.

Page LINE

77. 24. à peine si . . de M. le curé, 'the vicar's room can scarcely hold four people.'
78. 4. se passer de, 'do without.' Cf. the two expressions: *il se passe de vin*, 'he does without wine'; *il se passe du vin*, 'he allows himself wine.' *Se passer quelque chose* is the reverse of *se passer de quelque chose*.
- .. 10. les anciens, 'the old people.'
- .. 14. tout ce qui, lit. 'everything that,' here 'every one who'; see note p. 12, l. 21.
- .. 16. petit monde, 'humble folk,' 'poor people.' In the same way *le grand monde* means the higher grades of 'society.' A similar expression to *petit monde* is *menu peuple*.
- .. 19. comme un fond vibrant, 'as it were a resonant background.'
79. 13. se recueillait dans son bonheur, 'enjoyed her happiness in silent thought,' 'wrapped herself up in her happiness.'
80. 13. de Stentor: according to Homer, the voice of Stentor, one of the Greek warriors who went to the siege of Troy, was as powerful as the voices of fifty men.
- .. 22. These lines were rendered as follows by a Fourth Form boy (G. H. F. IV. β Cl. C):—
- O mistress beloved, take this nosegay from me,
These beautiful blooms, which before you you see.
O pluck you a flower from it, for it doth say
'Earthly joys, like ourselves, do soon pass away.'
81. 9. en changeant de milieu, 'by this change of place.'
82. 11. "Maintenant, Seigneur, laissez partir en paix votre serviteur . .": the first words of the *Nunc Dimittis*.

APPENDICES
BY
THE GENERAL EDITORS

- APPENDIX I.—WORDS AND PHRASES FOR *VIVA VOCE* DRILL
 ,, II.—SENTENCES ON SYNTAX AND IDIOMS FOR *VIVA*
 VOCE PRACTICE
 ,, III.—PASSAGES FOR TRANSLATION INTO FRENCH
 ,, IV.—WORD-FORMATION



I. WORDS AND PHRASES

FOR VIVA VOCE DRILL

Note.—This Appendix gives the primary and ordinary meanings of words, and therefore does not in every case supply the best word to be used in the translation of the text.

Some words and phrases are intentionally inserted several times.

It is suggested that the phrases should be said in different persons and tenses, to insure variety and practice.

All nouns to be given with the definite or indefinite article to show the gender.

Abbreviation—sg. = 'something.'

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
1	an acquaintance the domain, estate to grow taller	the grass-field to slide, to glide a fan	he was fourteen yesterday to become acquainted with one on the right and left
2	the library priesthood, church the heart a trial, test	the sheep, ewe above all good-bye ! the rest, remainder	to bid farewell to the vicar I thanked him for his kindness to me to hold out one's hand to some one to go to the evening service
3	a primer, prayer- book the grasshopper to sit down	suddenly the rose-tree to slacken nightfall	to be out shooting to ring the bells to utter a cry to drop sg.
4	the hearth, fire- place his face fair-haired to be standing	to dare to meet the project his skill	a young fellow with broad shoulders to give up the Church to observe silence to never cease talking about sg.
5	to spoil to relish the vintage the vineyard	the slope the wine-press a straw-hat a basketful	to feel awkward carts laden with grapes a few steps from us a jeering expression
6	the stay, sojourn talkative	outside (<i>adv.</i>) the shop	three days hence on my return to X

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
	a fog	near (<i>prep.</i>)	to open some one's eyes
	to darken	the noise	right at the back (of a room)
7	to use sg.	the sacrifice	to appoint some one as curate
	to swerve	the pulpit	of a church
	the binding (of a book)	the sermon	my zeal slackened
	in spite of	noisy	to get a living (church)
8	a farm, croft	an enclosure	twenty leagues from X
	a parishioner	a circular	a humble but peaceful abode
	a prayer-book	a parish	what else do I want ?
	the vicarage	an orchard	to cease doing a thing
9	everywhere	the clergyman	at long intervals
	the walnut-tree	(Protestant)	to have a child to bring up
	a flock	hollow (<i>adj.</i>)	the threshold of the house
	to buzz	a dream	just as I came home
		a cassock	everybody sends his kind regards
10	Palm-Sunday	pale	to you
	a hare	the remembrance	not to fail to do a thing
	the sleep	to resemble one	without appearing moved
	the rivals		to wake with a start
	a shadow		to be the living picture of X
11	a widow	the choir	it was half-past six in the
	Maundy-Thurs- day	a mallet	evening
	to overload	to guess	to leave the door wide open
	with . .	the wax [(+ <i>verb</i>)	to fill the air with fragrance
12	the carpenter	to succeed in . .	to extinguish the candles
	to be dying	the (dead) body	to turn one's head
	the lip	the relations	to go out in a hurry
	close by	the hovel	on the ridge of the house
13	to dry	a quarter's rent	what can money do ?
	the cheek	to be confined	the day after the event
	to daub	to bed	without saying a word
	the century	to take to one's	without bitterness and without
	to bury	a bequest [bed	peril
14	fledged	airy	God be blessed !
	the bud	the treasure	to ask nothing in return for sg.
	to relish sg.	the orphan	to impose silence on some one
	the debtor	to think of . .	that is not always an easy task
15	to pour out on	the details	to set about it most devotedly
	(feelings)	to pass by (of time)	to look after his clothes
	remorse	to grow weaker	to spend hours doing sg.
	henceforth	the departure	bursts of laughter
	in the midst of . .	bitter	at the end of the orchard
16	sometimes . .	a farmer	to enter on one's fifteenth year
	sometimes	a business man	to learn French
	to shudder	daily	that is not my line

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
	to yawn	fatigue-duty ; un-	to be the life and soul of the
	angular	pleasant task	village
17	the squirrel	the anguish	across country
	bruised	the high-road	he had nearly drowned himself
	the fall	a (foot-) soldier	to be tempted to do a thing
	the mill	down there	in the contrary direction
18	the next day	a threshing-	to observe silence
	at first	machine	to give some one pain (sorrow)
	to kneel down	a barn	the unspeakable anguish of
	freshness	the day before	separation
	some rest		to come to a decision
19	the (Gladstone)	repeatedly	to go (<i>refl.</i>) into the barn
	bag	the sheaf	to shrug one's shoulders
	feverish	straw	to forestall one
	ready	to sigh	the scared look of the bystanders
	unapproachable		
20	the need, ne-	a fainting fit	to be astonished at some one's
	cessity	to faint	hastiness
	the mouth	a night-light	to utter a cry
	a trail, track	the bolster ; bed-	to run and fetch the doctor
	the dressing (of	side	to come to again
	a wound)		to hand some one a letter
21	his ward	the recovery	to begin to speak quite loud
	a potion	to seal (a letter)	to fetch some paper
	to add	the box	to have no time to lose
	mass (church)	to enlist	to enlist in the army
22	before (<i>adv.</i>)	inefficacious	never doubt me !
	the pillow	the railway	to take leave of one
	the luggage	opposite (<i>prep.</i>)	a cart drawn by a mule
	the gift	to stifle	stationed at Bordeaux
23	the guard (rail-	moreover, be-	to hand some one his bag
	way)	sides	between two thick hedges
	the twilight	to shorten	to have another five leagues to
	a plume	a bee	walk
	a pocket-hand-	the hive	it matters little to me
	kerchief	nowhere	
24	to tie	to stop	oh, may that day come !
	destiny	an interview	to hasten one's steps
	midnight	the farm	in the moonlight
	the market-	the reception,	to get to the top of a knoll
	town	welcome	
25	the ground	the outside	to go straight to the window
	floor	shutter	who is there ?
	formerly (<i>poet.</i>)	a frame	to bolt the door
	the shutters	to cut (into	to seem speechless (with aston-
	half-open, ajar	shape)	ishment)
	bearded		

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
26	beardless the kitchen just now a table-cloth	the gesture the oil-cloth game (of chase) claret	a thin, wan face don't make a noise nor you either to walk on tiptoe
27	to clink glasses the silence to feign, allege winding stairs	a prayer a swallow to rub bluish	to have tears in one's eyes after ten minutes to go upstairs to light to blow out } a lamp
28	to shave a wing a fish-bone the window the edge	the shoe grazing, rust- ling (noise) warbling, pratt- ling	to utter sharp cries to inhale the morning breeze the green tree-tops to keep watch
29	to stir, budge bewildered the complexion chestnut-brown	velvety; rich- coloured to kiss the pride to steal away	to stop short with astonishment to pass one's hand over one's forehead large dark-blue eyes to be radiant with joy
30	granary, loft a stable a cow a lad	a Jack-of-all- trades a donkey the property	with crossed arms that's a pity to understand nothing of it to be a head taller than some one
31	an ear the halter to own, confess the fair a market	an avenue an harbour a trench, water- furrow	to take the horse back to the stable to grow abundantly the fowl-house where the hens lay their eggs to quench one's thirst
32	the honey to give shelter to . . . a laundry-maid to spin	to clean a picture-book to explain at times	the barking of the pack the bleating of the sheep the bells pealing with his eyes wide open with a scared look on his face
33	the ally the anger his host to unravel, find out	jeering (<i>adj.</i>) a horse-jockey; jobber a bargain to stumble	if needs be, if necessary to count some one among prac- tical people ironical jokes to be the senior of the household
34	an old maid cantankerous rather earlier to snub some one	awkward, clumsy greedy the werewolf the sap; raci- ness	to go to a boarding-school to have a horror of civilisation to escape to the orchard to have fits of restlessness and inertness
35	the doll a needle	a remote corner, nook	sedentary occupations to have an iron will

Words and Phrases

III

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
	a storm [one to frighten some inexhaustible	the rent the gift, present	to accomplish a thing to be triumphant in the end
36	the smoke the incense to watch over sg. awkwardness, clumsiness the development	to sow to pour out on, lavish on the attraction, fascination	on Sundays it is quite different shoes with silver buckles to proceed towards the church to go to meet one
37	one-armed to turn grey the bosom a lamp-shade	the vase grasses to open (of buds) the network	to wander across country to follow the course of a river all sorts of plants a dear pale-green spider
38	the features to dazzle to quiver, to tremble a money-order	to take in (a paper) [to . . to persuade one the cavalry the map	the Crimean war broke out to leave for the East to send by post to play a part
39	the linen warlike the morning call (<i>mil.</i>)	the knapsack the twilight the bugle the band (music)	to take possession of sg. (<i>refl.</i>) to form a part of sg. to be made sergeant to give an account of sg.
40	the tent to fall asleep harassed, tired out	a jolly fellow to dust the sleeve the breviary	that makes one's heart ache to read aloud a clear and melodious voice to hand a letter back to some one
41	the gaiters the pine-tree a poplar-tree the battlement a slate	a window-pane the tree-frog the lowing (of cows)	to furbish one's arms to rest one's elbows on the wall to feel quite melancholy
42	a ballad a verse (of a song) to fight	monthly (<i>adj</i>) the photography the likeness (portrait)	to begin to sing out in the Crimea the taking of a town to return to France
43	to scan; look at to get loose; stand out milky	to water (flowers) daily (<i>adj</i>) to think about (doing sg.)	a photo hanging on the wall that's how matters stood I am getting old
44	to accustom one's self to purple to stammer	perspiration the right (just claim) to break	to become an old maid to have a match in view dead silence ensued to lock one's self in
45	to receive the bed the second day after	to guess to inhabit, live at to get up	to run along sg. that cannot be with a confidential look on his face to open one's eyes wide

Page WORDS

WORDS

PHRASES

	the husband	in haste	the son of a wealthy merchant
46	the post-office	to dress	to apply for furlough
	a forage-cap	to dress up	as soon as possible
	a medal	to intersect, to	on his return
	the button-hole	interrupt	in undress (<i>mil.</i>)
47	flurried, con-	a small public-	there he is gone again !
	fused	house	and what next ?
	to imagine sg.	to grow tired of..	to jump on the top
	a stick	wrinkled	and there he is far away !
	to let go	curled	
48	to bet	backwards	to remember sg.
	to push	by the side of..	what has become of them ?
	the back	to count on sg.	to lay the table
	the luncheon	dumb	to sit down to table
49	a dish	the dining-room	never mind about that
	cracked	a fig-tree	to break the silence
	a carpenter	to draw (sketch)	to blush more than ever
	an explanation	elsewhere	to come to one's help
50	to rub out	the corn	to be engaged (to be married)
	the flesh	a quail	quite different from what he was
	a bone	an arrow	I cannot help doing it
	to lean	to have a rest	to shake one's head
51	to go to bed	playful, lively	to say one's prayers
	put out, dis-	to admit that..	to feel quite reassured
	concerted	the hare	to have a nervous headache
	famished	a young par-	the conversation became ani-
	a partridge	tridge	mated
52	the game-bag	to speak ill of..	to settle a plan
	a pheasant	a shooting-pouch	to go without luncheon
	more and more	the approval	to be present at the start
	the taste	the thicket	to stop short like a scared night-
			ingale
53	to upset	the yard	to set up as a tenant-farmer
	the conscience	a sigh	the sooner the better
	to bleed	to turn back	to end in smoke
	a shed; screen	(driving)	he ought to have foreseen it
	a gig		
54	the intended	the aim, purpose	not to suspect anything
	(future hus-	on behalf of .	to stay talking for nearly an hour
	band)	the message	to take place in a week's time
	gratitude	the waggonette	on the Thursday of the follow-
	to vow	to get ready	ing week
55	to drive (a	the wheel	to be sitting in the front seat
	vehicle)	a shawl	it was a pleasant morning
	in turns	to whirl round	to be veiled in mist
	behind (<i>prep.</i>)	to go along sg.	to pass along the banks of a
	to become blue		river

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
56	an adventure to get miserable the heath a robin-red- breast	a waterfall to wind along the large cart- gate to unharness	knowing how little he must count on me to mistrust one's own courage to cry hurrah by way of welcome to arrange in two rows to remain behind
57	the guests the country-folk a frock-coat thickset a repartee	to tingle, ring to vibrate speckled, streaked	with a broad-brimmed hat on to burst out into loud laughter to break the ice
58	the roaring seated at tables crimson a kitchen a tint	whirl ; volume (of smoke) the tie, strap loaded (gun) the butt (of a gun)	children with their eyes wide open the biggest piece of pastry to bring one's gun to the shoulder to pull the trigger to applaud all the more under the shelter of the biggest tree to sit astride on a stool to take one's coat off
59	to gasp for breath a square a cask, ton the handle (to turn)	a felt hat to be standing to flutter ; bestir one's self the skirt	
60	a quadrille active, light- footed a hurdy-gurdy	to jump a bird the ground ruby-red, rosy	not to keep still willy-nilly to clap one's hands her thick brown hair
61	the footpath rocky a puff, whiff	to swell (<i>refl.</i>) to weigh [ance the scales, bal-	to get muddled it is all done (over) to laugh in some one's face
62	wooden, woody a shake of the hand the seat, box a star	to squat, cower down the reception noisy the hoofs	to come running up quite out of breath to put the horses to to give a blow with the whip to crack one's whip to go off at a gallop more than two-thirds of the road to rush forward a road going along the riverside
63	to take fright to step aside ; to shy to sniff to make an effort to . .	the reins a jolt the remains, fragments the traces (of harness)	
64	a short cut to shorten the bridle the rear-guard	stony [mand the self-com- bold, audacious furious, fiery	don't get angry good-bye for the present to turn back not to get tired of admiring sg.
65	chat, conversa- to sigh [tion a trellis	a cradle ; arbour to graze, touch slightly	to slacken one's pace to think of what had just hap- pened

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
	the result	the turf, grass	to give a bluish tint to sg.
	to resound	a wood-pigeon	the melancholy bubbling of the water
	peaceful		
66	to bubble	a change	the manner in which these words were said
	intoxication	to attract	with a quivering voice
	to enjoy one's self	to displease	to do sg. reluctantly
	to shake	simply	to come down in a slope
67	a race (run)	to force back	by the waterside
	a chestnut-tree	bitterness	we want milk
	the lawn, the grass	to shine, glitter	(of the heart) to beat frantically
68	frank, candid	the dew	I ought not to tell you that
	to suspect	to fold, to bend	to consent to everything
	to seize again	the ally	in a reproachful tone
	besides	to exclaim	to plead one's cause
69	the copse	feverish	with a disappointed look on his face
	the carpet	squatting,	to pay a hundredfold for sg.
	a chat	cowering	to shine like glow-worms
	confession, avowal	nimbus, halo	to become slower and slower
70	a lark	to flame	to hasten one's steps
71	the cowardice	solemn	to fold up one's napkin
	an instant	to plan, scheme	to fill one's pipe
	to return home	the consent	so much the better (. . worse)
	the habit	in consequence	to go straight to the point
72	the knee	to take (lead)	empty phrases
	coaxing	away	to be always rambling about
	to take away	a bomb	not to possess a brass farthing
	on account of	love	to send in one's papers; to resign a post
		to approach	to speak in an undertone
73	to think about, reflect	a mystery	what do you mean?
	to gesticulate	amazed, stupefied	to look some one in the face
	to grumble	to be silent	something has come in the way
	the newspaper	liveliness	
74	to be sufficient	curtly, abruptly	to bolt the door
	to humble one	just now	to spare some one the shame of an explanation
75	his property	the vein	all that glitters is not gold
	shrill	to swell out	to be over head and ears in debt
	on lease	the prey	to be laden with mortgages
	a tool	the terror, fright	to be accustomed to sg.
76	to marry (one)	the halfpenny	to consent to it
	the neck	the household	what is it about?
	poverty	the hay	to take a thing seriously
77	the rack (for hay)	to be worth hot	a little bit of consolation
			to weep for joy

Page	WORDS	WORDS	PHRASES
	to brighten up (of a person)	the forehead to wipe	to spread out linen
78	the wedding to go without sg. to light up	a farmer the feast a group	along two tables a double row of candles to preside at one of the tables
79	the hubbub sparkling mute unspeakable	heavy the venison the cake a hamperful	real orange-blossoms to be dressed in black to die away in the distance in the twinkling of an eye
80	wrinkled to pour out raisins crimson, rosy	hazel-nuts an emblem the (married) couple to overflow	almonds in their green shells to drink the health of the bride and bridegroom to restore silence with great difficulty
81	a violin a terrace warm ; mild	to remain, stay starry to intermingle	to be out of breath in the direction of X gradually the music became silent

II. SENTENCES ON SYNTAX AND IDIOMS

FOR *VIVA VOCE* PRACTICE

I

1. I left the seminary the day before yesterday never to enter it again.
2. We had not seen each other since Mid-Lent.
3. A peasant showed me the house in which the happy family lived.
4. They were both striking right and left without stopping.
5. When I went to bid him farewell, I found him as usual shut up in the library.
6. Is that the way in which you thank him for his kindness?
7. If we were to believe her, we should never do anything.
8. It is scarcely two days since they left.
9. 'Here they are,' she said, and ran to meet them.
10. He hastened to pick up the rose she had dropped.
11. We had spent the whole afternoon wandering through the woods.
12. Whenever I slackened my pace, it seemed to me that I could hear them.
13. It seemed as if the evil were incurable.
14. When he entered the room, she trembled from head to foot.
15. Do you not remember the man who fished you up one day when you had fallen into the river?
16. They say that his brother has thrown off the cowl.
17. Do not allow yourselves to be discouraged by their failure.
18. We were all short of money, but none the sadder for that.
19. The servants were untiring in his praise.
20. On hearing these words, he made as if he would go.
21. Frightened by the noise, the horses had run away.

22. We approached stealthily without any one seeing us.
23. There was already a talk of it on my return, and I was the only one not to know it.
24. A gossiping servant had undertaken to open his eyes.
25. How little is wanted to divert our thoughts !
26. Let him do what he will, he will not succeed.
27. May God help them in their attempt !
28. If I am left to myself, I am afraid I shall succumb.
29. Our village is scarcely more than two leagues from yours.
30. We have been living in this house for the last three years.
31. They wrote to each other only at long intervals.
32. My heart beat and I felt I was blushing.
33. The whole family had met under his roof on Palm-Sunday.
34. It will be five years since he left us when winter comes.
35. Her chatter had given me time to recover from my confusion.
36. You could not have come at a more opportune moment.
37. The little patient started up out of his sleep.
38. I thought I had told you already.
39. May Heaven have pity upon the poor man !
40. It was on Good Friday, at three o'clock in the afternoon.
41. I was sitting in my usual place, not far from the choir.
42. Little Daniel had managed to slip close to me.
43. The noise was so great that it was difficult for him to make himself heard.
44. When I turned round, I saw a woman coming to me.
45. Come to me to-morrow at six o'clock precisely.
46. As I took his hands he opened his eyes wide, moved his lips, and suddenly expired.
47. They are all poor enough to make one weep.
48. What are my petty cares compared with this sorrow ?
49. I had never heard them laugh so heartily.
50. His tears had dried up on his cheeks, which they had smeared all over.
51. She had taken to her bed on the morrow of the fatal accident.
52. Nothing will make him change his mind, I am sure.
53. Wild as he is, everybody loves him.
54. They do not ask for anything in exchange for such a treasure.

II

1. I had to submit to the conditions they imposed upon me.
2. No one was so clumsy and inexperienced when there was a question of practical details.

3. To him, who was so weak, it had not always been an easy task.
4. You must set about it as soon as you can.
5. Love made her guess what experience had not taught her.
6. I could not have done it if I had tried.
7. This thought no longer brought with it either regrets or remorse.
8. It was in the midst of these sweet dreams that seven years quickly passed by.
9. He lifted his arm to rest his hand upon her head.
10. It seemed to me that I should never be able to part with him.
11. This house would be just the thing for them.
12. If they were to refuse, what would become of all his plans?
13. No one would think of riding such a horse barebacked.
14. He had nearly got drowned in trying to save a child.
15. When she had finished, she heard a deep sigh.
16. We left the high-road and walked across country.
17. It was a new threshing-machine, the mechanism of which the whole village did not get weary of admiring.
18. When the footman brought the letter, he would make up his mind according to what it said.
19. We had been waiting for your return for more than half an hour.
20. They had not yet begun when we were already done.
21. Do not imagine that any misfortune has happened to him.
22. I have no doubt that they have done their best.
23. I doubt whether your efforts will be successful.
24. To run to him, to take him round the waist and throw him back was the affair of a second.
25. How clumsy you are ! This is the way you should set about it.
26. It was enough to break one's neck.
27. Go and post this letter as soon as I have sealed it.
28. It would have been better if you had not said anything.
29. Deny that the sun shines in broad daylight if you choose, but never doubt me.
30. The greatest efforts are useless unless they are well directed.
31. They were sitting opposite each other, but it seemed as if they avoided looking at each other.
32. He followed the train with his eyes as far as he could, and thinking he saw a handkerchief at one of the windows, waved his only arm.

III

1. How many miles did you walk this morning?
2. He had no longer a home anywhere.
3. Do you feel strong enough to undertake such a task?

4. As he hastened his step, his shadow seemed to be running before him in the moonlight.
5. When he had reached the top of the hill, he could at last see the spire.
6. She was quite surprised when she heard of it.
7. He is nearly double the size of his cousin.
8. I had never seen any one with a more florid complexion.
9. You will not go, did you say? Nor will I either.
10. Why do you not make these children keep silent?
11. They had no sooner arrived than they were obliged to start again.
12. How could you not find the letter? It was there on the table waiting for you.
13. How happy she will be when she knows you have come!
14. When they shook hands, they both had tears in their eyes.
15. Everything seemed so strange that he could not at first make out where he was.
16. The huntsman, who was on the look-out, quickly came to him.
17. 'Go in first,' said the voice, and the door half-opened.
18. He passed his hand over his forehead and smiled with a bewildered air.
19. She had light blue eyes with dark eyelashes.
20. Wait here until we give you the signal.
21. It is a pity you did not come a few minutes earlier.
22. This horse has not his like twenty leagues round.
23. Although he was younger than his brother, he was taller by a whole head.
24. That strict rule was not, it seems, to the boy's taste.
25. Is not that the man whose strange experiences you related to me?
26. Sitting in a corner, he was turning over the leaves of a book with pictures.
27. They were very wealthy, but none the prouder for that.
28. It was easy to see from his look that he was not pleased.
29. There is nothing in all this that ought to discourage you.
30. Had they not known each other as children?
31. What I did not like in him was that he never laughed.
32. That sight had made her abhor civilisation.
33. They had gone one fine morning without any one knowing why.
34. I wonder whether I was not wrong to tell them.
35. Whatever he may do, he will never be able to bring it about.
36. You should have more energy, and triumph over such obstacles.
37. If you had their consent, it would be quite a different matter.

38. He explained to them every detail in order that there should not be any mistake.
39. Why should you not come with us to meet them?
40. Winter is over, or very nearly so.
41. He put the vase close to her, in order to make her admire the flowers.
42. A pale green spider was hanging from a branch.

IV

1. I was just fifteen when the Crimean war broke out.
2. He pretends he is too poor to play such a part.
3. We went in again as soon as the sun had set.
4. This warlike tune would make anybody's blood boil.
5. Do not put him out of patience.
6. When she had come to the end of the letter, she kept silent.
7. You must write to him to come and hunt with me on his return.
8. She felt quite melancholy on thinking of it.
9. If ever he goes, it will be against his will.
10. It is the most interesting book we have ever read.
11. They would certainly not have gone away, if they could have guessed that you would come.
12. I do not think that it is yet time to send for him.
13. He was represented bare-headed and with his right hand leaning upon his bayonet.
14. It is a mystery that I cannot account for.
15. His features stood out in relief on the dark background.
16. If these flowers could have spoken, what would they have said?
17. All the attentions he had lavished upon them had been of no avail.
18. I am getting old, and I do not want my daughter to remain an old maid.
19. Is it true that you already have a match in your mind?
20. He used to double-lock every door before going to bed.
21. 'It is all over with our dreams,' he said aloud, whilst looking at the portrait.
22. I am afraid I shall no longer be here when you come back.

V

1. The door opened, and Daniel entered in undress, with a flower in his button-hole.
2. We had scarcely done when a rider passed by at full speed.

3. He was always in pursuit of some new discovery.
4. No one knew what had become of us.
5. 'Is not the table laid?' cried he on entering the dining-room.
6. I was turning my back upon the door when she came in.
7. Whether you wish it or not, you will have to do like them.
8. His proud look overpowered her so much that she could not find a word to say.
9. If he remained silent, he was none the calmer at heart.
10. You should not pay any attention to such nonsense.
11. How long had you been in the army when the war broke out?
12. They looked at each other and blushed more than ever.
13. His father, who was a carpenter, had been killed by falling from a roof.
14. It would not be difficult for you to succeed, if you would only try.
15. Do you not think he is quite different from what he used to be?
16. I cannot help believing that, after all, I was right.
17. On waking up she complained of having a sick headache.
18. After a few minutes he made so bold as to speak to them.
19. Most of them could neither read nor write.
20. I am so accustomed to it now that I could not do without it.
21. He wondered how he could have thought otherwise.
22. She used to sing of an evening, without appearing to think that any one was listening to her.
23. If you really want to do it, the sooner the better.
24. That won't do, he will never believe that.
25. His heart was bleeding at the thought of this new obstacle, which he ought to have foreseen.
26. I have thought it proper to let them know what we have decided upon.
27. They all insisted on his staying a little longer.
28. He was neither dark nor fair, rather good-looking than otherwise.
29. She took pity on him and tried to make him feel at home.
30. Sitting on the edge of his chair, he remained nearly an hour talking in monosyllables.
31. Why did you not have the carriage cleaned?

VI

1. Wrapped up in a brown shawl, she had buried herself in one of the corners and was listening to their merry talk.
2. We passed through the village at a brisk trot.

3. He knew how little he could reckon upon him and distrusted his own courage.
4. In the distance a steep hill could be seen, on the top of which the magnificent ruins of an old castle rose.
5. On seeing us they uttered a hurrah by way of welcome.
6. Most of the guests wore frock-coats, some new blouses with broad-brimmed hats.
7. Their noisy bursts of laughter made the glasses jingle.
8. They were all shouting together at the top of their voices.
9. These words made him blush to the very whites of his eyes.
10. He was raising in the air one of the captive pigeons whose bonds he had just broken with a shot.
11. Leaning my cheek on the butt-end, I let go the trigger.
12. They were the more delighted as the news was quite unexpected.
13. The musician, sitting astride a stool, had taken off his coat.
14. If you argue with him, you won't have the best of it.
15. Whilst the others were dancing, she was beating time with her head.
16. You shall do it by fair means or foul.
17. 'At last !' she exclaimed, and clapped her hands.
18. It was all over with his last hope.
19. After a long struggle prudence at length prevailed.
20. Do what you will, you will not persuade me.
21. If he persists, he will only make himself a laughing-stock.
22. She heard herself called and saw the child running to her quite out of breath.
23. He had such a loud voice that I could hear all he said.
24. The horse took fright, pricked up its ears, and swerved aside.
25. At the risk of getting killed, he rushed to meet them.
26. They were obliged to retrace their steps in order to have the carriage repaired.
27. We will go as soon as this shower is over.
28. It will not be an easy matter to make his father give his consent.
29. Go on in front, I'll serve you as a rear-guard.
30. You should have seen the way in which he spoke to them.
31. When I come back, I shall probably find more than one change.
32. There were moments when he regretted not being simply a farmer.
33. How pleasant it is to sit in the shade in this sultry weather !
34. If you were willing to wait for me, I would come back as soon as I had written my letter.
35. The spectators applauded enthusiastically (*lit.* enough to break everything).

36. You ought to have warned us before going.
37. I have been thinking of nothing else for the last fortnight.
38. When he had finished speaking, she remained for a moment silent.
39. Never had such a thought crossed his mind.
40. Neither of them knows what fear is.
41. Supposing he does not consent to it, what will you do?
42. My father is less terrible than his blunt manners might make one believe.
43. He would have been repaid a hundredfold for all his deceptions, if he could have seen them.
- 44. They had gone more than half-way without suspecting it.

VII

1. 'That's right,' cried he, 'I am glad of it, and since it is so, I come straight to the point.'
2. She looked upon all he said as so many idle words.
3. His daughter fell upon his neck and in a coaxing voice implored him to give up his idea.
4. Do you not wish us to remain with you as long as we can?
5. He is always travelling about on business.
6. They are very nice people, but they have not a farthing.
7. Why do you not wait until he has given in his resignation?
8. This thought had been comforting him for many years.
9. 'You have my life in your hands,' he whispered, dropping upon a chair.
10. All that glitters is not gold.
11. 'What do you think I ought to do?
12. This is not an idle tale such as you see in novels.
13. I do not believe he has ever taken anything in earnest.
14. We have been here for more than two months already.
15. If I were you, I should think twice before accepting.
16. 'A pretty story, that!' he said in an angry voice.
17. That is what I call loving some one more than one's self.
18. Your reasonings dumbfound me.
19. He is not so utterly ruined as he is pleased to say.
20. I did not know what to make of it, nor they either.
21. What fine comfort it would be to us, to be sure!
22. Unable to master their emotion, they began to melt into tears.
23. When they were a little calmed and each had wiped his eyes, they went down to the garden together.
24. There was scarcely room for five in the study.

VIII

1. I should never have thought I could so easily do without it.
2. He wished everybody to be as gay as he was himself.
3. All who were more than fifteen and less than twenty-five had been invited.
4. Half a score of servants were constantly going to and fro.
5. The bride, who was dressed all in white tulle, wore orange-flowers in her dark hair.
6. How could a mother be gay on the day when she was marrying her child?
7. They had no sooner done than all the dishes with which the table was laden vanished in the twinkling of an eye.
8. The old servant had reserved for herself the right to wait alone upon her young masters.
9. He was so tall that he nearly touched the ceiling.
10. When we come to the dessert, we'll drink your health.
11. Silence was at last restored with great difficulty.
12. They came and stood in front of her, and began to sing their old song to a slow tune.
13. How wet you are ! You had better change your clothes.
14. Although I had never seen him before, it seemed to me that I had known him for years.
15. It was one of those warm nights such as often occur in Touraine.

III. PASSAGES FOR TRANSLATION INTO FRENCH

I

THE Abbé Daniel was possessed of a small estate known as the Bruasseries, on the borders of Touraine and Poitou. He was educated for the Church, but at the age of twenty, on the completion of his course at the Seminary, he determined to renounce the cloth and take to secular life. What was the cause of this change? But stranger still: how did it come to pass that, after an interval of only six weeks, we find him back again at the Seminary, ready to adopt definitely the profession for which he had so recently thought himself unfitted? All this we learn from his own diary.

The cause of this apparent irresolution and inconsistency was a young girl, Denise by name, who was his cousin, and at that time just seventeen. Young Daniel was desperately in love with her, and hoped to make her his bride; but she preferred another cousin, the herculean farmer Beauvais, to the puny student; and thus the latter, disappointed and dejected, returned to the Seminary to bury his sorrow in the bosom of the Church.

II

Fourteen years after we find the Abbé Daniel established as parish-priest at a small place in the heart of Touraine. He feels acutely his solitary position. All around are

houses alive with the mirthful laughter of children ; the presbytery alone is silent and abandoned. His parishioners are simple, illiterate peasants ; and the Abbé sighs for the companionship of a child to tend and educate, a child to fill his house with life and joy.

His wish is gratified in a manner totally unexpected. A carpenter named Peyré falls from the roof of a house which he had just completed, and is found on the pavement in a dying condition. The priest is summoned in all haste, but has scarcely time to press the unfortunate man's hands before he expires. An orphan child is dependent on the poor widow, who has no one to help her in her distress, her only brother being burdened with a large family. It so happened that this child was already a great favourite with the priest, who had been attracted towards him by his affectionate nature and by the fact that he too was named Daniel. He is taken to the presbytery, where from that time forward he finds a home and more than paternal care.

III

The death of the widow Peyré, which occurred within a week of that of her husband, left the Abbé in full possession of young Daniel. We can imagine the watchful solicitude bestowed by the kind-hearted priest on his new and troublesome charge. For the boy was of a bold and venturesome disposition, so that every time he went out his guardian was filled with anxiety until he saw him back safe and sound in the presbytery. As young Daniel grew up he showed little inclination towards a studious life. He was all for action and adventure. He listened with impatience to philosophical disquisitions, but his eye flamed at the narrative of a battle. After the lad had attained his sixteenth year, the painful thought began to force itself on the Abbé that the hour of parting was approaching, and that he must endeavour to find a suitable vocation for his ward. The youth's own choice was soon discovered : he would be a

soldier. And a soldier he became, as we shall learn presently.

IV

Do you wish to know how the Abbé came to lose his arm? It was all through young Daniel. A threshing-machine had been introduced for the first time into the village, and naturally excited great interest and curiosity among the inhabitants. Daniel seized the first opportunity to hurry off and see the machine working; indeed, he was soon actively engaged in feeding it. When the Abbé became aware of his absence he inquired of the servant where he was. She merely shrugged her shoulders, saying, "Who knows?" But a little boy who happened to be playing in the yard answered, "He is at the threshing-machine. I saw him pushing the sheaves into its mouth." The Abbé flew off to the barn in alarm; and there, in the midst of a crowd of spectators, he found his ward feeding the machine with the dexterity of an old hand. The Abbé immediately seized him and flung him aside. This violence astonished the bystanders; whereupon the Abbé, urged by some unreasoning impulse, to justify his impetuous action, placed himself before the machine, and thrusting a sheaf into its mouth, exclaimed, "See, that's what Daniel was doing!" But he set to work awkwardly; his hand was caught by the machinery; and when he succeeded in disengaging it, mangled and bleeding, it was found necessary to amputate the limb.

V

How did the Abbé Daniel come to be established at the house of his cousin, the rustic and unsympathetic Beauvais? I will tell you. You must know that poor Denise, his wife, never fully regained her strength after the birth of her only child. She wasted away day by day; and while the Abbé was ill in bed, after the amputation of his arm, he received the fatal news that Denise was no more. He at once made

up his mind. Thinking himself now unfitted for the performance of his parochial duties, he determined, as soon as he should have recovered, to give up his parish; at the same time to allow his protégé Daniel to follow his bent and enter the army, while he would himself proceed to the Templiers and offer his services to Beauvais as tutor to little Denise, his infant daughter. In forming this resolution a vague hope sprang up in the Abbé's mind that the boy whom he had brought up as his own and the daughter of her whom he had loved might some day be united. On his recovery the plan is carried out; Daniel enlists for seven years in the 49th regiment of the line, and the Abbé is welcomed by his cousin and installed as tutor to his daughter.

VI

As Denise, carefully watched and tended by father and tutor, grew up to womanhood in the midst of this fresh and invigorating rural life, she displayed all her mother's graces of person and manner. Meantime the Crimean war had broken out, and Daniel, already a corporal, was ordered with his regiment to the seat of war. The Abbé regularly received letters from him, which he read to Beauvais and Denise. In these Daniel described his marches, his battles, his hairbreadth escapes. On the capture of the Malakoff he is advanced to the grade of sergeant-major, and soon after returns to France. Such is the state of affairs when one evening after supper Beauvais suddenly tells his daughter that he does not wish her to die an old maid, and that in fact he is about to find a husband for her. The despair of the Abbé may be imagined when he learns that the husband in view is the son of M. Delétang, a wealthy estate-agent of the neighbouring town of Angles.

VII

What is our friend to do now? His fondly-cherished scheme is on the point of being finally and irretrievably

shipwrecked. But with all his timidity the Abbé proves himself in this emergency a man of resource. He immediately writes to the sergeant-major, inviting him on the part of Beauvais to come to the Templiers as soon as he can for a few weeks' shooting. By bringing the two young people together he hopes that an intimacy may spring up which may lead to the realisation of his wishes; and that the presence of his ward on the spot, with his prepossessing personal qualities and his military uniform, may prevail over the claim of an absent and unknown rival. In three weeks the young soldier presents himself at the Templiers. He is cordially received by Beauvais; and the favourable impression created by his appearance and manners is vastly increased in a few days, during which Daniel shows himself an expert horseman and an excellent shot. Everything proceeds according to the Abbé's secret wishes, and before a month has elapsed Daniel is in a fair way of winning the heart of Denise.

VIII

It appears that in certain provinces of France it is the custom to hold in the autumn, throughout the towns and villages, general gatherings of the people for festive purposes, resembling the German *Kirmesse* and the provincial English *wakes*. These are called *assemblées*. To such an *assemblée* at the little town of Angles Delétang had invited Beauvais and his family in order to introduce his son to Denise, and to arrange the terms of the marriage. Who can describe the dejection of the poor Abbé when the fatal morning arrives, and the char-à-bancs, drawn by Beauvais's best horse, rolls rapidly with its four passengers along the road to Angles! On their arrival they are welcomed by Delétang, and entertained at breakfast among a motley crew of country farmers in all the various costumes of Berry and Poitou. In the course of the afternoon Daniel, by his extraordinary skill in shooting and his graceful dancing, gained a decided advantage over his rival, who

was awkward and bashful, and whose silent timidity contrasted strangely with his father's noisy self-assertion. On the whole, the visit to Angles only tended to raise the young soldier still higher in the estimation of Denise.

IX

It is a beautiful autumn night. The sky is studded with stars, and all nature is sunk in calm repose. Tempted by the beauty of the evening, an angler has remained by the banks of the Creuse to try his luck at this late hour. Suddenly he hears the clatter of hoofs and the noise of wheels, growing every moment louder and louder. Presently a char-à-bancs containing four persons and drawn by a single horse bursts into view in the bright moonlight, as it rounds a corner of the high-road leading from the village of Barrou. From the furious pace at which the vehicle crashes along, and the broken reins on the horse's neck, it is evident that the animal has taken fright and bolted. Every moment the angler expects to see horse, vehicle, and contents precipitated over the steep bank into the Creuse. But see! one of the occupants of the car springs with the agility of a cat on to the horse's back, and working himself forward, manages to seize the fragments of the reins; then, hanging from the horse's head, he drops to the ground and is dragged along by the affrighted creature, until at length he succeeds in bringing it to a standstill. On hastening to the spot, the angler observes that this man wears a soldier's uniform. It is Daniel, who has saved the lives of his friends at the imminent risk of his own.

X

After this display of heroism and devotion no doubt you think that Daniel had only to apply for the hand of Denise in order to obtain it. But you must not forget that the farmer was wealthy and proud, and that the poor non-commissioned officer, while no less proud, had nothing but

his soldier's pay and his allowance from the Abbé. He had, however, powerful auxiliaries on his side: he had gained the affection of the young lady; he had won the esteem of her father; and his guardian, whose whole heart was set on the success of his plan, would not fail to do his utmost to remove all obstacles. When Beauvais broached to his daughter his wish to marry her to young Delétang, he was taken aback by the energy of her refusal. She declared she would rather live single than accept such a husband, and that, if she married at all, she would marry nobody but Daniel. Beauvais appeared to be very angry; but, on satisfying himself that the soldier's suit had nothing to do with his own wealth, he gave his consent to the union of the two young people, to the intense joy of the Abbé, who found consolation for the disappointment of his youth in the realisation of his long-cherished dream.

IV. WORD-FORMATION

FORMATION OF SUBSTANTIVES FROM VERBS BY SUFFIXES

(1) -age

This suffix corresponds to Latin *-aticum*, which in medieval Latin often turns to *-agium*. In Latin this suffix formed nouns from nouns, e.g. *via*, *viaticum* (Fr. *voyage*); *forma*, *formaticum* (Fr. *fromage*); *umbra*, *umbraticum* (Fr. *ombrage*); but it has in French been confounded with *-age* from Latin *a-go*, *i-go* (*imago*, cognate with *imitari*; *origo*, cognate with *oriri*), and has besides formed numerous nouns in *-age* from verbs, denoting the result of the action expressed by the verb, e.g. —

aborder ('to land'), *l'abordage*; *filer* ('to spin'), *le filage*; *passer* ('to pass'), *le passage*; *raccommoder* ('to mend'), *le raccommodage*.

Form substantives in *-age* with the following verbs, and give their English meaning: —

<i>atteler</i>	<i>planter</i>	<i>blanchir</i>	<i>emballer</i>
<i>marier</i>	<i>bavarder</i>	<i>chauffer</i>	<i>hériter</i>

(2) -ain, -ain, or -en

This suffix corresponds to Latin *a-men*, e.g. —

exāmen, *acūmen*, *lūmen*, *volūmen*,

in which the ending *-men* originally denotes the person or thing which *does* or *suffers* the action expressed by the verb, or is *suitable* for it. In Modern French this suffix has formed few words. Most of the nouns with this suffix were taken straight from Latin, e.g. —

l'essaim (*examen*), 'swarm'; *le levain* (*levamen*), 'leaven'; *le lien* (*ligamen*), 'tie,' 'bond.'

In a mutilated form it appears as *-me* in *royaume* (Old French *realme*), Lat. *regalimen*; *germe* ('germ'), Lat. *germen*; *charme* ('charm'), Lat. *carmen*.

(3) *-aison, -ison*

This suffix corresponds to Latin *-ionem*, which formed nouns from Past Participles, e.g.—

lectus, lectionem (Fr. *leçon*); *factus, factionem* (Fr. *façon*); *fusus, fusionem* (Fr. *foison*); *traditus, traditionem* (Fr. *trahison*).

It is most frequently used with Past Participles of the *first* conjugation in Latin, and then the Latin *-atus*, giving *-ationem*, becomes in French *-aison*, e.g.—

orare, oratus, orationem (Fr. *l'oraison*); *venare, venatus, venationem* (Fr. *venaison*); *comparare, comparatus, comparationem* (Fr. *comparaison*).

In verbs of the second conjugation it becomes *-ison*, e.g.—

guérir ('to cure'), *la guérison*; *garnir* ('to supply'), *la garnison*.

In the French of to-day this suffix has been replaced by *-ation* (of learned origin), e.g.—

dériver gives *la dérivation*; *généraliser* gives *la généralisation*.

Form nouns in *-aison, -ison* from the following verbs:—

<i>conjuguer</i>	<i>combiner</i>	<i>décliner</i>	<i>guérir</i>
<i>comparer</i>	<i>trahir</i>	<i>terminer</i>	<i>pendre</i>

(4) *-ance, -ence*

This suffix corresponds to Latin *-antia, -entia*, which has sprung from the Pres. Part., and is used for the formation of abstract nouns. A number of nouns with this suffix were taken from Latin, e.g.—

la constance, l'ignorance, l'enfance, l'audience, la décence, la prudence, la science, la providence.

The new formations in French are very numerous; they are derived from the Pres. Part. of verbs, e.g.—

l'alliance, la créance, la croyance, la défiance, l'obéissance, la vengeance, la naissance.

New formations in *-ence* are derived from adjectival forms, e.g.—

l'adhérence (*adhérent*), *la cadence* (Lat. *cadens*), *l'exigence* (Lat. *exigens*), *la permanence* (*permanent*), *l'urgence* (*urgent*).

Form nouns in *-ance, -ence* from the following verbs, and give their English meaning:—

<i>obliger</i>	<i>croire</i>	<i>assister</i>	<i>ignorer</i>	<i>persévérer</i>
<i>bienfaire</i>	<i>croître</i>	<i>allier</i>	<i>venger</i>	<i>échoir</i>
<i>espérer</i>	<i>jouir</i>	<i>obéir</i>	<i>tolérer</i>	<i>suffire</i>

(5) -ande, -ende

This suffix corresponds to Latin *-nda*, fem. of *-ndus*, e.g.—

l'offrande ('offering,' 'offer'), Lat. *offerenda*; *la réprimande*, Lat. *reprimenda*; *la viande* ('meat'), Lat. *vivanda*, 'things necessary to live' (*vivere*); *la légende* ('legend'), Lat. *legenda*, neut. pl. of Part. Fut. Pass. *legendus*, 'things to be read' (*legere*).

Notice the masculine nouns *le multiplicande* and *le dividende*.

(6) -eur

In French nouns denoting persons and ending in *-teur* (sometimes *-tre*, *-eur*, *-seur*) the suffix corresponds to the Latin *t-or*, *s-or*, which denotes a person who performs the action expressed by the primary word. French nouns thus formed are largely derived direct from Latin nouns, e.g.—

(a) *le créateur* (*creatore*), *le débiteur* (*debitore*), *le fondateur* (*fundatore*).

(b) *le censeur* (*censore*), *le défenseur* (*defensore*), *le successeur* (*successore*).

(c) *l'ancêtre* (*antecessor*), *le chantre* (*cantor*), *le traître* (*traditor*).

Note that the nouns mentioned under (c) are some of the few instances in which the French noun goes back to a Latin nominative. *Antecessore* has given the French *l'antécédent* (now obsolete); *cantorem*, *le chanteur*; and *tractatorem*, *le traiteur*.

The *t* of the Latin is often lost when it comes after *a*, e.g.—

imperatorem, *l'empereur*; *gubernatorem*, *le gouverneur*; *peccatorem*, *le pécheur*; *salvatore*, *le sauveur*;

and after *i*, e.g.—

venditorem, *le vendeur*; *dormitorem*, *le dormeur*.

(7) -eur, -our

This prefix corresponds to Lat. *-or*, *-oris*; it denotes the action expressed by the verb or the state resulting therefrom, e.g.—

amor (*amare*), *calor* (*calere*), *favor* (*favere*), *furor* (*furere*).

In Modern French new words are formed with the suffix *-eur* by substituting it for the *-ant* of the Present Participle of verbs, e.g.—

dansant, *le danseur*; *courant*, *le coureur*; *entreprenant*, *l'entrepreneur*; *connaissant*, *le connaisseur*; *buvant*, *le buveur*; *bâtissant*, *le bâtisseur*; *blanchissant*, *le blanchisseur*; *polissant*, *le polisseur*.

Most of these nouns are also used adjectivally.

The French nouns with this suffix are nearly all feminine (even when the Latin nouns are masculine), and there are a great number of them, e.g. —

(a) Direct from Latin :—

l'ardeur, la chaleur, la couleur, la faveur, la ferveur, la fureur, la langueur, la pudeur, la rigueur, la splendeur, la sueur, la torpeur.

In our :—

l'amour; le labour, 'ploughing' (also le labeur, 'toil').

(b) New formations (mostly from adjectives and Pres. Part.), e.g. —

l'aigreur, la blancheur, la grandeur, la laideur, la largeur, la longueur, la profondeur, la pesanteur.

Form nouns in *-eur* from the following verbs, and give their English meaning :—

<i>chasser</i>	<i>voyager</i>	<i>baigner</i>	<i>diviser</i>	<i>ramer</i>
<i>nager</i>	<i>relier</i>	<i>blanchir</i>	<i>commander</i>	<i>labourer</i>
<i>flâner</i>	<i>bâtir</i>	<i>tailler</i>	<i>fournir</i>	<i>fourbir</i>

(8) *-is*

This suffix corresponds to Latin *-icius (-icium)*. It forms mainly nouns from verbs, e.g. —

le hachis ('hash,' 'stew'), from *hacher* ('to chop'); *le taillis* ('copse'), from *tailler* ('to cut into shape'); *le châssis* (window-sash'), cf. *enchâsser* ('to encase'); *le cliquetis* ('clash,' 'jingling'), from *cliqueter* ('to clack,' 'to click').

Form nouns in *-is* with the following verbs, and give their English meaning :—

<i>croquer</i>	<i>loger</i>	<i>ébouler</i>	<i>abattre</i>
<i>glacer</i>	<i>rouler</i>	<i>tailler</i>	<i>colorer</i>

(9) *-ment*

This suffix corresponds to Latin *-mentum*, which had the same force as *-men* (No. (2) above). It is preserved in numerous Latin words, and has proved very prolific in new formations in Modern French.

Straight from Latin are derived *le ligament, l'ornement, l'aliment, le détrimement, l'argument, le document, le fragment, le moment, le froment.*

In nouns formed from French verbs the suffix *-ment* is added to the

stem, and as a rule an *e* is interpolated (probably on analogy with Latin *amentum*), e.g. —

accabler ('to overwhelm'), *l'accablement*.
acharner ('to set on'), *l'acharnement*.
commencer ('to begin'), *le commencement*.
habiller ('to dress'), *l'habillement*.
épuiser ('to exhaust'), *l'épuisement*.
soulever ('to heave'), *le soulèvement*.
bégayer ('to stammer'), *le bégaiement*.
aboyer ('to bark'), *l'aboiement*.
déblayer ('to clear away'), *le déblaiement*.
abattre ('to beat down'), *l'abattement*.

In nouns derived from verbs conjugated like *punir*, *-iss* is interpolated as well, e.g. —

accomplir ('to accomplish'), *l'accomplissement*.
applaudir ('to applaud'), *l'applaudissement*.
gémir ('to moan'), *le gémissement*.
éblouir ('to dazzle'), *l'éblouissement*.

But

consentir ('to consent'), *le consentement*.
recueillir ('to gather'), *le recueillement*.

Note the exceptional formation in *-iment* in the following :—

un assortiment, *un bâtiment*, *le sentiment*, *le compartiment*; *châtier*, 'to chastise,' has given *le châtimement* (the *e* after *i* not being interpolated).

Form nouns in *-ment* from the following verbs, and give their English meaning :—

<i>engager</i>	<i>arrondir</i>	<i>aboyer</i>	<i>armer</i>	<i>assortir</i>
<i>changer</i>	<i>étourdir</i>	<i>établir</i>	<i>accomplir</i>	<i>agrandir</i>
<i>applaudir</i>	<i>attacher</i>	<i>avancer</i>	<i>bâtir</i>	<i>amuser</i>

(10) *-oir, -oire (-toir, -toire, -soir, -soire)*

This suffix corresponds to the Latin adjectival suffix *t-orius, s-orius*, which in its turn is the suffix *-ius* added to words in *-tor, -sor*. Many nouns are formed with *-oir, -oire* from verbs. The force of this suffix is to denote nouns which are *fit for* the action expressed by the verb, e.g. —

Masculine :—

le laboratoire (*laboratorium*); *l'auditoire* (*auditorium*); *le directoire* (*directorium*); *le dortoir* (*dormitorium*); *le rasoir* ('razor'), from *raser* ('to shave'); *le miroir* ('the mirror'), from *mirer* ('to reflect'); *le lavoir* ('wash-house'), from *laver* ('to wash'); *l'abattoir* ('slaughter-house'), from *abattre* ('to knock down').

Feminine :—

la balance ('swing'), from *balancer* ('to balance'); *l'écumoire* ('skimmer'), from *écumer* ('to foam,' 'to skim'); *la mangeoire* ('manger'), from *manger* ('to eat'); *la lardoire* ('larding-needle'), from *larder* ('to interlard').

Form nouns in *-oir*, *-oire* from the following verbs, and give their English meaning :—

<i>tirer</i>	<i>moucher</i>	<i>parler</i>	<i>peigner</i>
<i>arroser</i>	<i>compter</i>	<i>réserver</i>	<i>abattre</i>
<i>cracker</i>	<i>mâcher</i>	<i>laver</i>	<i>trotter</i>

(11) -tion, -sion

This suffix corresponds to Latin *-tio*, *-sio* (*-xio*), which in its turn is the suffix *-io* with the *t* or *s* of the supine.

Nouns in *-tion*, *-sion* (*-xion* = *-ction*), *-son*, and *-çon* are numerous in French, e.g. —

(1) From Latin nouns :—

l'action (*actionem*), *la motion* (*motionem*), *la question* (*quaestionem*), *l'occasion* (*occasionem*), *la vision* (*visionem*), *la procession* (*processionem*), *la percussion* (*percussionem*), *la flexion* (*flexionem*), *la fluxion* (*fluxionem*), *la chanson* (*cantionem*), *la maison* (*mansionem*), *le poison* (*potionem*), *la raison* (*rationem*), *la façon* (*factionem*), *la leçon* (*lectionem*).

(2) New formations :—

accuser (*l'accusation*), *adorer* (*l'adoration*), *agiter* (*l'agitation*), *la légalisation*, *la certification*.

A number of Latin nouns in *-io*, *-ionis* have passed into French, e.g. —

la contagion (*contagionem*), *la légion* (*legionem*), *l'opinion* (*opinionem*), *la région* (*regionem*), *la religion* (*religionem*), *la communion* (*communione*).

(12) -ure

This suffix corresponds to Latin *-ura* (*t-ura*, *s-ura*), which originally was added to the verbal stem with the *t* or *s* of the supine, e.g. —

cultura, *natura*, *sculptura*, *censura*, which have become *la culture*, *la nature*, *la sculpture*, *la censure*.

New formations are partly formed on analogy with the *t* interpolated, e.g. —

l'aventure, la couverture, la garniture, la nourriture;

partly formed in *-ure*, which is added to the verbal stem, e.g.—

la blessure, la brûlure, la dorure, la gageure, la parure.

Form nouns in *-ure* with the following verbs, and give their English meaning :—

brocher
coiffer
couper

enfler
friser
fourrer

fourbir
flétrir
gager

meurtrir
relier
serrer

THE END

SIEPMANN'S FRENCH SERIES.

Edited by OTTO SIEPMANN, Head of the Modern Language Department at Clifton College, and EUGÈNE PELLISSIER, Professeur Agrégé au Lycée du Havre, formerly Assistant Master at Clifton College, and Lecturer in French at the University College, Bristol.

NOTE.—Those marked * are ready; those marked † are in the Press; and the others are in preparation.

ELEMENTARY.

- † **BIART.**—*Mon sieur Pinson.* Edited by OTTO SIEPMANN, Clifton College.
- * **PIERRE OEUR.**—*L'Âme de Beethoven.* Edited by DE V. PAVEN-PAYNE, Kensington Coaching College. 2s.
- * **DAUDET.**—*La Tour des Maures.* Edited by A. H. WALL, Marlborough College. 2s.
- † **DESNOYERS.**—*Jean-Paul Choppart.* Edited by L. VON GLEHN, Merchant Taylors' School.
- * **DUMAS.**—*Napoléon.* Edited by W. W. VAUGHAN, Clifton College. 2s.
- † **GENNEVRAY.**—*Marchand d'Allumettes.* Edited by Miss ALICE A. JAMES, Queen's College, Barbados.
- * **LAMY.**—*Voyage du Novice Jean-Paul.* Edited by D. DEVAUX, St. Paul's School. 2s.
- * **LAURIE.**—*Une Année de Collège à Paris.* Edited by F. WARE, Examiner to the Civil Service Commissioners, late of Bradford Grammar School, and C. S. H. BRERETON. 2s.
- * **NORMAND.**—*L'Émeraude des Incas.* Edited by F. ASTON BINNS, Sherborne School. 2s.
- * **PATRICE.**—*Au Pôle en Ballon.* Edited by P. S. JEFFREY, Royal Grammar School, Colchester. 2s.
- SOUVESTRE.**—*Le Chasseur de Chamols.* Edited by F. VOGELSANG, Seafield Technical College.
- * **JULES VERNE.**—*Le Tour du Monde en quatre-vingts jours.* Edited by L. BARBÉ, Glasgow Academy. 2s.

Others to follow.

ADVANCED.

- * **ABOUT.**—*Le Roi des Montagnes.* Edited by Prof. WEEKLEY, University College, Nottingham. 2s. 6d.
- * **de BERNARD.**—*L'Anneau d'Argent.* Edited by LOUIS SERS, Wellington College. 2s. 6d.
- * **GOPPÉE.**—*Contes Choisis.* Edited by Miss M. F. SKEAT, Royal Holloway College, Egham. 2s. 6d.
- * **DAUDET.**—*Tartarin de Tarasoon.* Edited by OTTO SIEPMANN, Clifton College. 2s. 6d.
- † **DAUDET.**—*Jack.* Edited by E. C. GOLDBERG, Tonbridge School.
- HUGO.**—*Ruy Blas.* Edited by Prof. C. BÉVENOT, Birmingham University.
- * **de LA BRÈTE.**—*Mon Oncle et mon Ours.* Edited by E. C. GOLDBERG, Tonbridge School. 2s. 6d.
- * **MICHAUD.**—*La Première Croisade.* Edited by A. V. HOUGHTON, Inspector to the Ministry of Public Instruction, Cairo. 2s. 6d.
- * **POUVILLON.**—*Petites Âmes.* Edited by S. BARLET, Mercers' School, London. 2s. 6d.
- * **SANDEAU.**—*Sacs et Parochemins.* Edited by E. PELLISSIER, Lycée Le Havre. 3s. 6d.
- * **THEURIET.**—*L'Abbé Daniel.* Edited by PAUL DESAGES, Cheltenham College. 2s. 6d.
- * **de VIGNY.**—*Cinq Mars.* Edited by G. G. LOANE, St. Paul's School. 2s. 6d.
- * **de VOGÜÉ.**—*Œuvres russes.* Edited by E. PELLISSIER, Lycée Le Havre. 2s. 6d.

Others to follow.

Word- and Phrasebooks, with French translation, for Home-work. 8d. each.

MACMILLAN AND CO., LTD., LONDON.